This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

60003270 01

42.
1044.

SEDAN PITTORESQUE.

SEDAN

PITTORESQUE,

OU

TOPOGRAPHIE, STATISTIQUE, GÉOGRAPHIE,
HISTOIRE ET BIOGRAPHIE DE L'ARRONDISSEMENT
DE SEDAN,

Par Charles Pranard.

BIBLIOTHECA ROYALE

SE TROUVE
à Sedan, chez l'Auteur, rue du Bastion-de-Turenne.

1842

1044.

Cet Ouvrage est la propriété de l'Auteur, et tout exemplaire doit porter sa signature.

.4401

A mes Concitoyens.

Jusqu'ici pour connaître la statistique, la biographie et l'histoire de l'arrondissement de Sedan, il a fallu acheter plusieurs ouvrages : la *Géographie historique du département*, par M. Hubert ; l'*Histoire de l'ancienne principauté de Sedan*, par M. Peyran ; la *Biographie ardennaise*, par l'abbé Bouillot, et autres tous excellents, mais pour la plupart assez volumineux. Mon but a donc été de rassembler ces ouvrages divers en un seul volume, de manière que tous les Sedanais, épargnant une trop forte dépense, pussent néanmoins connaître leur pays.

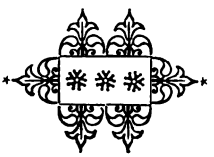
Je l'ai divisé en cinq parties qui comprènent : 1° *Topographie et Statistique ;* 2° *Géographie de l'arrondissement ;* 3° *Description de Sedan ;* 4° *Histoire ;* 5° *Biographie.*

J'ai cru devoir encore y ajouter un sixième chapitre

donnant un aperçu du département, et pour lequel j'ai suivi l'exemple de Maltebrun, en promenant le lecteur d'un canton à l'autre.

J'ose espérer, Messieurs, que cet ouvrage, sinon par ses qualités et son style, du moins par son rapport local, ne vous sera pas tout-à-fait indifférent, et que vous voudrez bien encourager son auteur, votre concitoyen,

CH. PRANARD.



SEDAN PITTORESQUE.

CHAPITRE I.

TOPOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

§ 1.

BORNES ET DIVISIONS.

L'arrondissement de Sedan est borné au *nord* par le grand duché de Luxembourg, au *sud* par le département de la Meuse et l'arrondissement de Vouziers, à l'*est* par le duché de Luxembourg et une petite partie du département de la Meuse, à l'*ouest* par l'arrondissement de Mézières.

Il se divise en cinq cantons, qui renferment quatre-vingt-deux communes et quatorze perceptions.

Le canton de	Carignan,	25	communes et	4	perceptions.
—	Mouzon,	14	—	4	—
—	Raucourt,	13	—	2	—
—	Sedan sud,	20	—	4	—
—	Sedan nord,	11	—		

Les limites de ces cantons sont les mêmes que celles de 1790, lors de la division territoriale par l'assemblée constituante, à l'exception de la commune de Cesse, qui faisait partie du canton de Mouzon et qui, en 1821, a été réunie au département de la Meuse.

§ 2.

ANTIQUITÉS.

L'arrondissement de Sedan renferme peu de monuments druidiques, et les antiquités romaines n'y sont qu'en petite quantité : elles ne se bornent guère qu'à des médailles et des anneaux. Les fouilles faites à Sedan et dans les environs ont produit cependant un assez grand nombre de tombeaux et d'inscriptions antiques. On y a trouvé des amulettes d'or et d'argent, des fibules incrustées de grenat, des clefs antiques d'un travail curieux, des statuettes et des bustes de bronze remarquables par leur exécution et leurs dimensions, des lampes et des vases de terre, &c.

Celles du moyen-âge sont plus considérables : on y voit des ruines de châteaux, d'abbayes, dont nous parlerons à l'article des villages qui les possèdent.

§ 3.

GÉOLOGIE.

Le sol de l'arrondissement de Sedan occupe la région *argileuse-coquillière*, et l'on y trouve des calcaires siliceux, des argiles sulfureuses et des carrières de pierres de taille et de briques.

Le calcaire siliceux, qui sert au pavage des villes et des grandes routes, sert aussi aux constructions. Il se trouve principalement dans la région nord : Iges, Floing, Sedan, Givonne et plusieurs autres communes, en possèdent des carrières importantes.

Les argiles sulfureuses, qui se trouvent presque entièrement dans l'arrondissement de Sedan, sont exploitées sous le nom de *cendrières*. On brûle cette argile et il en résulte une sorte de cendre d'un rouge noir, qui est employée avec succès dans les prairies artificielles. Les principales cendrières de l'arrondissement sont à Fresnois et sur la route de Mouzon, à droite d'Amblimont.

Les carrières de la troisième partie sont trop nombreuses pour les pouvoir toutes énumérer. Nous citerons particulièrement Bulson et Connage pour les pierres de taille, Wé (section de Carignan) et Balan pour les briqueteries.

L'arrondissement de Sedan renferme aussi un grand nombre de mines de fer, qui servent à l'alimentation de ses nombreuses usines. Ces mines sont répandues

tant au nord qu'au sud, et elles se rencontrent à Bréville, à Margut, à Raucourt, &c.

On n'a pu encore y découvrir de gîte houillier, découverte qui serait d'une bien grande utilité pour tout le département et surtout pour cet arrondissement, où les forges et les manufactures abondent. Un sondage a été entrepris en 1837 et 1838 dans la vallée de la Bar, près de Saint-Aignan, mais il n'a malheureusement abouti à rien.

§ 4.

OROGRAPHIE.

Les montagnes et collines de l'arrondissement de Sedan sont des ramifications des Monts-Faucilles, qui se rattachent à la chaîne des Vosges, et dont les points les plus élevés et les plus nombreux du département se trouvent dans l'arrondissement de Rocroy.

Le canton de Carignan renferme une foule de monticules, parmi lesquels on en remarque d'assez élevés. Les points culminants de ce canton sont ceux de Signy-Montlibert (375 mètres au-dessus du niveau de la mer), de Bièvres (354 mètres) et celui de Williers (320 mètres). On aperçoit sur cette dernière montagne des débris d'une antique forteresse, qui font présumer que les Romains y avaient un poste militaire. Les fouilles qui y ont été faites ont amené un grand nombre de médailles.

Le canton de Mouzon, contenu presque tout entier

dans le bassin de la Meuse, dont les excellentes et belles prairies sont immenses, ne renferme d'autre hauteur que celle d'Amblimont, d'où, par un ciel serein, on jouit d'un coupdœil magnifique. De ce coteau se déroule à vos yeux une vaste plaine verdoyante, entrecoupée d'une multitude de villages et arrosée par la Meuse et plusieurs ruisseaux, dont l'eau transparente et argentée semble un cristal au milieu de l'épaisse verdure, et dont les rives fleuries, souvent bordées d'arbres, rappèlent les bords des ruisseaux si vantés de l'antiquité. (Voir *Amblimont.*)

Celui de Raucourt est plus montueux, et la plupart de ses communes sont situées dans des vallées que couronnent de hautes collines, ou sises sur ces hauteurs mêmes : telles sont, parmi les premières, celles de Raucourt, de la Besace, &c.; et parmi les secondes, de Flaba, du Mont-Dieu, de Stonne. Ce dernier point est le plus élevé du canton (340 mètres); c'est aussi le point nord le plus remarquable de la ligne militaire des montagnes et des forêts de l'Argonne : la hauteur entre Raucourt et Pourron est de 328 mètres.

Dans le canton de Sedan sud, on ne remarque guère que le sommet entre Cheveuge et Noyers, dont la côte est de 346 mètres et qui, située près du bois de la Marfée, est célèbre par la bataille qui s'y livra, en 1641, entre le duc de Bouillon et le comte de Soissons pour les révoltés, et le maréchal de Châtillon et Fabert pour la France; et Saint-Aignan, dont la mon-

tagne percée, afin de donner passage au canal des Ardennes, est un des plus beaux ouvrages d'art du département. (Voir *Saint-Aignan.*)

Dans celui de Sedan nord sont la côte d'Iges et le calvaire d'Illy; celui-ci haut de 276 mètres.

§ 5.

HYDROGRAPHIE.

L'arrondissement de Sedan est arrosé par trois rivières : la *Meuse*, la *Chiers* ou le *Chiers* et la *Bar*, et par plusieurs ruisseaux dont les principaux sont : la *Vrigne*, la *Givonne* et les ruisseaux de *Pourru*, de *Rubécourt* et de *Marche.*

Les trois premiers cours d'eau arrosent les belles vallées de leurs noms qu'ils fertilisent, et les derniers principalement alimentent les forges, les usines et les moulins, qui sont répandus dans l'arrondissement.

La *Meuse* prend sa source près du village de Meuse, dans les montagnes qui forment le plateau de Langres; entre dans l'arrondissement, près de Létanne, et en sort au-dessus de Donchery. Elle baigne Willemontry, Mouzon, Villers-devant-Mouzon, Remilly, Wadlincourt, Sedan, Torcy, Glaires, Iges, Villette et Donchery. Elle est navigable sur tout son cours dans l'arrondissement.

Il est à remarquer que ce fleuve ne coule pas dans le sens de la pente générale du terrain, qui s'élève à

mesure qu'on avance vers le nord, mais qu'il s'est au contraire creusé une route dans une direction tout-à-fait opposée à celle que naturellement il paraissait devoir suivre.

Extrêmement sinueuse et difficile, sa navigation a besoin d'être facilitée par des canaux. Dans l'arrondissement de Sedan, outre celui de Sedan achevé depuis plusieurs années, existent encore ceux de Glaires et de Donchery, terminés en 1840.

La *Chiers* prend sa source dans le département de la Meuse et entre dans le canton de Carignan, à La Ferté. Elle arrose cette commune, Fromy, Linay, Blagny, Carignan, Tétaigne, Brévilly, Douzy, et se jette dans la Meuse, en face de Remilly, après avoir fait mouvoir un grand nombre de filatures et d'établissements métallurgiques.

La *Bar* prend sa source dans l'arrondissement de Vouziers (canton de Buzancy), entre dans celui de Sedan, près de Chémery, passe à Connage, à Chéhéry, à Cheveuge, à Saint-Aignan, à Villers-sur-Bar, et se jette dans la Meuse, entre Dom-le-Ménil et Donchery, à Pont-à-Bar.

La *Vrigne*, qui prend sa source près de Pusmange, près de celle d'un autre ruisseau avec lequel elle confond ses eaux dans les saisons humides, passe à Vrignes-aux-Bois et se jette dans la Meuse, vis-à-vis l'embouchure de la Bar.

La *Givonne* sort de la forêt des Ardennes, passe à

Givonne, d'où elle tire son nom, à Daigny, à Lamoncelle, et se jette dans la Meuse, près de Bazeilles. Cette petite rivière alimente un nombre considérable d'usines et de moulins.

Le ruisseau de *Rubécourt*, qui sort également de la forêt des Ardennes, passe à Villers-Cernay, à Rubécourt, à Lamécourt, et se jette dans la Chiers, près du confluent de cette rivière avec la Meuse.

Celui de *Pourru* arrose Pourru-aux-Bois, Pourru-Saint-Remy, et se jette dans la Chiers, en face de Brévilly.

Le ruisseau de *Marche* entre dans le canton de Carignan, près de Margny, baigne Moiry, Margut, et se joint à la Chiers, près de cette commune.

La limite de l'arrondissement de Sedan est encore arrosée par le *canal des Ardennes*, qui fait communiquer la Meuse avec l'Aisne, et dont le biez de partage est au Chesne-le-Populeux (arrondissement de Vouziers). Les villages qui sont situés près de ce canal sont Connage, Saint-Aignan et Villers-sur-Bar.

§ 6.

BOIS ET FORÊTS.

Les forêts se trouvent principalement sur la frontière de la Belgique, en traversant les cantons de Sedan nord, Sedan sud et Carignan. Elles sont belles, vastes et vigoureuses.

Dans l'intérieur on trouve le Mont-Dieu, dont les arbres magnifiques servent aux constructions maritimes; et plusieurs bois particuliers, dont quelques-uns sont assez considérables.

§ 7.

STATISTIQUE, INDUSTRIE DU FER.

De toutes les usines, qui sont fort nombreuses dans le département des Ardennes, le plus grand nombre se trouvent dans l'arrondissement de Sedan.

Il s'occupe :

1° De la fonte, qui est livrée au commerce et à l'artillerie, et qui est expédiée dans tous les pays environnants. Les minerais pour l'alimentation des hauts-fourneaux sont extraits de La Ferté, de Brévilly, de Margut, de Raucourt, de Villers-devant-Mouzon.

2° De la fabrication du fer en barres, qui est fort, semi-fort ou métis, et qui est expédié ou, restant dans le pays, envoyé aux platineries, laminoirs, &c.

3° De la fabrication de la tôle, qui a lieu dans ce seul arrondissement, ainsi que celle du fer platiné.

Les usines les plus remarquables sont celle de Vrignes-aux-Bois, qui possède une platinerie, un laminoir et une fenderie; celle de Margut, dont les hauts-fourneaux sont dignes d'être examinés avec attention; celle de Brévilly, un des plus grands et des

plus beaux établissements de ce genre en France ; et celle de Haraucourt, où l'on emploie le procédé de carbonisation du bois à l'aide de la flamme du gueulard.

§ 8.

FILATURES.

Le nombre des filatures est très considérable, et leurs produits, destinés aux fabriques de Sedan, sont convertis aussitôt en tissus.

§ 9.

MANUFACTURES DE DRAPS, CASIMIRS, &c.

La manufacture de draps, établie depuis 1646 à Sedan, et dont cette ville est toujours restée le centre ; la fabrication des casimirs, des cuirs de laine, des satins, &c., occupent, avec l'exploitation du fer, le premier rang dans l'industrie du département, et conséquemment dans celle de l'arrondissement de Sedan.

Les tissus de cette ville, estimés et vantés non-seulement dans la France, mais aussi dans toutes les contrées de l'Europe et dans celles d'outre-mer, jouissent depuis longtemps d'une réputation méritée.

Aucun tissu noir, écarlate, blanc ou jonquille, de quelque ville que ce soit, ne peut être comparé à ceux de cette cité manufacturière.

Cette industrie qui, à l'exposition de 1834, a remporté trois médailles d'or, six d'argent et cinq de bronze, remporta, en 1839, l'étoile de la Légion-d'Honneur et plusieurs médailles d'or et d'argent.

§ 10.

BOUCLETERIES.

Raucourt et les villages avoisinants font un commerce important de boucles et de dés à coudre en acier. Leurs produits sont renommés au loin : ils peuvent rivaliser avec ceux de tout autre pays. Cette branche d'industrie a obtenu des médailles et des mentions honorables aux expositions de 1834 et de 1839.

§ 11.

BRASSERIES.

La bière étant l'ordinaire, et pour ainsi dire la seule boisson des habitants des cinq cantons de l'arrondissement, les brasseries y sont fort nombreuses. Le terme moyen du prix de cette boisson est de 14 fr. l'hectolitre.

§ 12.

POTERIES ET BRIQUETERIES.

L'arrondissement de Sedan renferme quelques poteries et briqueteries; mais les premières sont trop

peu considérables pour s'en occuper [1], et nous avons parlé des secondes. (*Voir* GÉOLOGIE.)

§ 13.

CUIRS.

Sedan et Mouzon s'occupent bien de la petite tannerie, mais trop faiblement pour la regarder comme branche d'industrie.

§ 14.

HISTOIRE NATURELLE.

Règne animal. — Les animaux domestiques de l'arrondissement de Sedan, quoique vigoureux, sont généralement d'une petite espèce. Les vaches y donnent peu de lait; les bœufs et les moutons y sont renommés par la qualité de leur chair, et les chevaux y sont fort estimés pour l'agriculture, le service des postes et celui de la cavalerie.

Les bois, bien que battus, abondent cependant en gibier : on y trouve des chevreuils, des sangliers, des lièvres et des lapins. Ils sont aussi peuplés de renards et de loups, auxquels on fait une guerre continue.

La Meuse est très poissonneuse; on y trouve de beaux saumons et des écrevisses estimées. Les pois-

---

(1) Il en existe une à Fresnois.

sons les plus abondants sont le poisson blanc, le goujon, le barbeau, le brochet, la perche, la carpe et l'anguille. Quelques ruisseaux fournissent des truites magnifiques.

Les oiseaux les plus communs sont le moineau, la linote, l'alouette, la fauvette, le chardonneret et le pinson. Parmi ceux de passage se distinguent la grive, dont on fait un commerce assez important; la bécasse, le vanneau, le pluvier. On y voit aussi des perdrix, des cailles, des canards sauvages et un grand nombre de corbeaux.

Règne végétal.—Les forêts se composent de chênes, de hêtres, de frênes, d'ormes, de charmes, de trembles et de bouleaux. L'acacia, le houx et le genevrier, sont encore indigènes de l'arrondissement de Sedan; le peuplier y réussit à merveille, et la plupart des ruisseaux sont bordés de saules jaunes ou verts.

Les fleurs des jardins sont les mêmes que celles des départements de la zone septentrionale et même centrale de la France. Des roses de tous les genres et de toutes les espèces, des tulipes, des œillets, des anémones, des giroflées blanches ou rouges, des lilas, des renoncules, des dahlias, &c., telles sont à peu près les fleurs dont les couleurs brillantes et variées émaillent agréablement nos parterres.

Règne minéral. (*Voir* GÉOLOGIE.)

§ 15.

ROUTES ET CHEMINS.

L'arrondissement est traversé :

1° Par deux routes royales : celle de Neufchâteau à Mézières, en passant par Mouzon, Mairy, Douzy, Bazeilles, Balan, Sedan, Torcy et Donchery; et celle de Nevers à Sedan et Bouillon, par le Mont-Dieu, Chémery, Connage, Chéhéry, Cheveuge, Torcy, Givonne et La Chapelle;

2° Et par deux routes départementales : celle de Sedan à Montmédy, par Balan, Bazeilles, Douzy, Pourru-Saint-Remy, Sachy, Carignan, Linay, Fromy et Signy; et celle du Chesne à Stenay, par Stonne et Beaumont.

Les grandes communications vicinales sont celles : 1° De Torcy à la Besace, par Wadlincourt, Remilly, Angecourt, Haraucourt et Raucourt; 2° de Tremblois à Grateuil (Marne), par Deux-Villes, Carignan, Mouzon, Villemontry et Beaumont; 3° de Flize à Mouzon, par Chémery, Villers, Beaumont et Autrecourt; 4° de Villers-devant-Orval (Belgique) à Olizy (Meuse), par Moiry, Margut et La Ferté; 5° de Saint-Laurent à Sedan, par Vrignes-aux-Bois, Saint-Menges et Floing; 6° de Carignan à Messincourt, par Osne; 7° de Bazeilles à Givonne, par Lamoncelle et Daigny.

§ 16.

SUPERFICIE.

La superficie du territoire de l'arrondissement de Sedan est de 79,831 hectares, 41 ares, ainsi répartis :

TERRAINS de TOUTES CULTURES.	PROPRIÉTÉS BATIES.	FORÊTS ROYALES, rivières, terrains non imposables.	TOTAL.
hect. a.	hect. a.	hect. a.	hect. a.
70,717 44	226 49	8,887 48	79,831 41

On y trouve :

	hect.			
En froment, ...	8,963	produisant	97,134	hectol.
En méteil et seigle, ...	4,459	—	43,875	—
En orge, ...	2,325	—	22,434	—
En avoine, ...	10,086	—	113,125	—
En prairies artificielles, . . .	2,783	—	12,012,500	kilog.
En prairies naturelles, . . .	8,334	—	31,571,650	—

§ 17.

POPULATION.

Sa population est de 63,284 habitants.

Canton de Carignan, ...	12,213	habitants.
— Mouzon, ...	9,365	—
— Raucourt, ...	7,285	—
— Sedan sud, ...	18,997	—
— Sedan nord, ...	15,424	—

Cet arrondissement est, relativement, le plus peuplé du département des Ardennes, dont le terme moyen est de un individu par chaque hectare 36 ares. Ici il y a 1 hectare 9 ares seulement pour chacun des individus.

§ 18.

INSTRUCTION PUBLIQUE.

Il existe à Sedan un collège communal qui renferme peu d'élèves, mais qui en a produit de fort distingués.

Toutes les communes de l'arrondissement sont pourvues d'écoles.

Il est malheureux, pour l'instruction et pour les mœurs, que la plupart des enfants de la campagne soient employés, dès l'âge le plus tendre, les uns aux travaux ruraux et les autres aux travaux manufacturiers, ce qui les empêche, les premiers en été et les seconds pendant toute l'année, de fréquenter les écoles.

Dans quelques établissements les enfants travaillent de nuit, et ces enfants, fils ou filles des ouvriers (les deux sexes y sont confondus), entrent souvent dans les fabriques sans savoir lire ni écrire : aussi leur moralité se ressent-elle considérablement du défaut d'éducation. Cependant, le département des Ardennes est un de ceux ayant le plus d'accusés sachant au moins lire et écrire.

§ 19.

CAISSEDÉPARGNE.

Cette caisse, la première qui fut établie dans le département, est ouverte depuis le 4 mai 1834. Voici le résultat de ses opérations en 1841 :

Le solde dû aux déposants le 31 décembre 1840 était de.	359,854 34
Il a été déposé en 1841.	279,202 88
Les intérêts alloués en 1841 ont été de.	17,370 26
Le total général est de..	656,427 48
Les remboursements faits en 1841 se sont élevés à. .	120,218 79
Le solde dû aux déposants au 31 décembre était de.	536,208 69

§ 20.

VILLAGES.

Les villages de cet arrondissement, presque tous manufacturiers, sont en général bien bâtis et possèdent plusieurs maisons élégantes. Elles se composent ordinairement d'un rezdechaussée contenant deux ou trois chambres, et d'un premier étage surmonté d'un grenier. Un jardin est presque toujours situé derrière cette maison, et une grange sur l'un des côtés sert à renfermer la paille, le foin, et à battre le blé. Les fumiers devant les portes deviènent de plus en plus rares, et dans quelques villages déjà ils ont totalement disparu. On ne peut que donner des éloges aux habi-

tants, et inviter ceux des autres communes à suivre leur exemple.

Les bassecours sont peuplées de poules, de canards, d'oies, et chaque ménage possède quelques couples de pigeons.

§ 21.

CARACTÈRE, JEUX, &c.

Les habitants des villes de cette partie du département que nous traitons sont naturellement bons, laborieux et intelligents; les spéculations commerciales et les combinaisons particulières leur sont familières; ils préfèrent l'étude des sciences exactes à la culture des lettres et des arts. Les mœurs des campagnards sont simples et plus pures qu'on ne pourrait s'y attendre, dans un pays si éminemment commercial. Tous, villageois et ouvriers, sont travailleurs et économes; ils ont de l'ordre et de la probité, et plusieurs des fortunes considérables qui existent dans le pays sont le produit du travail opiniâtre et de l'activité de leurs possesseurs.

Depuis longtemps on a fait une observation sur le département des Ardennes, et particulièrement sur l'arrondissement de Sedan : savoir que (*Extrait du* NOUVELLISTE *de Sedan*, *du* 3 *août* 1839), « dans les » longues luttes de la République et de l'Empire, il » n'est pas une partie de la France qui, relativement,

» ait fourni à nos armées un égal nombre de soldats
» parvenus à de hauts grades par le seul fait de leur
» sangfroid, de leur énergie, de leur bravoure per-
» sonnelle, de leurs vertus guerrières, en général.

» Soit proximité de la frontière, qui tient de bonne
» heure les esprits en éveil sur les moyens de défense
» et d'attaque, en cas de rupture avec le pays voisin;
» soit héritage de ces hordes belliqueuses germa-
» niques et normandes qui, depuis les temps les plus
» anciens jusqu'à la fin du IXe siècle, ont débordé et
» stationné dans la contrée; soit contact habituel de
» la population avec les troupes cantonnées dans les
» campagnes et avec celles des garnisons, et vraisem-
» blablement par l'effet de ces diverses causes réu-
» nies, il est constant que l'humeur martiale et l'amour
» des camps existent dans les Ardennes plus que par-
» tout ailleurs, et s'y perpétuent avec une remarquable
» tenacité.

» Aussi serait-il embarrassant de citer, non pas une
» ville, mais un hameau de cet arrondissement, qui
» n'ait à produire un ou plusieurs noms qui se sont
» illustrés par de beaux faits d'armes et d'éclatantes
» actions. »

Les habitants de l'arrondissement de Sedan aiment passionnément la chasse et la pêche. Ils aiment assez la danse, et dans plusieurs villages sont établis des bals chaque dimanche, pendant la triste saison des neiges et des pluies. Chaque commune possède un ou

plusieurs billards, auxquels se livre avec ardeur la jeunesse. Les quilles et les cartes surtout forment les jeux ordinaires des campagnards; cependant celui des quilles diminue sensiblement, tandis que les cartes prènent une extension considérable. Il y a quelque temps, on ne jouait guère que le *mariage*, la *triomphe*, &c.; aujourd'hui on connaît partout l'*impériale*, le *piquet*, l'*écarté*, &c.

§ 22.

LANGAGE.

Tout l'arrondissement parle français, mais la prononciation est traînante, et les gens de la campagne emploient souvent la première personne du pluriel pour la troisième, ou prononcent *aient* comme *int*. Les habitants de cet arrondissement ont aussi des mots connus d'eux seuls dans toute la France, et qui n'ont d'équivalents dans aucune langue. Ces mots sont surtout très fréquents dans la bouche des ouvriers de fabrique.

Mais à ces exceptions près, le français est pur, et ils le connaissent assez pour le bien comprendre et se faire comprendre de qui que ce soit, bien différents en cela des habitants de l'Ardenne proprement dite, qui, dans une même phrase, mêlent des mots français à d'autres composés de cette langue, du wallon et du flamand.

§ 23.

MÉTÉOROLOGIE.

Climat. — Le climat est à peu près le même que celui du département : sujet à des chaleurs très fortes et à de brusques variations, il est généralement froid. La température moyenne est de 10° 28'. Il y tombe annuellement environ 32 pouces d'eau.

Vents. — Les vents du nord, du norest et du norouest, sont ceux qui soufflent le plus ordinairement.

Maladies. — Les maladies les plus communes sont les affections catarrhales et rhumatismales, les maladies du cœur, les névralgies, la fièvre muqueuse, l'ophtalmie et les varices. Les changements subits de l'atmosphère sont les principales causes de ces maladies. La myopie règne aussi dans cette contrée.

§ 24.

ORGANISATIONS.

Le département des Ardennes, et par conséquent l'arrondissement de Sedan, ressortit pour l'organisation militaire, à la 2e division militaire, établie à Châlons-sur-Marne (1) ; pour l'organisation ecclésiastique, à

(1) Il y a à Sedan un sousintendant militaire et un lieutenantcolonel du génie.

l'archevêché de Rheims (1); pour l'organisation judiciaire, à la cour royale de Metz; pour l'organisation universitaire, à l'académie de Metz; pour la gendarmerie, à la 23e légion, dont le siège est à Metz (2); pour l'administration forestière, à la 10e conservation, dont le cheflieu est à Châlons. Le département des Ardennes, avec ceux de la Meuse, de l'Aube et de l'Yonne, forment l'un des quatre arrondissements de la division du nord, sous le rapport du service des mines : l'ingénieur en chef est à Troyes et l'ingénieur ordinaire à Mézières.

---

(1) Il existe à Sedan un temple de protestants, desservi par un pasteur.

(2) L'arrondissement de Sedan comporte cinq brigades de gendarmerie, savoir : deux à Sedan, une à Carignan, une à Mouzon, une à Chémery.

CHAPITRE II.

GÉOGRAPHIE DE L'ARRONDISSEMENT.

CANTON DE CARIGNAN.

Ce canton, le plus grand de l'arrondissement, est aussi celui qui renferme le plus grand nombre de communes ; il est borné au nord par le grand duché de Luxembourg, à l'est et au sud par le département de la Meuse, à l'ouest par les cantons de Sedan sud et de Mouzon. Il est en grande partie couvert de bois magnifiques, où le gibier abonde et qui font partie de l'antique et célèbre forêt des Ardennes. Le terrain est pierreux et peu productif; il faut cependant en excepter la vallée de la Chiers, qui contient de bonnes terres et possède de belles et vastes prairies. Les produits du

sol consistent en bois et en céréales. On y fabrique une mauvaise eaudevie avec les pommes de terre, qui sont la principale nourriture des habitants. Les usines et les établissements hydrauliques y sont en grande quantité.

Ce canton renferme 25 communes; sa population est de 12,213 habitants, et sa superficie de 20,280 hectares.

Il est arrosé par la Chiers et un grand nombre de ruisseaux. Le point le plus élevé de la contrée est la montagne de Signy-Montlibert (375 mètres au-dessus du niveau de la mer).

CARIGNAN, sur la Chiers; 1,680 hab.; *dd* 50 kilomètres, *da* 20 kil., *dc* 0 (1).

Cette petite ville, autrefois fortifiée et assez importante, se compose presque d'une seule rue, et renferme des constructions élégantes. Elle possède des laminoirs en tôle, des filatures et des brasseries. Il s'y tient aussi une foire aux chevaux assez considérable.

Cette ville, située sur la frontière de l'ancienne principauté de Sedan, s'appelait anciennement *Ivois*, et dépendait du Luxembourg français. Elle ne prit le nom de Carignan que lorsque Louis XIV l'érigea en duchépairie en faveur du comte de Soissons, de la maison de Savoie. Ivois soutint plusieurs sièges. Le

---

(1) *dd* signifie la distance de la commune au chef-lieu du département; *da*, à celui de l'arrondissement; *dc*, à celui du canton.

duc de Bouillon, Robert Ier, périt à celui de 1489, en combattant pour Charles VIII contre l'archiduc Maximilien; et Henri II la prit en 1562, mais il la rendit cinq ans après. Le traité de Ryswick, en 1693, confirma la possession de cette ville à la France. Cette seigneurie fut, en 1751, achetée par la maison du duc de Penthièvre à celle des comtes de Soissons; elle fut réunie à la France à l'époque de la révolution. La prévôté d'Ivois comprenait trente villages et plusieurs fermes.

Près de Carignan se trouve le hameau de Wé, qui en dépend. Cette section, remarquable par la beauté de son site, renferme le plus bel établissement hydraulique de la contrée. Il appartient à M. Antoine Rousselet, manufacturier à Sedan. Wé possède encore une briqueterie et une fabrique de pointes.

Auflance, sur un petit ruisseau; 318 habitants; *dd* 52 kilom., *da* 32 kil., *dc* 12 kil.

Ce village possédait autrefois un château fort, qui était l'une des quatre filles d'Ivois (1); on n'en voit plus aucun vestige.

---

(1) Quatre châteaux avaient la qualité de *filles*, et trois autres de *petitefilles* de la principauté de Carignan. Les *filles* étaient ce que l'on appelait ailleurs premières baronnies, ou pairies et anciennes chevaleries; et les trois *petitefilles*, ou pairies fieffées, étaient celles dont les possesseurs avaient entrée dans les sessions générales de la seigneurie d'Ivois. (*Annales d'Ivois-Carignan.*)

Bièvres, sur un ruisseau; 445 hab.; *dd* 55 kil., *da* 35 kil., *dc* 15 kil.

Près de cette commune est l'ermitage de Saint-Valfroy, où se tiènent deux foires pour les communes de Bièvres et de Margut. On dit que sur la colline de Saint-Valfroy (354 mètres au-dessus du niveau de la mer) existait jadis un temple dédié à une déesse de l'antiquité (Diane), dont la statue fut renversée par le saint; qu'il y eut une église, un monastère, et même que plusieurs maisons, bâties autour de ce cloître, lui firent porter le nom de village. On ne voit plus aucune trace de tous ces bâtiments; il reste cependant une petite chapelle, isolée à la vérité, mais qui pourrait bien avoir été celle du monastère. Quoi qu'il en soit, depuis longtemps cette chapelle ne sert plus à célébrer les mystères de la religion : elle appartient à un habitant du pays, qui l'exploite à son profit.

Blagny, sur la Chiers; 373 habitants; *dd* 42 kil., *da* 22 kil., *dc* 2 kil.

Ce village, qui paraît avoir eu des seigneurs, est encore aujourd'hui un endroit important. Il renferme plusieurs établissements, tant pour les apprêts de la fabrication du drap que pour l'exploitation du fer et de la tôle.

Deux-Villes (Les); 483 hab.; *dd* 50 kil., *da* 30 k., *dc* 5 kil.

Cette commune, à laquelle on a donné le titre pom-

peux des Deux-Villes, parcequ'elle est composée de deux parties, est petite, laide, et ressemble à deux hameaux placés à quelques pas l'un de l'autre.

Ferté (La), sur la Chiers; 517 hab.; *dd* 50 kil., *da* 30 kil., *dc* 10 kil.

La Ferté [1], ancienne prévôté et châtellenie, fut autrefois fortifiée. Elle fut assiégée plusieurs fois, principalement par les Espagnols. Henri de La Tour d'Auvergne, à qui Henri IV avait fait épouser Charlotte de La Marck, duchesse de Bouillon et princesse souveraine de Sedan, leur fit lever le siège de cette place en 1595.

La Ferté, qui se trouvait peu éloignée de Jametz, Stenay, Mouzon, Ivois, Sedan, et maîtresse du cours de la Chiers, était une position très importante. Aujourd'hui La Ferté possède des fouleries et des fabriques de draps.

Herbeuval; 406 hab.; *dd* 56 k., *da* 36 k., *dc* 16 k.

Il n'est nullement remarquable.

Linay; 285 hab.; *dd* 45 kil., *da* 25 kil., *dc* 5 kil.

Cette commune possédait autrefois une poudrerie et avait des seigneurs particuliers. Linay est près de la Chiers, sur la route de Sedan à Montmédy.

---

(1) Vieux mot qui signifie château fort.

MALANDRY; 343 hab.; *dd* 47 kil., *da* 27 k., *dc* 7 k.

Ce village, qui s'occupe beaucoup de la fabrication de l'huile, de tuiles, et renferme quelques fouleries, possédait autrefois un château qui était une des quatre filles d'Ivois; sa seigneurie avait haute, moyenne et basse justice.

MARGNY; 490 hab.; *dd* 55 kil., *da* 40 k., *dc* 20 k.

Margny séparait le Luxembourg français du Luxembourg autrichien. Son château fut détruit vers l'époque où Ivois et Montmédy furent attaqués. Près de Margny se trouvent les ruines imposantes de l'abbaye d'Orval (1) (Belgique).

---

(1) Telle est la belle description que nous donne de ces ruines M. Peyran :

« L'abbaye d'Orval (*aurea vallis*), à 11 kilomètres au nord de Montmédy, est située à l'extrémité d'une vallée peu profonde. Elle fut fondée vers la fin du XIe siècle par des bénédictins calabrois, et remise peu après à des chanoines qui vécurent dans un tel oubli de leur vocation, que l'évêque de Verdun les chassa en 1131 pour donner le monastère à saint Bernard, qui y plaça sept religieux de l'abbaye des Trois-Fontaines. Les mœurs de ces moines, leur avarice et leur débauche, leur avaient attiré le mépris et la haine de tout le pays, lorsque Bernard de Montgaillard, qui en fut fait abbé en 1605, y introduisit une réforme sévère qui réconcilia les habitants avec un voisinage qui était une calamité pour eux.

» En 1780, les cénobites de cette riche abbaye formèrent le projet d'ériger un monument tout entier dans le goût du temps, et trois ans après on ne retrouvait déjà plus dans Orval aucune trace de la simplicité qui avait présidé à sa fondation.

» L'intérieur de l'église, achevé en 1784, était enrichi de chefdœuvres de sculpture et de peinture; mais rien n'égalait, pour la délicatesse et le

MARGUT; 488 hab.; *dd* 50 kil., *da* 30 k., *dc* 10 k.

Cette commune, située sur le ruisseau de Marche, ne prend ce titre qu'en se réunissant à Fromy, section sur la route de Carignan à Montmédy. Margut est bien situé; sa foire, ainsi que celle de Bièvres, se tient à Saint-Valfroy. (Voir *Bièvres.*)

MATHON, sur un ruisseau; 977 hab.; *dd* 40 kil., *da* 22 kil., *dc* 5 kil.

Ce village, comme le précédent, se joint à une section, Clemency. Il est très peuplé et possède des forges et des platineries.

---

fini du travail, et pour le choix et l'ingénieuse variété des dessins, la grille de fer dorée qui supportait l'orgue. C'était un prodige de l'art du serrurier.

» Le portail de cet édifice, sur la même ligne droite que la façade du bâtiment et au centre de cette façade, était, dit-on, d'une élévation et d'une beauté imposantes. Le palais de l'abbé et l'aile destinée à offrir l'hospitalité aux étrangers de marque ne se faisaient pas moins distinguer par l'architecture extérieure que par le goût qui avait dirigé la distribution des appartements. L'abbaye offrait cet aspect du côté de la France.

» Des jardins spacieux s'élevaient par gradation du bas de la vallée jusqu'au sommet des coteaux voisins. Des clôtures vives partageaient ces jardins en de nombreux compartiments de même grandeur, et où l'on avait construit autant de pavillons élégants et commodes. Chaque moine, et ils étaient soixante, avait ainsi son parterre et une cellule de campagne, où il adoucissait par la culture des fleurs, et dans un air embaumé, les rigueurs de la retraite et les austérités de la pénitence. En se rapprochant de la frontière de France, d'immenses vergers, des étangs poissonneux, des viviers, des forges magnifiques, des fermes, celle de Blanc-Champagne surtout, tenus avec le plus grand soin et dans l'état le plus florissant, annonçaient à chaque pas l'opulence de cette maison. Il n'était pas de vi-

Messincourt; 707 hab.; *dd* 40 kil., *da* 20 kil., *dc* 7 kil.

Le domaine de Messincourt, détaché à la fin du XIIe siècle de la châtellenie de Mouzon et annexé à la prévôté d'Ivois, possédait un château, la première des quatre filles d'Ivois, qui fut pris et rasé par l'empereur Charles-Quint, à qui Robert de La Marck, seigneur de Messincourt, avait envoyé un cartel. Cette commune, située sur le grand chemin vicinal de Carignan à la Belgique, est très commerçante; ses forges sont considérables.

Mogues; 432 hab.; *dd* 52 kil., *da* 32 kil., *dc* 12 k.

---

siteurs de ce cloître célèbre qui, dans la belle saison, ne regrettassent de s'en éloigner, ou ne fissent au moins le vœu d'oublier, dans une aussi paisible et délicieuse solitude, les tourments de la vie et l'agitation des cités.

» Le monastère faisait valoir lui-même tous ses biens; c'étaient les frères convers, au nombre de quarante, qui géraient cette administration. Tous les arts avaient leurs ateliers dans cette vaste enceinte; mais ceux de serrurerie se distinguaient par la perfection des ouvrages qui en sortaient. Les ouvriers de talent, dans tous les genres, étaient sûrs de trouver à Orval de l'emploi et d'avantageux salaires. Rien ne coûtait aux pères pour les attirer et se les attacher. Ils avaient des sculpteurs, des architectes, des peintres, des mécaniciens, des serruriers de réputation. Le revenu d'Orval était estimé 800,000 livres, et cette immense fortune lui permettait de faire du bien dans le pays. Aujourd'hui il y en a peut-être moins à faire.

» Le cloître est détruit: la guerre n'a respecté que les forges, les terres et les eaux. »

Moiry, sur le ruisseau de Marche; 286 habitants; *dd* 50 kil., *da* 30 kil., *dc* 8 kil.

Il n'est remarquable que par ses filatures et ses usines pour l'apprêt des laines et de la fabrication des draps.

Osnes; 297 hab.; *dd* 40 kil., *da* 20 kil., *dc* 4 kil. Sur un ruisseau qui fait mouvoir un nombre considérable de forges, hauts-fourneaux et laminoirs. Les habitants d'Osnes sont essentiellement agricoles.

Puilly; 818 hab.; *dd* 50 kil., *da* 30 kil., *dc* 8 k. Etablissement hydraulique.

Pure; 461 hab.; *dd* 40 kil., *da* 20 k., *dc* 7 k. Forges importantes.

Sachy; 227 hab.; *dd* 35 kil., *da* 15 kil., *dc* 5 kil.

Ce village, situé sur une côte au-dessus de la Chiers, est divisé en deux parties dont l'une se nomme Sachy, et l'autre la Milleroye. Elles furent toutes deux données en 1097 par l'archevêque de Rheims à Arnould II, seigneur d'Ivois et de Chiny. Cette commune est extraordinairement mal bâtie : les maisons, petites et laides, n'ont qu'un étage, sont pour la plupart couvertes d'une paille noircie par le temps et la pluie, et présentent un aspect triste. L'intérieur répond dignement à l'extérieur : des chambres basses et étroites y donnent un faux jour et rendent les personnes qui les habitent sombres et chagrines.

D'ailleurs, cette commune est sale, peu populeuse et n'a aucune industrie.

Le château de Sachy, noble et forte habitation crénelée et entourée de fossés, fut bâtie dans le XIIIe siècle par Robert de Mailly. On ignore l'époque de sa démolition. Suivant la tradition, ce manoir consistait en un bâtiment carré, dont les deux ailes étaient formées de tourelles. En face de la porte d'entrée étaient les appartements de maître, qui se composaient de plusieurs pièces. La plus belle, le salon de réception et où se tenaient les assemblées, était une salle d'environ vingt mètres de long sur quinze de large, prenant jour par cinq fenêtres en ogive, toute lambrissée et dont les murs, recouverts de tentures, étaient ornés des portraits de chaque membre de la famille.

•

Sailly; 450 habitants; *dd* 42 kilom., *da* 22 kil., *dc* 2 kil.

Sapogne; 429 hab.; *dd* 55 kil., *da* 35 kil., *dc* 15 k.

Sapogne possédait autrefois un château fort, qui fut le berceau de plusieurs membres de l'illustre famille de ce nom, et qui tous se distinguèrent par les armes.

Près de ce village est le magnifique domaine de Tassigny, où l'utile se trouve joint à l'agréable, et dont les allées de peupliers surtout offrent un aspect enchanteur.

Sapogne est encore cité pour ce dicton populaire :

« O mon Dieu! préservez-moi du vin de Mouzon, du pain de Sapogne et de la justice d'Omont [1]. »

Signy-Montlibert; 395 hab.; *dd* 55 kil, *da* 35 k., *dc* 15 kil.

C'est près de Signy-Montlibert, entre cette commune et celle de Thurn-le-Ménil (Meuse), qu'est le point culminant de la contrée. Suivant une charte de Charlemagne, du 30 juin 812, il paraîtrait que sa nièce Momiame, qui possédait des propriétés considérables dans cette commune, les aurait données au monastère de Saint-Remy de Rheims.

Il existait sur le territoire de Signy un prieuré qui subsista jusque dans le XVIIe siècle.

Tremblois (Le); 262 hab.; *dd* 50 kil., *da* 30 kil., *dc* 7 kil.

On pense que ce fut un poste romain; ce qu'il y a de certain, c'est qu'une voie romaine passait sur son territoire.

Villy; 410 hab.; *dd* 46 kil., *da* 26 kil., *dc* 6 kil.

Williers; 234 hab.; *dd* 55 k., *da* 35 k., *dc* 15 k.

Ce village que, comme Le Tremblois, on pense avoir été un poste romain, est situé dans une belle

(1) Quelques personnes prétendent, mais à tort, que ce proverbe appartient au village de Sapogne, près de Mézières, et non à celui dont nous parlons.

position et entouré de hauteurs et de bois magnifiques. Il ne serait pas impossible que les vigoureuses et vastes forêts de Williers eussent excité les Romains à y établir un camp où ils pussent forger leurs armes et fabriquer leurs machines de guerre; et afin de le protéger, à élever une forteresse sur la montagne voisine. Au reste, les nombreuses médailles qu'ont amenées les fouilles qui y ont été faites autorisent cette supposition.

CANTON DE MOUZON.

La superficie de ce canton est de 16,393 hectares. Il se compose de 14 communes et renferme 9,365 habitants. Il est borné au nord par le canton de Sedan, au sud par celui de Buzancy (arrondissement de Vouziers), à l'est par le canton de Carignan et le département de la Meuse, et à l'ouest par les cantons de Sedan et de Raucourt.

Situé sur les deux rives de la Meuse, il possède de magnifiques prairies, les plus belles et les meilleures du département. Une partie du sol est d'un excellent produit; mais l'autre partie est pierreuse et par conséquent peu productive. Les produits agricoles sont : le froment, le seigle, les bois, les foins et le vin du vignoble de Mouzon, célèbre par le dicton cité plus haut. (Voir *Sapogne*, page 32.) Cependant, il y a des années où il n'est pas du tout désagréable à boire.

L'industrie du canton est très active, surtout pour la fabrication des draps.

Il est arrosé par la Meuse, qui le coupe en deux, et par la Chiers, qui n'en baigne que l'extrémité.

MOUZON, sur la Meuse; 2,528 hab.; *dd* 35 kilomètres, *da* 18 kil., *dc* 0.

Cette ville, dont il serait difficile de fixer l'époque précise de la fondation, et qu'habite aujourd'hui une population active et industrieuse, était autrefois la capitale d'une châtellenie qui a appartenu aux archevêques de Rheims. Elle resta entre leurs mains jusqu'au règne de Charles V, avec lequel un d'eux l'échangea pour la ville de Vesly-sur-Aisne (1379). Vingt-neuf villages ressortissaient à la justice de Mouzon. Il s'y est tenu trois conciles, en 948, en 995 et en 1187.

Sa situation et ses fortifications l'avaient rendu une place importante qui fut plusieurs fois prise et reprise. L'armée de Charles-Quint s'en empara en 1520. Elle fut encore prise en 1650 par les Espagnols, qui la gardèrent trois ans; mais les maréchaux de Turenne et de La Ferté la leur reprirent en 1653. Les fortifications de Mouzon furent détruites en 1671.

La châtellenie de Mouzon était fort étendue et enclavait autrefois dans son territoire l'abbaye de Saint-Hubert, qui est aujourd'hui comprise dans le duché de Luxembourg. Son ancienne église sert maintenant de paroisse. Les vitraux de ce superbe édifice, qu'on

peut regarder comme un chefdœuvre d'architecture gothique, sont d'une peinture exquise, et de grandes dalles de marbre renferment les dépouilles mortelles des anciens abbés. Ce magnifique monument a besoin de grandes réparations.

Mouzon a des tanneries, des manufactures de draps et des brasseries; son commerce est très important (1).

Amblimont ou Amblemont; 357 hab.; *dd* 35 kil., *da* 15 kil., *dc* 3 kil.

Cette commune possède des mines de cendres sulfureuses, employées avec succès dans les prairies ar-

---

(1) « L'abbaye de l'ordre de saint Benoit de Mouzon ou Mouson, en latin *Sancta Martia de Mesomio*, ou *de Mozonio*, ou *Mosomum*, ou *Mosomagus*, est située dans la ville du même nom, aux extrémitez de la Champagne, sur la Meuse, vers les limites du duché de Luxembourg, entre Sedan et Stenay, à trois lieues de l'une et de l'autre, et à onze de Verdun. Adalbéron, archevêque de Rheims, ayant pris le château de Warc sur Othon, seigneur du lieu, fit enlever, l'an 971, le corps du martyr saint Arnoul de la chapelle, avant d'y mettre le feu, et le fit transporter à Mouzon qui en étoit proche : il le mit dans l'église Notre-Dame où il établit des religieux qui sont maintenant de la congrégation de saint Vannes. Cette abbaye est fort belle; l'église, faite sur le modèle de Saint-Remy de Rheims, est la plus belle de leur congrégation. On y conserve dans de belles châsses les corps de saint Arnoul et de saint Victor.

» Il y a dans la bibliothèque de Mouzon quelques manuscrits dont les principaux sont : le psautier de saint Jérôme, les poésies de saint Avit et la chronique du monastère. La ville de Mouzon, qui donnoit son nom au pays nommé *Mosomensis* ou *Mosomagensis*, étoit de l'ancien patrimoine de l'église de la ville de Rheims, à laquelle elle a toujours appartenu jusqu'en l'an 1379. Ce sont ses archevêques qui ont fondé l'abbaye

tificielles. C'est près d'Amblimont que se trouve le coteau d'où l'on jouit d'un si beau coupdœil (1).

Autrecourt et Pouron; le premier sur la Meuse, le second sur le ruisseau d'Yoncq; 995 hab.; *dd* 33 k., *da* 13 kil., *dc* 4 kil.

Ces villages, fort jolis et bien peuplés, possèdent de belles filatures, une polirie de boucles, une papeterie et un laminoir.

Beaumont en Argonne, entouré de bois; 1,334 habitants; *dd* 47 kil., *da* 27 kil., *dc* 9 kil.

Ce bourg est fort commerçant, et ses foires sont im-

---

de Notre-Dame de Mouzon, la dotant des biens de leur propre église. Ces prélats, comme le dit Dupuy, tenoient Mouzon noblement et en franc aleu sans reconnaissance d'aucun souverain au temporel, étant situé sur les marches de France et hors du royaume du côté de l'empire. Douzy, en latin *Duziacum*, en dépendoit. Les seigneurs de Sedan, s'érigeant en souverains, s'exemptèrent de rendre hommage; ce qu'on ne voit pas qu'ils aient fait qu'après que Charles V, roy de France, eut acquis la seigneurie de Mouzon, le 16 juillet 1379, ayant donné pour lors à l'église de Rheims, en échange, la châtellenie de Vely en Soissonnois. Les abbez de Mouzon avoient part autrefois à la souveraineté de Sedan, mais il y avoit des seigneurs châtelains qui estoient plus puissants et qui relevoient des archevêques de Rheims, seigneurs de Mouzon. Son revenu étoit de 12,000 livres. »

(*Recueil historique, chronologique et topographique des archevêchez, évêchez, abbayes et prieurez de France, par dom Beaunier, religieux bénédictin;* t. 2, pag. 556 et 557. *Paris,* 1726.)

(1) M. Peyran, dont la plume sait aussi bien peindre la nature que tracer les fastes d'une histoire, nous en a donné une belle et véridique description que nous reproduisons ici :

« Le coteau d'Amblimont, en latin *amabilis mons* ou *montagne ai-*

portantes. Quelques hectares de son territoire sont plantés de vignes.

Beaumont, qui autrefois portait le titre de ville, fut fortifié, en 1182, par l'archevêque de Rheims. Ce prélat, afin d'y attirer plus facilement des habitants, donna à tous ceux qui s'y établissaient certaines franchises qu'on nomma *la loi de Beaumont.* Beaumont fut pris en 1592 par Henry de La Tour d'Auvergne, quelque temps après son mariage. Il y laissa un détachement sous les ordres d'un de ses lieutenants qui fut, presqu'aussitôt après son départ, attaqué par les Espagnols. Le duc de Bouillon accourut à son secours et la place fut conservée.

---

mable, borne au sudest l'horizon de Sedan. Quoique ce coteau soit dégarni de bois et n'offre qu'une croupe arrondie, cultivée et ensemencée, il n'est pas moins digne du nom qu'il a reçu, par le point de vue admirable dont on y jouit. De cette sommité, le regard plane sur un bassin de cinq à six lieues de longueur et d'une lieue de largeur. Les contours en sont formés au sud et à l'ouest par les hauteurs qui dominent Mouzon, Remilly, Thelonne, Wadlincourt et La Tour à Glaires ; et en remontant vers le nord jusqu'à l'est, la lisière des bois continue cette enceinte. Le fond de la vallée est parsemé de bourgs et de beaux villages, pour la plupart construits dans des sites pittoresques, et tous entourés de clos formant des massifs du plus agréable effet. Çà et là des garennes se dessinent sur des terres d'une culture soignée et nuancent la plaine de leurs teintes rembrunies. De nombreux ruisseaux descendent des forêts ou des gorges opposées de Thelonne et de Raucourt, et fécondent dans tous les sens ce riche vallon. Toute sa partie inférieure est tapissée d'une vaste prairie, au milieu de laquelle coulent majestueusement, et en faisant mille circuits, les eaux de la Meuse, dont l'active navigation anime ce magnifique tableau. Les troupeaux des villages, répandus dans la prairie après la

Brévilly, près de la Chiers; 402 hab.; *dd* 32 kil., *da* 13 kil., *dc* 7 kil.

Ce village est célèbre dans l'histoire par l'entrevue qui y eut lieu en 1119, au sujet des investitures, entre le pape Calixte II et l'empereur d'Allemagne, Henri V.

Ses établissements métallurgiques sont comptés parmi les plus beaux de la France; ils se composent de forges, hauts-fourneaux et fenderies.

Douzy, sur la Chiers; 1,154 hab.; *dd* 30 kilom., *da* 10 kil., *dc* 9 kil.

Douzy, en latin *Duziacum,* était le cheflieu d'une terre qu'avait donnée au VIe siècle Clodoald, petifils de Clovis, à l'église de Rheims. Elle consistait en plusieurs villages : Douzy, Saint-Menges, Floing, Flei-

---

récolte des foins, annoncent l'heureuse aisance du laboureur. Au loin, la vue se perd sur l'immense et noire ceinture des Ardennes, dont l'aspect sévère contraste, de la manière la plus imposante, avec le riant paysage des premiers plans.

» La scène, après même que le soleil a cessé de l'éclairer, n'est pas sans intérêt. L'industrie veille et, en portant le bienêtre dans la contrée, dérobe à la nuit le pouvoir de son silence et de son obscurité. Des colonnes de feu s'élancent dans les airs des forges de Douzy, de la Jonquette et de Brévilly, comme autant de phares pour guider les pas du voyageur égaré que rassure encore le bruit des marteaux et des enclumes, répété par l'écho des bois et des monts. On peut, au reste, se faire une idée de cette perspective d'après ce que dit Louis XIV, en traversant ces hauteurs pour se rendre au siège de Montmédy : que c'était un des plus beaux endroits de son royaume. »

gneux, Illy, Givonne, Villers-Cernay, Daigny, Lamoncelle, Rubécourt, Bazeilles, Balan, Pourru-aux-Bois, Escombres, Pourru-Saint-Remy, *Sedens* ou *Esdens* et Francheval, qui, pour la plupart, formèrent depuis l'ancienne principauté de Sedan. L'archevêque Turpin les abandonna à Charlemagne en 772, sous la redevance d'un cens de douze livres d'argent pour l'entretien des luminaires de l'église de Rheims, et à condition que le produit des chapelles continuerait à appartenir aux archevêques. Les empereurs possédant ce domaine sous les conditions convenues, Charles-le-Chauve passait une partie de la belle saison à Douzy, dans le magnifique château construit par Charlemagne sur la rive droite de la Chiers, résidence que rendaient délicieuse les plaisirs de la chasse et de la pêche. Il n'en reste plus aucun vestige, mais il est dans les environs plusieurs monuments de cette époque. Une source d'eau limpide, coulant dans un agréable vallon, porte encore le nom de *Fontaine de Magne*, et à quelques pas au-dessous, un petit pont de pierre a conservé celui de *Pont de Magne*. Le bois situé un peu plus loin a pour nom *Bois de Charlemoine*, mot qui n'est vraisemblablement qu'une corruption de *Charlemagne*.

Deux conciles se tinrent à Douzy : le premier en 781, où se trouvèrent sept archevêques et treize évêques; Charles-le-Chauve lui-même y déposa Hincmar, évêque de Laon, accusé de rébellion et d'infidélité au

roi. Le second fut tenu en 784 pour aviser aux moyens de réprimer les mariages clandestins. Une religieuse, nommée Duda, y fut condamnée au feu pour avoir violé son vœu de chasteté.

Près de Douzy est la fameuse prairie du Sartage, citée partout pour sa qualité et son étendue. Cette vaste prairie, qui a environ deux lieues et demie de circuit du nord au sud de Douzy jusqu'à la Meuse, et de l'est à l'ouest de Mairy jusqu'au confluent de ce fleuve avec la Chiers, produit les plus abondants et les meilleurs fourrages du pays. Plusieurs personnes prétendent que cette plaine fut anciennement couverte de forêts, et que son nom de *sartage,* mot qui exprime l'action d'arracher les bois et les racines d'une terre qu'on veut rendre à la culture, rend cette supposition très vraisemblable; mais M. Peyran les confond victorieusement. Voici ce qu'il dit: « Outre que la dépression du » sol, souvent baigné par les eaux de la Meuse, rend » invraisemblable la conjecture que des forêts y aient » jamais prospéré, ni même que l'on ait songé à l'en» semencer, il ne paraît pas douteux que le mot *sartage* » ne dérive du mot *sart,* nom que l'on donne aux plan» tes et aux débris que les eaux déposent sur leurs » bords. Cette étymologie est d'autant plus probable, » que la plaine dont il s'agit se couvre dans les hautes » eaux d'une multitude de corps flottants, amenés de » la Meuse supérieure, et qui, une fois hors du lit de » la rivière, n'y rentrent plus à cause d'un léger talus

» élevé sur ses bords. Il existait dans certaines con-
» trées, le long des rives des fleuves et sur les côtes
» maritimes, un droit analogue au droit d'aubaine et qui
» s'appelait droit de *sart*, de *sartage* ou de *warech*, en
» vertu duquel les seigneurs riverains s'appropriaient
» les débris et les marchandises de toute espèce que
» les eaux jetaient sur leurs héritages. Le droit de sar-
» tage aurait bien pu être, à une époque reculée, un
» droit communal ou seigneurial de Douzy. »

Euilly-Lombut; 389 hab.; *dd* 40 kil., *da* 20 k., *dc* 5 kil.

Lombut, auparavant seigneurie particulière, avait un château qui était une des quatre filles d'Ivois. Dans cette commune l'arpent valait vingt-neuf ares quarante-quatre centiares.

Euilly possède une filature et une fabrique.

Létanne, près de la Meuse, qui entre dans le département des Ardennes à quelque distance de ce village; 305 hab.; *dd* 45 kil., *da* 25 kil., *dc* 9 kil.

Entre cette commune et Villemontry est une côte nommée *Mont-Sainte-Hélène*, qui domine Létanne, et d'où l'on jouit d'une vue délicieuse formée par tout ce que la nature a de plus riche et de plus pittoresque. De cette hauteur se déroulent à vos yeux d'agréables vallons, de vastes et verdoyantes prairies, des montagnes chenues, des forêts immenses, les pointes des

clochers de quelques villages lointains et, au milieu de toutes ces beautés, la Meuse dont les eaux argentées, ou arrosent des champs féconds, ou serpentent et se jouent au milieu de l'épaisse verdure.

Près de Létanne est un lieu nommé *Vency*, où, suivant la tradition, il aurait existé une ville de ce nom. Cette tradition n'est pas dénuée de fondement, car en labourant ce terrain on en a fait surgir des médailles, des armes, des tuiles, des briques, des statuettes; et il arrive quelquefois qu'on tombe dans des excavations dont le fond se trouve battu comme un âtre. D'ailleurs, à quelque distance de ce lieu on rencontre sur la côte les traces d'un ancien château, qui font présumer que c'était un fort établi pour défendre un gué de la Meuse, observer la plaine et protéger Vency. On pense qu'il fut détruit au commencement du Ve siècle, lors de la première invasion dans les Gaules. Saint Jérôme, au reste, rapporte que peu après la mort de Gallien, vers l'an 409, des hordes de Barbares pillèrent et incendièrent les bourgades de la première Belgique, surtout celles situées dans le bassin de la Meuse.

Mairy; 322 hab.; *dd* 30 kil., *da* 11 kil., *dc* 5 k.

Laid village sur la route de Sedan à Verdun.

En 1588, le 4 avril, Chrétien de Savigny passa la rivière à Remilly, ordonna de s'emparer d'Angecourt et de Haraucourt, et de ne pas abandonner Douzy, afin d'intercepter toute communication entre Sedan et Ja-

metz, et pour être maître du passage de la Meuse et du cours de la Chiers. Il fit aussi occuper Mairy par Saxembourg; mais le 12 avril, Doris et Parmentier passèrent un gué que ce capitaine avait négligé, et livrèrent combat le lendemain. La victoire fut disputée avec acharnement ; mais enfin Vise, lieutenant de Saxembourg, ayant été tué, ses soldats se débandèrent et s'enfuirent en désordre. Il en échappa peu. Ceux qui ne périrent point par le fer se noyèrent dans la Chiers ou furent faits prisonniers.

Tétaigne, sur la Chiers; 200 hab.; *dd* 35 kilom., *da* 15 kil., *dc* 7 kil.

Ce riche village répare tous les jours les pertes qu'il eut à supporter lors des guerres de la Fronde. Il possède plusieurs maisons d'une construction élégante.

Vaux; 504 hab.; *dd* 40 kil., *da* 20 kil., *dc* 4 kil.

On prétend que sur le territoire de cette commune il a existé jadis un couvent de femmes. L'endroit où la tradition suppose l'emplacement de cette maison porte encore aujourd'hui le nom de *Champ des Nonnes.* On n'en voit aucune trace.

Villemontry; 220 hab.; *dd* 39 kil., *da* 19 kil., *dc* 4 kil.

Les antiquaires ne sont pas d'accord sur l'origine de ce nom. Les uns le font dériver de *villa monasterii,* et prétendent qu'il y a eu là un cloître dans un temps

très reculé; les autres veulent que, situé sur le penchant d'une montagne, il tire son nom de sa situation. Cette dernière étymologie est la plus vraisemblable.

Villers-devant-Mouzon, sur la Meuse; 255 hab.; *dd* 30 kil., *da* 12 kil., *dc* 5 kil.

Son ancien château fort fut détruit dans le XVe siècle par les Mouzonnais, de crainte que les Liégois ne s'en rendissent maîtres, afin d'intercepter le cours de la Meuse et de rançonner les habitants du pays.

Yoncq, sur le ruisseau du même nom; 400 hab.; *dd* 40 kil., *da* 20 kil., *dc* 7 kil.

CANTON DE RAUCOURT.

Ce canton, composé de 13 communes et renfermant 7,285 habitants, est borné au nord par les cantons de Mouzon et de Sedan sud, au sud par l'arrondissement de Vouziers, à l'est par le canton de Mouzon, à l'ouest par les arrondissements de Vouziers et de Mézières.

Il contient plusieurs sortes de terrains : les uns fort productifs, et les autres entièrement stériles. La Meuse et la Bar, qui l'arrosent, y forment de belles vallées très fertiles, et les nombreux ruisseaux qui le

traversent alimentent un nombre considérable d'établissements hydrauliques et métallurgiques. Ses bois sont beaux et ses arbres magnifiques; ceux du Mont-Dieu appartiennent au gouvernement; ils servent aux constructions maritimes. Le gibier y abonde, et la chasse est un des plus grands plaisirs des habitants du pays. L'industrie, très active, consiste dans la fabrication d'étoffes, de boucles, de dés à coudre, &c., et dans l'exploitation des belles mines de fer qui se rencontrent dans plusieurs communes de ce canton.

Sa superficie est de 15,253 hectares.

RAUCOURT; 1,535 habitants; *dd* 30 kilomètres, *da* 15 kil., *dc* 0.

Dans une belle vallée que couronnent des monts boisés, ce beau et grand village est renommé au loin pour la fabrication et la polirie de ses boucles, qui rivalisent avec toutes celles des autres contrées. Il renferme de belles maisons, est propre et généralement bien bâti.

Raucourt était, dès 996, une souveraineté qui fut achetée par les princes de Sedan aux comtes de Rethel, et réunie à leur principauté en 1449. Ce bourg doit beaucoup à Robert IV de La Marck, qui maintint sa charte, parmi les articles de laquelle on en remarquait de très avantageux, et qui annula la vieille défense, faite aux habitants de Raucourt, d'épouser des femmes de Mézières et de la seigneurie d'Orchi-

mont. Raucourt avec ses dépendances fut donné en douaire à Françoise de Brézé, qui, lorsque la religion réformée se répandit dans la principauté de Sedan, sut conserver le catholicisme dans ses états.

Entre ce cheflieu de canton et La Besace, sur une hauteur à gauche, se trouve la section de Flaba, qui fut commune distincte jusqu'en 1828, époque à laquelle elle fut réunie à Raucourt. Cet endroit, peuplé d'habitants aisés, comptait avant la révolution plus de soixante maisons, qui furent incendiées par les émigrés en 1792. Toutes celles d'aujourd'hui sont de construction moderne.

Angecourt; 554 hab.; *dd* 30 kilom., *da* 10 kil., *dc* 5 kil.

Cette commune, qui faisait partie de la souveraineté de Sedan, où les habitants étaient tenus d'aller faire le service militaire en temps de guerre, est presque composée d'une seule rue, et renferme des filatures considérables et des fabriques d'étoffes.

Artaise; 380 hab.; *dd* 30 kil., *da* 20 kil., *dc* 8 kil. Section Le Vivier.

Besace (La); 487 hab.; *dd* 35 k., *da* 20 k., *dc* 5 k. Laid et sale village.

Bulson; 261 hab.; *dd* 25 kil., *da* 12 kil., *dc* 5 k.

Bulson, au milieu des bois, eut jadis pour curé un homme dont la bonhomie et les facéties ont fait garder le souvenir, exprimé par ce proverbe : « Fou ou gai comme le curé de Bulson. »

Chémery, près de la Bar et du canal des Ardennes, et sur la route de Nevers à Sedan et Bouillon; 712 hab.; *dd* 25 kil., *da* 15 kil., *dc* 8 kil.

Chémery est beau, propre et bien bâti. De la hauteur du Mont-Dieu, il ressemble à une grande et belle ville et offre un aspect très pittoresque. Il possède quelques fabriques.

Chémery avait autrefois un château fort. Le gouverneur de Donchery, homme habile et courageux, l'enleva par surprise aux Espagnols, vers l'année 1654.

Connage, sur la Bar; 233 habitants; *dd* 28 kilom., *da* 13 kil., *dc* 10 kil.

Près de Connage se trouve une belle carrière de pierres à bâtir.

Haraucourt, riche et joli village, sur un ruisseau; 816 hab.; *dd* 30 kil., *da* 13 kil., *dc* 3 kil.

Rien n'est plus agréable que le vallon où est situé Haraucourt. On y arrive par une belle allée de peupliers plantés au cordeau, et le ruisseau qui coule au milieu de la vallée y entretient la végétation et la rend fraîche et animée.

Les usines de Haraucourt sont magnifiques et extrêmement importantes. On y emploie le procédé de carbonisation du bois, à l'aide de la flamme du gueulard. On lit dans les *Annales des Mines* 1837-1838, par M. Sauvage, jeune et savant ingénieur à Mézières, et qui eut Sedan pour berceau : « MM. Fort et » Guillaume, à Haraucourt (Ardennes), se hâtèrent » de monter à leur usine les fours à dessécher. » M. Beaudelot, leur contremaître, apporta dans la » disposition générale et dans le mode du chauffage » des modifications ingénieuses, qui permettent de » régler à volonté le chauffage des fours, et de con- » duire, pour ainsi dire, la distillation avec autant de » certitude qu'on le ferait en petit dans une expérience » de laboratoire. L'usine de Haraucourt, renommée » depuis son existence pour la bonne qualité de ses » produits, est redevable à l'emploi du bois d'une » amélioration dans la qualité de ses fontes, qui rend » ses moulages encore plus beaux qu'autrefois.... »

Maisoncelle; 165 hab.; *dd* 28 kilom., *da* 15 kil., *dc* 5 kil.

Petit village joint à Villers, qui fut fondé par le comte de Rethel en 1235.

Mont-Dieu (Le); *dd* 30 kil., *da* 25 kil., *dc* 15 kil.

Cette commune, annexe des Grandes-Armoises (canton de Le Chesne, arrondissement de Vouziers),

ne se compose que de quelques fermes, et ne compte que 73 habitants.

Elle est célèbre par son ancienne et magnifique Chartreuse, que fonda en 1132 Eudes, abbé de Saint-Remy de Rheims, aidé de Regnault de Martigny, archevêque de cette ville. Le coteau au pied duquel elle était bâtie s'appelait d'abord *Mont-Basan*, nom qui fut changé plus tard en celui de *Mont-Dieu*. Saint Bernard fréquentait cette maison, où il aimait à se recueillir, et s'y était réservé une cellule et un petit oratoire. Le petit chœur, les cellules des religieux et le cloître surtout, composé de cinquante arcades, étaient admirables. Terres, prés, rivières, rien ne manquait aux religieux, qui étaient au nombre de vingt-quatre. Le poisson, que leur fournissaient vingt-deux étangs, remplissait un réservoir placé dans la cuisine et masqué par une trappe. Cette abbaye, souvent dévastée, servit sous la révolution de prison politique, fut détruite et est maintenant remplacée par une ferme.

Le Mont-Dieu est situé au milieu d'un des plus beaux bois de la contrée.

Neuville-a-Maire (La); 469 hab.; *dd* 25 kilom., *da* 18 kil., *dc* 10 kil.

Grand village qui possède de belles constructions.

Remilly; 1,340 habitants; *dd* 28 kil., *da* 8 kil., *dc* 8 kil.

Belle, riche et forte commune qui renferme des filatures et des brasseries considérables.

Remilly est situé près du confluent de la Chiers et de la Meuse. Ses prairies sont excellentes.

Stonne; 260 habitants.; *dd* 35 kilom., *da* 23 kil., *dc* 8 kil.

Ce village, ancien poste romain, et sur le point le plus élevé de la contrée, avait jadis un château fort que sa position rendait inexpugnable, et qui fut détruit et reconstruit plusieurs fois.

Stonne est le point nord le plus remarquable de la ligne militaire des montagnes et forêts de l'Argonne (1).

CANTON DE SEDAN SUD.

Le canton de Sedan sud se compose de 20 communes et renferme 18,997 habitants. Sa superficie est de 18,510 hectares. Il est borné au nord par le

---

(1) Les fouilles faites à Stonne, en novembre 1841, ont produit une sorte de broche (bijou) en cuivre doré, à huit chatons et d'un travail parfait; une grande épingle en ivoire, servant probablement à attacher une pièce de vêtement d'une dame romaine; une pique en fer de 28 centimètres de longueur; un éperon également en fer; un ceinturon altéré par la rouille, et les débris d'une urne lacrymatoire portant cette inscription : IVSTINVS I.

canton de Sedan nord, au sud par celui de Raucourt, à l'ouest par ceux de Mézières et d'Omont, à l'est par celui de Mouzon.

Dans les vallées arrosées par la Meuse et la Bar, les terres sont très productives et les prairies vastes et belles; mais le reste du terrain est sec et aride. Les habitants se livrent très peu à l'agriculture; l'industrie consiste principalement dans la filature des laines et la fabrication des draps. Ce canton possède aussi des usines métallurgiques.

Il est arrosé par la Meuse, la Bar, la Givonne et les ruisseaux de Rubécourt et de Pourru.

SEDAN (*Voir* CHAP. III.), partie de la ville; population, 6,304 hab.; *dd* 20 kil., *da* et *dc* 0.

BALAN; 1,200 hab.; *dd* 22 kil., *da* et *dc* 2 kil.

Balan fait un commerce très important. Ses principales fabriques sont celles de gaz, de poêles à frire et d'enclumes. Il possède une briqueterie.

Près de cette commune se trouve la belle prairie du même nom, que fertilisent les eaux de la Meuse.

Balan faisait partie de la souveraineté de Sedan; mais, quoique près de cette ville, il ne s'y est rien passé d'important.

BAZEILLES, sur la Givonne; 1,386 hab.; *dd* 27 kil., *da* et *dc* 5 kil.

Bazeilles faisait partie de la souveraineté de Sedan. Il fut fortifié en 1641, lors de la guerre de l'Autriche contre la France; mais ses fortifications ne durèrent pas longtemps. On y remarque deux magnifiques châteaux modernes : celui de Bazeilles et celui de Montvillé, et l'ancien château dit de Turenne, où ce grand capitaine fut allaité, et où il planta plus tard, dit-on, la rangée d'arbres qui y subsiste encore. Ce château, quoique crénelé et entouré de fossés, n'était pas destiné à soutenir un siège : c'était une maison de plaisance qu'avait construite et embellie le duc de Bouillon, qui l'habitait avec sa famille pendant la belle saison. L'enceinte en est carrée, et pour entrer dans la cour on passe un ponlevis et on traverse une tour quadrangulaire surmontée d'un beffroi. Les remises, formées en arcades, sont aujourd'hui murées : elles étaient au nombre de cinq. Ce château, qui n'était pas dépourvu de noblesse ni d'élégance, est aujourd'hui entièrement dégradé et n'est plus qu'une maison de ferme appartenant à M. le baron Béchet de Léocourt.

Bazeilles, en latin *Basilica,* était l'endroit où se rendait la justice pour la terre de Douzy, du temps de Charlemagne.

Ses maisons sont propres et élégantes; il est très commerçant, possède des fouleries considérables et est situé dans une position salubre.

Chéhéry, près de la Bar; 210 hab.; *dd* 20 kil., *da* et *dc* 10 kil.

Ce petit village, bâti sur un terrain inégal, ne se compose que de deux rangées de maisons, sur la route de Vouziers à Sedan.

Près de Chéhéry, on voit le château de Rocan, construit en 1556 par le chambellan de François Ier, Raoul de Coucy.

Cheveuge, sur la Bar; 653 habit.; *dd* 25 kil., *da* et *dc* 10 kil.

Cheveuge est célèbre à cause de la bataille dite de la Marfée, qui se livra sur son territoire en 1641. Les combattants étaient d'un côté, le duc de Bouillon (Frédéric Maurice) et le comte de Soissons; et de l'autre, le maréchal de Châtillon et Fabert. Bouillon commandait la cavalerie; par une attaque brusque et hardie, il enfonça les carrés du maréchal de Châtillon, dont les troupes lâchèrent pied aussitôt. Victorieux, le prince de Sedan allait annoncer leur défaite, la prise de quatre mille soldats et celle de la caisse militaire, contenant 400,000 livres, au comte de Soissons, qu'il avait laissé sur un monticule, lorsqu'une balle, tirée au hasard, donna la mort à ce dernier. Ce fut à cette bataille que Fabert, en voyant les mauvaises dispositions de Châtillon, dit au fils du marquis de Sourdis : « Si vous n'avez jamais vu d'armée défaite, vous en verrez une aujourd'hui. »

Daigny, sur la Givonne; 569 hab.; *dd* 25 kil., *da* et *dc* 5 kil.

Fabriques de poêles à frire et forges.

L'entrée de Daigny est très pittoresque : de beaux arbres, ornant la route, réunissent leurs branches et forment un dais de verdure sur la tête des passants. Puis, au travers des taillis qui la bordent, on voit les eaux limpides de la Givonne, coulant au milieu des habitations et des arbres, et rendant ce paysage frais et animé.

La peste fut, en 1580, apportée dans cette commune par les Espagnols. Ce fut alors que la princesse de Sedan, Françoise de Bourbon, donna des preuves de son zèle infatigable pour le bonheur de ses sujets. La révocation de l'édit de Nantes lui fit peut-être encore plus de mal que la peste, car les nombreuses expatriations qui alors eurent lieu la laissèrent dans la misère.

Donchery, sur la Meuse; 1,789 hab.; *dd* 15 kil., *da* et *dc* 5 kil.

Cette petite ville, lors du partage de la France que se firent les enfants de Louis-le-Débonnaire, échut au roi Lothaire avec le comté de Castrice. Elle fut donnée par Charles-le-Gros à l'abbaye de Saint-Médard, qui la conserva jusqu'après la mort du roi Robert. Eudes, comte de Troyes, s'en empara; mais ses deux fils en furent dépossédés par Henri Ier, qui en investit Go-

zelon, duc de Lorraine. Gozelon la rendit aux abbés de Saint-Médard peu de temps après.

Cette ville, où l'on montre encore l'appartement d'où Henri IV écrivit à Gabrielle d'Estrées, après la reddition de Sedan, en 1606 : « J'ai été plus heureux que César : j'ai vaincu avant d'avoir vu, » fut plusieurs fois prise et reprise. Elle était autrefois bien fortifiée et avait un pont sur la Meuse, qui était un passage important. Louis XIV la fit fermer de murailles et de demibastions; mais en 1676 son pont fut démoli et on rasa ses fortifications modernes. Un pont de bois y a été construit dans le siècle dernier.

Donchery est assez bien bâti et très commerçant; il possède un beau laminoir, des filatures et des brasseries.

Parmi les écarts de Donchery est le hameau de Ledancourt, dans une belle position, sur le bord de la Meuse; mais malheureusement cette section est, en hiver, sujette à de fortes inondations, et quelquefois ses habitants, tenus dans leurs demeures, sont obligés de réclamer des secours.

Escombres et Le Chesnois; 628 hab.; *dd* 40 kil., *da* et *dc* 20 kil.

Au milieu des bois et dans la région des sables.

Francheval; 1,080 habitants; *dd* 30 kilom., *da* et *dc* 10 kil.

Cette commune était autrefois une des plus importantes de la principauté de Sedan. Elle a eu un temple protestant, et il s'y tint en 1529 un congrès pour régler les différends qui existaient entre l'archevêque de Rheims et l'évêque de Liège.

Francheval est éminemment militaire; presque tous ses habitants ont servi. Lors de la chute du grand homme, les Prussiens, entrant dans l'arrondissement de Sedan, s'y cantonnèrent; un détachement vint loger à Francheval et y voulut commettre des vexations sans nombre. Parmi les habitants se trouvait le cadre complet d'un régiment, commandant, capitaine, lieutenant, sousofficiers, soldats et tambour : c'étaient des vétérans de la grande armée. Ils se concertèrent ensemble, et le dimanche suivant, revêtus de leur usé mais glorieux uniforme, ils se réunirent sur la place de l'église, et là montrèrent aux Prussiens qu'ils étaient prêts à défendre leurs propriétés et leurs droits. Les ennemis rentrèrent dans l'ordre.

Francheval est encore un gros village, mais très peu industrieux et nullement commerçant.

Fresnois; 228 hab.; *dd* 17 kil., *da* et *dc* 4 kil.

Laid, sale et boueux village. La terre y est si humide, même dans la belle saison, qu'il est surnommé dans les environs *terre molle*.

Ses mines de cendre sulfureuse sont très estimées.

Il renferme un château moderne.

Lamoncelle, sur la Givonne; 320 hab.; *dd* 25 kil., *da* et *dc* 5 kil.

En 1587, Guise, dont le quartier général était à Douzy, ravageait les campagnes environnantes. Guillaume de La Marck, l'ayant attaqué près de Lamoncelle, le battit complètement. C'est apparemment cette brillante escarmouche qui a fait donner le nom de *bois Chevalier* au bois dans le voisinage duquel elle eut lieu, soit, comme le disent les uns, pour consacrer le souvenir de la valeur chevaleresque des combattants; soit, comme le veulent les autres, pour rappeler la qualité de ceux qui commandaient.

Le nom de Lamoncelle, située au pied d'une côte, vient du latin *montis cella*, villa de montagne.

Noyers, — Thelonne, — Chaumont; 651 hab.; *dd* 25 kil., *da* et *dc* 7 kil.

Sur une hauteur la plus élevée du canton.

Ces trois sections, réunies en une seule commune, sont situées dans une position qui rappelle les villages agrestes de l'Helvétie.

C'est à peu de distance de Chaumont qu'eut lieu la bataille de la Marfée. (Voir *Cheveuge*, page 54.)

Plusieurs statuettes antiques en bronze et en terre, et que Caylus nous fait connaître, ont été découvertes sur le territoire de Noyers. La plus remarquable est un cheval de bronze, de petite dimension, d'un travail assez commun, mais dont l'ensemble ne manque

ni d'expression ni de mouvement. On y voit gravés en creux, à l'articulation de l'épaule gauche, le disque de la lune à son déclin, et sur la cuisse gauche un dauphin; sur la cuisse droite, on distingue les restes des deux lettres C et O; le pied droit est posé sur un symbole en forme d'S, que l'on retrouve sur un grand nombre de médailles gauloises.

Pourru-aux-Bois, sur le ruisseau de Pourru; 503 hab.; *dd* 33 kil., *da* et *dc* 13 kil.

Son ancien château était l'une des quatre filles d'Yvois. Il a été remplacé par un grand et beau château moderne.

Pourru-Saint-Remy, sur le ruisseau de Pourru et près de la Chiers, renferme 860 habitants et possède une papeterie; *dd* 33 kil., *da* et *dc* 13 kil.

Rubécourt, sur le ruisseau de ce nom; 147 hab.; *dd* 25 kil., *da* et *dc* 7 kil.

Le château de Lamécourt, section de Rubécourt, fut plusieurs fois pris et repris. Il était fort et sa possession importante. Les Ligueurs s'en emparèrent en 1588, mais les Sedanais le leur reprirent peu de jours après.

Saint-Aignan; 294 habitants; *dd* 20 kil., *da* et *dc* 10 kil.

Sur la Bar et près du canal des Ardennes, où il existe un très bel ouvrage d'art. Ce canal traverse la montagne de Cheveuge par un souterrain qui a 262 mètres de longueur, 6 mètres 50 centimètres de hauteur, sous clé; sa largeur au fond est de 5 mètres 60 centimètres, et de 7 mètres à la superficie de l'eau, avec un tirant d'eau de 2 mètres 20 centimètres. Le halage se fait dans ce souterrain au moyen d'une maincourante en fer, fixée à 1 mètre 30 centimètres au-dessus du niveau de l'eau, et pour les chevaux on a pratiqué un chemin au-dessus de la montagne, pour communiquer d'une ouverture du souterrain à l'autre.

C'est aussi sur le territoire de Saint-Aignan qu'a été entreprise la recherche d'un terrain houillier, qui jusqu'à présent est restée infructueuse.

Torcy; 820 hab.; *dd* 20 kil., *da* et *dc* 1 kil.

Torcy, séparé de Sedan (il est question de le joindre sous peu à cette ville) par un pont qui fut construit en 1694, est une commune très commerçante et dont l'industrie consiste principalement en brasseries et en enclumeries.

Une entrevue y eut lieu, le 1er avril 1606, entre le duc de Bouillon en personne, et Villeroy pour le roi de France. On y convint que Sedan recevrait garnison française pendant 4 ans; mais Henri IV la retira un mois après.

Villers-Cernay, sur le ruisseau de Rubécourt; 662 hab.; *dd* 27 kil., *da* et *dc* 7 kil.

Les évêques de Liège, refusant de prêter foi et hommage aux archevêques de Rheims, les troupes de ces deux prélats se rencontrèrent en 1248 près de Villers-Cernay, et y livrèrent bataille. Les Liégeois furent taillés en pièces et laissèrent le champ de bataille couvert de leurs morts. Leurs prisonniers furent conduits à Mouzon, et l'évêque réfractaire donna satisfaction à son vainqueur, l'archevêque Renaud.

Villers-sur-Bar; 268 habit.; *dd* 15 kilom., *da* et *dc* 7 kil.

Wadlincourt, sur la Meuse; 425 hab.; *dd* 22 kil., *da* et *dc* 2 kil.

Ce village, bâti au pied d'une colline, est entouré d'eau, de bois et de prairies.

La voie romaine de Trèves à Rheims passait par Douzy, Wadlincourt, Fresnois, le Mont-Dieu, Le Chesne, &c., &c.

CANTON DE SEDAN NORD.

La superficie de ce canton, composé de 11 communes et renfermant 15,424 hab., est de 9,640 hectares. Il est borné au nord par le grand duché de

Luxembourg, au sud et à l'est par le canton de Sedan sud, à l'ouest par celui de Mouzon.

Le terrain de cette partie de l'arrondissement de Sedan, située dans la région de l'Ardenne proprement dite et entourée de bois, est formé de sable et est conséquemment peu productif. Il ne renferme aucune belle prairie. Les produits agricoles y sont peu importants; mais l'exploitation des fers et la fabrication des draps sont l'objet d'une industrie très active.

Il est arrosé par la Meuse, la Vrigne et la Givonne.

SEDAN (*Voir* CHAP. III.), partie de la ville; population, 7,415 habitants; *dd* 20 kil., *da* et *dc* 0.

BOSSÉVAL; 427 hab.; *dd* 15 kil., *da* et *dc* 7 kil.

Ce village, situé au milieu de bois magnifiques, fut bâti en 1542 par Guy, comte de Laval et de Rethel, dans une partie de la forêt des Ardennes, qu'il fit défricher.

Briancourt, section de Bosséval, est comme lui situé dans une contrée boisée, qui renferme un nombre considérable de braconniers.

CHAPELLE (La), sur la route de Liège; 270 hab.; *dd* 27 kil., *da* et *dc* 7 kil.

La Chapelle n'est composée que d'une seule rue. Placée sur la frontière de la forêt des Ardennes, elle fait un très grand commerce de bois.

Son église fut autrefois un temple protestant.

Il s'y est tenu plusieurs conférences dans le siècle dernier entre les Français et les Espagnols.

Fleigneux ; 312 hab. ; *dd* 25 kil., *da* et *dc* 7 kil.

L'édit de Ruel conserva son temple protestant.

Près de Fleigneux se trouve le moulin de la Hatrelle, dont la position est une des plus belles et des plus pittoresques de tout le département. Situé dans une vallée que dominent des hauteurs boisées dépendantes de la forêt des Ardennes, et dont les arbres magnifiques s'élèvent en gradins, ce moulin est mu par l'utile et agréable ruisseau de la Givonne. Cette petite rivière coule à travers ce riche et frais vallon, qu'elle anime et fertilise. Dans leurs sinuosités capricieuses, ses eaux transparentes semblent un cristal argenté au milieu de l'épaisse verdure, et ses rives émaillées de fleurs contrastent avec la ceinture noire de la forêt des Ardennes, qui forme son proche horizon. En suivant le cours de la Givonne, on se trouve tantôt au milieu d'un bois dont la solitude n'est égayée que par le chant des oiseaux, et tantôt dans une petite prairie peuplée de moutons, gardés par un jeune enfant qui les confie à son chien et va jouer au bord de l'eau, ou par une toute jeune fille qui, laissant le même soin à l'animal fidèle, cueille les fleurs de la vallée ou court après un papillon brillant et léger qui lui échappe sans cesse, mais auquel elle ne

laisse de repos que lorsqu'il plane au-dessus des arbres de la forêt.

Floing, près de la Meuse; 1,509 hab.; *dd* 17 kil., *da* et *dc* 2 kil.

Ancienne dépendance de la principauté de Sedan.

Sur le territoire de cette commune, à peu de distance de la Meuse, existe un pré appelé le *pré de la Bataille,* dont le nom, quoique d'origine fort ancienne, mérite cependant toute croyance. Les fouilles qui y ont été faites en mars et avril 1840 ont amené plusieurs squelettes de guerriers avec leurs armures, leurs armes offensives et défensives, tels que : des cimeterres, des javelines, des hachedarmes, des lances, des boucliers, et quantité d'autres objets, comme des cuvettes en cuivre, des *styla* en argent servant à écrire sur les tablettes, des fragments de peignes en ivoire. On a trouvé aussi dans cet endroit, où l'on a reconnu les fondations d'un vaste édifice avec ses corridors et ses entrées, des vases de terre rouge, des brasselets, et plusieurs pièces de monnaie, dont une en or de la valeur de 8 à 10 francs. Les guerriers, déposés sans confusion dans des lits de pierre préparés à cet effet, paraissent avoir été les chefs du parti vainqueur qu'on suppose franc ou gaulois. L'attention des antiquaires est vivement excitée par cette découverte archéologique. Toutefois, les recherches sur la date de la bataille, et la nation à laquelle appartenaient les com-

battants, ont jusqu'à présent été totalement infructueuses [1].

Flòing renferme un grand nombre de métiers à tisser.

Sur le chemin vicinal de Saint-Laurent à Sedan, et dépendant de Floing, est le hameau de Gaulier, bâti sur la rive droite de la Meuse. Ce hameau qui, il y a deux ou trois ans, n'avait que quelques maisons, en compte une vingtaine aujourd'hui.

Givonne, sur la Givonne, un des ruisseaux de la France les plus utiles à l'industrie; 1,233 habitants; *dd* 25 kil., *da* et *dc* 5 kil.

Magnifique commune dont les maisons sont remarquables par leur élégante construction. Les habitants y sont industrieux et le commerce considérable; elle possède de nombreuses forges, de belles platineries et d'importantes filatures.

Un temple protestant y fut bâti en 1644.

Givonne, comme Daigny, souffrit beaucoup des expatriations qui eurent lieu lors de la révocation de l'édit de Nantes.

Section : Haibes, remarquable par ses établissements hydrauliques.

---

(1) On vient encore d'y trouver plusieurs pièces de monnaie, dont une est à l'effigie de Constantin-le-Pieux.

Glaires et Villette, sur les deux flancs d'une presqu'île formée par la Meuse; 279 hab.; *dd* 17 kil., *da* et *dc* 2 kil.

Glaires et Villette, autrefois communes distinctes, furent réunies en 1828.

Les comtes de Rethel, les princes de Condé et les ducs de Bouillon, furent successivement possesseurs de la souveraineté de Glaires, où l'on battait monnaie.

Une armée d'Impériaux brûla Villette en 1552.

Dans ce dernier endroit, bâti dans une position enchanteresse sur les rives de la Meuse, entouré de bouquets de bois et où existe encore le château seigneurial, petit mais élégant, se trouve la plus belle promenade des environs de Sedan : c'est une allée de peupliers entremêlés d'autres arbres, longeant la Meuse et aboutissant à un fort joli petit bois. Cette allée est précédée d'une autre, plantée de noyers. La promenade de Sedan à Glaires est aussi très agréable. On y arrive en traversant la prairie d'un bout à l'autre et en côtoyant les rives du fleuve. Malheureusement elle manque d'ombrage. Près de Glaires existait un bel emplacement orné d'arbres et où, dans l'été, se donnaient plusieurs bals champêtres; mais depuis le commencement des travaux du canal qui, près de ce village, doit joindre la Meuse à la même rivière, près de Villette, cette belle place a été déchirée.

Glaires possède des laineries et de bonnes bras-

series. Ces dernières existent surtout à Latour-à-Glaires, section voisine et dépendante de ce village.

Iges, au fond de la presqu'île ci-dessus mentionnée; 162 hab.; *dd* 17 kil., *da* et *dc* 7 kil.

On trouve à Iges quelques vestiges de tours romaines, qui font présumer que c'était une ville gauloise où les Romains avaient une cohorte. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'une chaussée romaine aboutissait à la Meuse près de cette commune. C'était sans doute une ramification de la grande ligne qui établissait une communication entre la première et la seconde Belgique.

Iges a eu pour maire un vieux soldat de la République, un de ces hommes courageux et intrépides, qui ont tant contribué à l'anéantissement des armées ennemies, lors de la révolution. Ce brave, dont les exploits sont consignés dans les fastes de notre histoire nationale, et qui a obtenu le premier sabre d'honneur décerné par la République, est l'héroïque M. Bertèche, qu'immortalisa la bataille de Jemmapes. Il mourut en décembre 1841.

Illy; 786 habit.; *dd* 20 kil., *da* et *dc* 5 kil.

Illy s'occupe beaucoup des apprêts de la fabrication de Sedan. On y remarque les ruines d'un vieux château qui eut considérablement à souffrir d'un incendie arrivé en 1837.

La situation d'Illy, surtout du côté de Fleigneux, est très pittoresque.

Saint-Menges : 1.600 habitants ; *dd* 15 kil., *da* et *dc* 5 kil.

Ce bourg, autrefois siège d'une importante seigneurie et relevant de la principauté d'Arches, appartenait à la maison de Condé. En 1578, la peste le ravagea cruellement.

Saint-Menges est connu par ce dicton populaire : « C'est une bourrique de Saint-Menges, » en parlant d'un esprit peu éclairé ; et comme Ivetot pour son prétendu royaume, lui aussi pour une prétendue académie tirant son nom du dicton ci-dessus. Cette réputation lui vient de la grande quantité de quadrupèdes dégénérés du cheval, qui autrefois peuplaient son territoire ; mais aujourd'hui le nombre de ces animaux domestiques est sensiblement diminué.

Saint-Menges, comme Illy et Floing, s'occupe beaucoup de la fabrication de Sedan ; ses métiers à tisser sont fort nombreux.

Vrignes-aux-Bois, sur la Vrigne ; 1,433 habitants ; *dd, da* et *dc* 10 kil.

Vrignes-aux-Bois avait sous Henri III une garnison de cent hommes d'armes. En 1680, Louis XIV, revenant de visiter les possessions qu'assurait à la France le traité de Nimègue, passa à Sedan et alla coucher à

Vrignes. Il y avait dans cette commune haute, moyenne et basse justice; le seigneur était le plus puissant et le premier après le prévôt de Donchery; il avait voix délibérative aux audiences de cette prévôté.

Ce village, autrefois laid et mal construit, renfermait à peine 300 habitants; mais par les capacités, l'industrie et l'activité d'un seul homme, M. Gendarme, il est devenu riche, peuplé, bien bâti, et présente un aspect riant et animé par ses constructions et ses plantations. Ses établissements métallurgiques sont classés parmi les plus beaux du département. Ils se composent de hauts-fourneaux, usines et laminoirs, et produisent des objets de ménage, de commerce, et des projectiles de guerre.

Le château moderne, qui appartient à M. Gendarme, se fait remarquer par sa façade de simple et belle architecture, et par la distribution de ses appartements.

RÉCAPITULATION

DES

COMMUNES DES CINQ CANTONS FORMANT L'ARRONDISSEMENT DE SEDAN;

LEUR POPULATION ET LEUR DISTANCE

en kilomètres

DES CHEFLIEUX DE CANTON, D'ARRONDISSEMENT ET DE DÉPARTEMENT.

Nos D'ORDRE	COMMUNES	POPULon	CANTONS	DISTANCES		
				DD	DA	DC
1	Amblimont	357	Mouzon	35	15	3
2	Angecourt	554	Raucourt	30	10	5
3	Artais-le-Vivier	380	Id.	30	20	8
4	Auflance	318	Carignan	52	32	12
5	Autrecourt et Pouron	995	Mouzon	30	13	4
6	Balan	1200	Sedan sud	22	2	2
7	Bazeilles	1386	Id.	25	5	5
8	Beaumont	1334	Mouzon	47	27	9
9	Besace (La)	487	Raucourt	35	20	5
10	Bièvres	445	Carignan	55	35	15

12	Bosséval et Briancourt	427	Sedan nord	15	7	7
13	Brévilly	402	Mouzon	32	13	7
14	Bulson	261	Raucourt	25	12	5
15	Carignan	1680	Carignan	40	20	0
16	Chapelle (La)	270	Sedan nord	27	7	7
17	Chéhéry	210	Sedan sud	20	10	10
18	Chémery	712	Raucourt	25	15	8
19	Cheveuge	653	Sedan sud	25	10	10
20	Connage	233	Raucourt	28	13	10
21	Daigny	569	Sedan sud	25	5	5
22	Deux-Villes (Les)	483	Carignan	50	30	5
23	Donchery	1789	Sedan sud	15	5	5
24	Douzy	1154	Mouzon	30	10	9
25	Escombres et Le Chesnois	628	Sedan sud	40	20	20
26	Euilly-Lombut	389	Mouzon	40	20	5
27	Ferté (La)	517	Carignan	50	30	10
28	Fleigneux	312	Sedan nord	25	7	7
29	Floing	1509	Id.	17	2	2
30	Francheval	1080	Sedan sud	30	10	10
31	Fresnois	228	Id.	17	4	4
32	Givonne	1233	Sedan nord	25	5	5
33	Glaires et Villette	279	Id.	17	2	2
34	Haraucourt	816	Raucourt	30	13	3
35	Herbeuval	406	Carignan	56	36	16
36	Iges	162	Sedan nord	17	5	5
37	Illy	786	Id.	20	5	5
38	Lamoncelle	320	Sedan sud	25	5	9

Nos d'ordre	Communes	Populon	Cantons	Distances DD	Distances DA	Distances DC
39	Létanne	305	Mouzon	45	25	5
40	Linay	285	Carignan	45	25	5
41	Mairy	322	Mouzon	30	11	5
42	Maisoncelle	165	Raucourt	28	15	5
43	Malandry	343	Carignan	47	27	7
44	Margny	490	Id.	55	40	20
45	Margut-Fromy	488	Id.	50	30	10
46	Mathon et Clémency	977	Carignan	40	22	5
47	Messincourt	707	Id.	40	20	16
48	Mogues	432	Id.	52	32	12
49	Moiry	286	Id.	50	30	8
50	Mont-Dieu (Le)	73	Raucourt	30	25	15
51	Mouzon	2528	Mouzon	35	18	11
52	Neuville-à-Maire (La)	469	Raucourt	25	18	10
53	Noyers et Thelonne	651	Sedan sud	25	7	7
54	Osne	297	Carignan	40	20	4
55	Pourru-aux-Bois	503	Sedan sud	33	13	13
56	Pourru-Saint-Remy	860	Id.	33	13	13
57	Puilly	818	Carignan	50	30	8
58	Pure	164	Id.	40	20	7

65	Saint-Menges	1600	Sedan nord	15	5	5
66	Sapogne	429	Carignan	55	35	15
67	Sedan.	13719	Sedan n. et s.	20	0	0
68	Signy-Montlibert	395	Carignan	55	35	15
69	Stonne	260	Raucourt	35	23	8
70	Tétaigne	200	Mouzon	35	15	7
71	Torcy	820	Sedan sud	20	1	1
72	Tremblois (Le)	262	Carignan	50	30	7
73	Vaux	504	Mouzon	40	20	4
74	Villemontry	220	Id.	39	19	4
75	Villers-Cernay	662	Sedan sud	27	7	7
76	Villers-devant-Mouzon	255	Mouzon	30	12	5
77	Villers-sur-Bar	268	Sedan sud	15	7	7
78	Villy	410	Carignan	46	26	6
79	Vrignes-aux-Bois	1433	Sedan nord	10	10	10
80	Wadlincourt	425	Sedan sud	22	2	2
81	Williers	234	Carignan	55	35	15
82	Yoncq	400	Mouzon	40	20	7

CHAPITRE III.

SEDAN.

Sedan ; 13,719 habitants; à 31 myriamètres environ (distance légale sudest) de Paris; cheflieu de soupréfecture, tribunaux civil de 1re instance et de commerce; cheflieu du 3e collège électoral, et place forte sur la frontière septentrionale de la France, est la ville la plus importante du département sous le double rapport de l'industrie et de la population.

§ 1.

TOPOGRAPHIE.

Situation. — Sedan, situé au 22° 37′ 36″ de longitude et au 49° 42′ 29″ de latitude, est bâti sur la rive droite de la Meuse. Il est environné de belles

prairies, arrosées par le fleuve, et de cultures. Son horizon est borné par les hauteurs de la Marfée et, plus loin, par la longue et sombre ceinture de la forêt des Ardennes. Au sud et à l'ouest se trouvent de vastes et excellents pâturages, et au nord et au levant est une chaîne de rochers sur lesquels sont assises les fortifications de la ville. Occupant une plage resserrée entre la Meuse et ces rochers, Sedan a très peu de largeur, et son site n'est pas fort agréable sous le rapport pittoresque, mais il est avantageux sous celui du commerce. Bâti près de la Meuse et au sein de plusieurs routes royales, il présente par sa position des débouchés faciles et peu dispendieux.

Enceintes successives. — Sedan, qui ne fut dans le principe qu'une forteresse, vit bientôt s'agglomérer plusieurs maisons autour de son château, et les habitants venir s'y mettre à l'abri des troupes qui souvent ravageaient la campagne. Il fut ensuite divisé en deux villes : Sedan proprement dit, qui occupait la partie située entre la rue des Tanneurs et la place de la Halle inclusivement; et celle du Ménil, occupant l'emplacement sur lequel furent construites les rues du Ménil, de Bayle, des Voyards, de Turenne et du faubourg. Elles furent réunies par Henri Robert, lors de l'affluence des étrangers à Sedan, quand il embrassa le protestantisme. Peu de temps après la Saint-Barthélemy, on commença la rue des Tanneurs et le fau-

bourg de la Cassine; le quai de l'Isle et le pont de Torcy datent de 1607. Ils furent construits sous Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne.

§ 2.

RUES.

Les rues de Sedan sont en général propres, droites et larges; elles sont bien pavées et formées par des constructions élégantes, spacieuses et bien distribuées.

Les principales sont :

La rue *Napoléon*, la plus belle, la plus passagère et la plus commerçante de la ville. Cette rue construite par Françoise de Bourbon, sur un terrain marécageux et infect, qui fut saigné et exhaussé, porta d'abord le nom de cette princesse, puis celui de *Granderue*, et enfin est aujourd'hui appelée rue *Napoléon*. Elle renferme plusieurs maisons vastes présentant l'aspect des hôtels d'une grande cité.

La rue *Maqua*, bâtie par les princes de La Marck, qui lui donnèrent leur nom, d'où par corruption est venu celui de Maqua (1). Cette rue est la principale pour le commerce du fer.

La rue du *Ménil*, aussi très commerçante et bien

(1) D'autres personnes veulent que ce nom vienne du vieux mot *maque*, qui signifie vente, marchandise.

bâtie. Elle est, ainsi que les deux précédentes, la continuation de la route royale de Verdun à Paris.

La rue *Saint-Michel*, la plus grande, la plus claire et la mieux aérée de toutes les rues de Sedan. Elle traverse en largeur la ville d'une extrémité à l'autre; cependant elle est nulle pour le commerce et est peu fréquentée.

La rue de l'*Horloge*, parallèle à la rue Napoléon, est une des plus peuplées, des plus longues et des plus industrieuses de la ville. Elle aurait toutes les qualités requises si elle était bien alignée et ne renfermait pas plusieurs pâtés de maisons qui la rétrécissent, et ne permettent pas d'en distinguer les extrémités d'un bout à l'autre.

La rue de l'*Isle*, qui n'est remarquable que parcequ'elle est presque entièrement composée de deux seuls corps de bâtiment. L'un est la demeure du premier banquier de la ville et de l'un de ses plus grands manufacturiers, possesseur aussi du second corps de bâtiment. Cette autre maison est l'ancienne manufacture Ternaux.

§ 3.

FAUBOURGS.

Sedan possède trois faubourgs, dont le principal est celui de la *Cassine*, qui est long, large et ne dépa-

rerait point un grand nombre de belles villes de France. C'est dans ce quartier que se trouve le *Dijonval*, appartenant aujourd'hui à MM. Bacot père et fils, manufacturiers bien connus par la qualité et la quantité de leurs tissus. Cet immense bâtiment, un des plus beaux en son genre, réunit à la fois fabrique, appartements de maître, parc et pelouse; il fut bâti en 1646 par N. Cadeau, J. Binet et Jacques de Marseille, lorsque ces hommes, à qui Sedan doit une éternelle reconnaissance, y apportèrent l'industrie des draps.

Les autres faubourgs sont ceux du *Ménil*, à l'opposé de celui de la Cassine, et le *Fond-de-Givonne* (extra muros). Cette commune assez importante (1,350 hab.) est le jardin de Sedan. C'est elle qui alimente les marchés de cette ville et lui fournit tous ses légumes.

Le village de *Torcy*, qu'un pont seulement sépare de Sedan, auquel on doit le joindre très prochainement, peut être regardé comme un faubourg de cette ville.

§ 4.

PLACES.

Les places de Sedan, à l'exception de la place de *Turenne*, ne se font distinguer ni par leur étendue ni par leurs embellissements. Celle-ci seule est grande et entourée de maisons élégantes. Ce n'étaient avant la révolution que des marais dominés par de hauts ro-

chers qui s'élevaient sur leurs bords, et dont les eaux boueuses et infectes étaient nuisibles à la salubrité de l'air. Lorsqu'en 1803 Napoléon, hâtant l'expédition du camp de Boulogne et revenant de visiter les ports de la France septentrionale, passa par Sedan, d'un coupdœil il jugea ce qu'on pouvait faire de cette mare, et ordonna de la combler avec les remparts qui l'avoisinaient. Ses ordres furent exécutés, et aujourd'hui Sedan compte une belle place, la seule digne de ce nom qui existe dans ses murs. Elle a reçu en 1823 une statue en bronze représentant l'illustre maréchal de Turenne. Cette statue, faite par le sculpteur Edme Gois, est assise sur un piédestal de marbre blanc posé sur trois marches de même matière, et entourée de grilles et de chaînes. Elle est belle, mais elle n'est pas assez élevée. Turenne fait face à l'entrée de la ville; il est représenté tenant son bâton de maréchal de la main droite, et appuyé sur un mortier; une bombe est à ses pieds; son costume est du règne de Louis XIV.

La place du *Rivage*, bâtie lors de la Saint-Barthélemy, est de forme carrée et est traversée par la route royale de Verdun à Paris. Elle fut construite sur l'emplacement de l'ancienne place des *Lices* (1) et s'étendait

(1) C'est sur cette ancienne place des *Lices* qu'eut lieu, en 1549 (28 août), le fameux duel entre Claude Daguerre, assaillant, ayant

jusqu'aux rives de la Meuse, d'où elle tire son nom actuel ; c'était aussi sur cette place que se vendait le sel (1).

La place d'*Armes*, où se tiènent les marchés, n'est véritablement qu'une rue d'une largeur plus qu'ordinaire. Elle tient d'un côté à celle du *Collège*, où se trouve un ancien et massif monument religieux qui sert aujourd'hui de remise, et de l'autre à celle de la *Halle*, dont la forme est celle d'un entonnoir, et sur laquelle a été construite, en 1835, une halle au blé dont nous parlerons au § 6.

§ 5.

PORTES ET PONTS.

Les portes de Sedan sont celles : de *Bouillon*, de

---

pour parrain le duc de Nevers, et le sieur de Fendilles, assailli, assisté du vidame de Chartres. Quinze mille personnes étaient accourues pour être témoins de ce spectacle. Daguerre, vainqueur, fut fêté par toute la population et, porté en triomphe, traversa la ville au son des joyeuses fanfares et au bruit des acclamations du peuple, qui le suivit en foule à l'église.

(1) *Article* 571 *des Ordonnances de Sedan, rendues au Château au mois de mars* 1568, *par Robert de La Marck, prince dudit Sedan :*

« Avons aussi droit de stellage et mesurage du sel qui se vend tant en ladite ville de Sedan que autres nos terres et seigneuries, tel que pour chacune charrée de sel vendu au rivage nous est deub 20 deniers tournois, et pour chacune charrée de sel vendu hors le rivage 3 sols 4 deniers tournois, et doit ledit droit estre payé par le vendeur dedans le jour de la vente dudit sel, à peine de 60 sols tournois d'amende.

Balan sur la route de Verdun, de *Floing*, de *Torcy* sur la route de Mézières, du *Château* et du *Ménil*. Aucune n'est remarquable, et la dernière est sombre et tortueuse.

Les ponts sont ceux : de l'*Abreuvoir*, de *Meuse*, du *Canal* et de *Torcy*. Celui-ci, qui traverse la prairie de Torcy et qui est la seule séparation de Sedan avec ce village, fut construit sous Henri de La Tour d'Auvergne. Il est long et bien pavé, mais trop étroit et manquant de légèreté.

En arrivant de Mézières, l'entrée de Sedan est tout à la fois noble et riante. Du pont, vous distinguez à droite et à gauche des villages situés dans une position charmante, et d'immenses prairies fertilisées par les eaux de la Meuse. Devant vous s'offrent de vastes bâtiments militaires ou manufacturiers, et une avenue formée de portes, de ponts et de maisons entremêlés d'arbres au feuillage verdoyant et touffu, vous donne une perspective embellie par la statue de Turenne, dont le visage est tourné de votre côté. Ce coupdœil est borné par le drapeau aux trois couleurs, qui flotte arboré sur le *feracheval*.

§ 6.

MONUMENTS CIVILS.

Hôtel de Ville, sur la place de Turenne. La façade de cet édifice, dont l'architecture est simple et belle,

est formée de quatre colonnes et de deux pavillons carrés situés des deux côtés du monument. Ses trois portes sont grillées, et au-dessus des croisées sculptées et parallèles aux trois portes s'élève un fronton triangulaire, dont les extrémités touchent aux deux pavillons, situés sur la même ligne droite que la base du triangle. Sur ce fronton sont sculptées les armes de Sedan, qui sont : « Un sanglier adossé contre un chêne, avec cette devise : *Undique robur.* » L'Hôtel de Ville, construit avec la place Turenne, serait un édifice remarquable s'il était élevé d'une plateforme sur laquelle on monterait par quelques marches. Cette plateforme aurait encore un autre but, car la place de Turenne étant, comme les autres quartiers de Sedan, souvent pavée, la Mairie semble s'affaisser de jour en jour et n'est déjà plus au niveau de la base de la statue de Turenne. Au reste, l'Hôtel de Ville est régulier et offre un aspect agréable.

Palais de Justice, ayant entrée dans la rue de la Comédie. On y arrive en montant sept marches. Soutenu par quatre colonnes, et quoique de style italien, cet édifice ne présente rien d'extraordinaire. Les prisons, qui se trouvent dans le même bâtiment et qui ont entrée sur la rue du Rivage, sont belles et bien distribuées.

Halle. La nouvelle Halle au blé, construite sur la place du même nom en 1835, est de forme ovale et

recouverte en zinc. Sur le devant est le corps-de-garde du poste, et treize arcades grillées donnent jour et entrée à l'emplacement destiné aux marchés (1). Le grenier, qui se compose d'une vaste salle, mais trop basse et nullement ornée (elle n'est pas même plafonnée), sert aussi aux distributions des prix et aux bals que donnent de temps en temps les Sedanais, le jour de la fête du patron ou de la patronne de leur profession. Il est question de l'exhausser.

Fontaines publiques. Sedan renferme un grand nombre de fontaines publiques, mais aucune n'est remarquablement belle. Les deux principales sont celles situées aux deux extrémités de la place de la

---

(1) Les habitants de l'ancienne principauté de Sedan semblent s'être refusés plusieurs fois au paiement du droit de hallage, et avoir souvent mené les blés dans leurs greniers; car on lit dans une ordonnance d'Elisabeth de Nassau, en date du 23 juin 1628, lue et publiée par tous les carrefours des ville et faubourgs de Sedan, que : « Sur la remontrance faite à madame en son conseil, par les fermiers du stellage et des moulins de cette ville, des fraudes se commettent par plusieurs et diverses personnes, pour éviter le payement, tant du droit de stellage que de mouture; à quoy son excellence désirant de pourvoir, a ordonné et ordonne, conformément aux ordonnances, arrêts et règlements ci-devant donnés, que tous grains qui seront amenés en cette ville pour estre vendus en détail, seront portés à la Halle pour cet effet, et là exposés en vente et débités, à peine de 20 livres d'amende, tant contre le vendeur que contre l'achepteur, et de confiscation desdits grains qui auront esté vendus ailleurs. Veut et ordonne aussi son excellence, que toutes personnes qui feront venir des grains, tant par bateaux, charrois, qu'autrement, pour revendre, seront tenus en avertir lesdits fermiers, et, etc.

Halle. Elles ont chacune deux bassins, et sont toutes deux surmontées d'une urne d'un travail assez élégant.

§ 7.

MONUMENTS RELIGIEUX.

L'ancienne capitale des ducs de Bouillon renferme deux Églises catholiques et un Temple protestant.

L'*Eglise Saint-Charles*, la principale, située sur la place d'Armes, est d'une architecture simple, sans être toutefois dépourvue d'élégance. Les ailes du portail sont composées de deux tours carrées surmontées d'un beffroi octogone, et que couvre un dôme d'une coupe assez gracieuse. Une grande porte cintrée au milieu de deux autres de moindre grandeur, et au-dessus de la première un fronton triangulaire, dont les extrémités atteignent les tours, et présentent un ensemble régulier d'un aspect agréable. La base de ce portail est une plateforme pavée en dalles de pierre dure, et où l'on monte par six marches qui règnent dans toute la longueur et sur les côtés. L'enceinte du temple est un carré long; elle est vaste, mais elle n'a rien de remarquable. Ce fut Louis XIV qui y ajouta le chœur, après la révocation de l'édit de Nantes. Cette Église, jadis destinée à la religion réformée, fut construite des dons du peuple sous le gouvernement de Henri de La Tour, qui y fit aussi construire, en 1623,

un caveau pour la sépulture des princes et princesses de sa maison. Suivant le père Norbert, ce caveau, qui a été fait de suite, est situé du côté de la chapelle de la Vierge, sous l'aire qu'occupe la nef entre les deux petites portes.

Tel est le passage de sa chronique manuscrite : « Henri de La Tour meurt le 25 mars dans sa soixante-» huitième année, ayant eu d'Elisabeth de Nassau, » son épouse, deux garçons et sept filles. Il a été » inhumé dans le caveau neuf du temple ; sur son » tombeau est gravée cette inscription :

« Ici gist,
Messire Henry de La Tour, prince souverain
de Sedan,
Vicomte de Turenne,
Et premier maréchal de France,
Décédé le 25 mars 1623. »

Il y a dans ce caveau, suivant le même chroniqueur, six autres tombeaux qui sont ceux : 1° du prince comte de Hanau ; 2° de la comtesse de Roucy ; 3° d'Elisabeth de Nassau ; 4° du prince Palatin, fils du roi de Bohême ; 5° du vidame de Laon ; 6° de Guy de Boie de Larochefoucauf (1).

(1) Ces tombeaux, parfaitement conservés, ainsi que les dépouilles qu'ils renfermaient, ont été dernièrement retrouvés, mais non à l'endroit qu'indique la chronique : ils gisaient sous les dalles de la sacristie,

Le *Temple protestant* est situé dans la rue des Francs-Bourgeois. Son enceinte n'est pas très étendue, mais elle est entourée de galeries. Ce temple est sonore, la voix du pasteur s'y fait bien entendre, et le son majestueux de l'orgue, retentissant au milieu du silence et de la prière, pénètre les âmes d'un sentiment d'amour et de religion.

Le *Cimetière catholique,* beaucoup trop éloigné de Sedan, ne renferme aucun monument bien digne d'attention. Les principaux se composent de tables, de colonnes de marbre blanc ou noir, et sont entourés de grilles et de petits jardins plantés d'arbustes funéraires, que cultive l'amour maternel ou filial, ou le souvenir tendre et douloureux d'un frère, d'un ami.

§ 8.

HÔPITAL CIVIL.

L'origine de l'*Hospice de la Miséricorde* (faubourg de la Cassine) remonte à l'année 1698. Ce ne fut bien longtemps qu'un établissement de peu d'importance; mais les offrandes et les dons faits par plusieurs personnes charitables, vers le milieu du XVIIIe siècle, l'agrandirent et l'enrichirent.

---

où on les avait déposés lors de la conversion du temple en église catholique. Ils ont été transférés solennellement au temple protestant, le dimanche 9 janvier 1842.

Turenne et le duc de Rovigo furent les plus grands bienfaiteurs de l'Hospice de la Miséricorde. Tous deux lui firent une rente annuelle de 1,250 livres. C'est pour célébrer leur mémoire que, d'après un arrêté du 4 avril 1809, la commission administrative, appréciant le désintéressement de ces hommes bienfaisants, a fait placer les armes du duc de Rovigo dans la chapelle de l'Hôpital, et sur la principale porte de l'établissement a fait graver l'inscription suivante en lettres d'or :

PAVILLON DE TURENNE.

Hospitium misericordiæ Henrico
vice comite Turenno fundatum necnon illustrissimi
viri Savary ducis Rovigiensis munificentiâ
restauratum et auctum.

Un autre pavillon porte aussi le titre de *Pavillon de Rovigo*, et le 2 juin de chaque année il est célébré, dans la chapelle de l'Hospice, un service à la mémoire de cet homme généreux.

§ 9.

ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES.

Les établissements militaires de la ville sont nombreux et importants. On y remarque :

Le *Château,* placé au sudest de la ville, et qui se

distingue par sa position élevée. On y monte par une longue voûte d'une pente assez rapide, et l'on arrive sur une plateforme où se trouvent une fontaine destinée à fournir l'eau en temps de siège, les ateliers, les fours à pain, les boulets, les bombes et les canons. C'est là qu'existait le pavillon où Turenne est né, et qui fut démoli pendant la révolution. Une pierre noire adossée à une tour porte cette inscription :

Ici naquit Turenne, le 11 septembre 1611.

Montant encore, on trouve l'arsenal, qui jadis renfermait une magnifique galerie d'armures antiques, parmi lesquelles on remarquait celle de Godefroi de Bouillon, premier roi de Jérusalem; de plusieurs membres de la famille des La Marck, du comte de Soissons, de Jeanne d'Arc, de l'immortel Gustave, de Turenne, du connétable de Montmorency, et qui se trouvent aujourd'hui à Paris, au musée d'artillerie, dont elles sont un des principaux ornements. Enfin on parvient à la caserne, qu'occupent les compagnies d'élite de la garnison de Sedan. Au pied du château fort sont de vastes édifices contenant les magasins, les écuries, le logement du commandant et des employés de la place, et ceux des officiers du génie.

L'*Hôpital militaire*, bâti au nord de la ville, sur des remparts élevés d'environ quarante-deux mètres au-dessus du niveau de la Meuse, et qui domine la ville

de toutes parts. Ce point, très bien fortifié, est le plus important de la place. L'Hôpital possède de vastes jardins, et peut contenir cinq cents malades.

La *Caserne de cavalerie*, au norouest de Sedan, sur la rive gauche de la Meuse et sur le canal de navigation. Cette Caserne, belle, spacieuse et entourée d'eau de trois côtés, renferme de magnifiques écuries; mais elle laisse beaucoup à désirer pour la commodité des logements et la salubrité de l'air. Il faudrait qu'une troisième aile fût construite en travers, sur une ligne parallèle à la porte d'entrée. Cette construction, que la prochaine réunion de Torcy à Sedan a fait abandonner, outre l'emplacement qu'elle fournirait aux militaires, empêcherait encore les vents qui s'élèvent de la Meuse et des eaux qui l'environnent, de s'engouffrer dans la cour de la Caserne et de pénétrer dans les écuries, où souvent ils causent aux chevaux des maladies assez violentes.

Les magasins à fourrages se trouvent à quelques pas de la Caserne.

§ 10.

ÉTABLISSEMENTS SCIENTIFIQUES.

Sedan possède un Collège communal, une École supérieure et plusieurs Classes élémentaires.

Bibliothèque. Sa Bibliothèque publique, vénérables restes de l'ancienne et fameuse bibliothèque de l'aca-

démie, occupe comme elle une salle à l'Hôtel-de-Ville. Elle fut longtemps fermée et ne fut réouverte que le 6 décembre 1838. Elle est peu riche, et de vieux livres, principalement de théologie, la composent presque entièrement; cependant on y trouve plusieurs belles éditions modernes et des ouvrages d'une utilité réelle. Espérons que MM. les administrateurs de Sedan ne la laisseront pas inférieure à celles des autres villes du département, et qu'elle s'embellira et augmentera de jour en jour.

§ 11.

THÉATRE.

Le Théâtre actuel, appartenant d'abord à une société de Sedanais, puis à deux de ces sociétaires, fut bientôt acheté par la ville. La façade de cet édifice forme un demicercle. Un balcon en pierre, soutenu par six colonnes, règne d'un bout à l'autre. Cette façade n'a rien de bien remarquable, mais la salle est jolie et bien distribuée. C'est, relativement, une des plus belles de France, et elle l'emporte de beaucoup sur celle de Charleville, qui fut construite en 1839. Sans doute l'architecture extérieure du Théâtre de cette dernière ville et ses galeries surpassent celles de Sedan; mais il lui est bien inférieur par son étendue, sa distribution, et sous le rapport de la perspective. Le foyer du Théâtre de Sedan est grand, ses décors

riches et frais, mais il manque de galeries. La seule qui existe est celle de la Rotonde, encore n'est-elle fréquentée que par les spectateurs des premières ou des loges, à qui elle est presque uniquement réservée. On représente à Sedan le drame et le vaudeville, et chaque représentation attire un grand nombre de personnes.

§ 12.

ENVIRONS DE SEDAN.

Les environs de Sedan sont peu agréables et peu dignes d'être visités. De quelque côté que l'on dirige ses pas, on ne trouve guère que des bois montueux, des rochers, des routes et des prairies; pas une seule promenade, à l'exception cependant de celle du Fond-de-Givonne, plantée de platanes en quinconce, mais petite et délaissée; pas une seule villa, pas un seul élégant jardin public.

La promenade la plus ordinaire des Sedanais est celle de la *Garenne*, qui autrefois conduisait à un joli petit bois, et qui par cela même était fort agréable; mais depuis que ce bois est coupé, elle est très négligée.

La Garenne portait jadis le nom de bois de *Quirimont*. Il est probable que c'était une partie de la forêt des Ardennes, où les Romains établirent un camp ou firent une station.

Près de ce bois est une grosse source d'eau qui, conduite par des canaux souterrains, entre dans la ville et alimente les fontaines publiques et particulières.

Par une belle journée de printemps on va quelquefois jusqu'à Glaires, et même jusqu'à Villette (voir *Glaires* et *Villette*, page 66), mais trop rarement pour qualifier cette course de promenade.

A l'époque de la récolte des foins, les prairies sont le but des promenades du soir de la population sedanaise. La belle saison, les travaux des faneurs, la fraîcheur du crépuscule, tout contribue à inviter les habitants de Sedan à diriger leurs pas vers les vastes prairies qui avoisinent la ville, pour y respirer l'air pur et bienfaisant et les parfums qu'exhale l'herbe que la faux a renversée.

EXTRAIT

DE LA

GÉOGRAPHIE DE P. CLUVER.

A la suite du chapitre précédent nous allons retracer l'ancienne description de Sedan, que le lecteur ne lira pas sans intérêt.

Sedan, auquel est annexée la souveraineté de *Raucourt*, porte tiltre de principauté, est séparé de la France par la Meuse; de l'autre costé il confine le duché de Bouillon : le reste est borné du territoire de Luxenburg. Outre la ville de Sedan, cette principauté comprend quelques villages, comme *Jevonne*, qui est situé en une fort plaisante vallée, par laquelle passe un torrent si rapide que non seulement il faict moudre les moulins, mais aussi il faict tourner les roües des martinets où l'on faict le fer. Il donne aussi des truittes de très bon goust, qui sont presque aussi grosses que des saulmons, et sont fort aisées à prendre, à cause du peu d'eau qu'il y a. Les autres villages sont : *Francheval, Semanges* qui est au duc de Nevers, et

Douzy, qui est proche d'une petite rivière nommée *Chers,* qui se descharge dans la Meuse à un mille de la ville.

Tout le pays est montaigneux, plein d'arbres et de bois, qui servent grandement aux habitants, soit pour bastir des maisons, soit pour se chauffer en hyver, soit à faire des charbons pour fondre le fer, car il y a plusieurs riches mines de fer dont on faict les cuirasses, les heaumes, les boucliers, les espées et autres telles armes. Du costé de la forest d'Ardennes il y a des hautes et sourcilleuses montaignes, entre lesquelles il y a de fort plaisantes vallées; la plus belle est celle de Querimont, où les arbres sont plantez à la ligne. Les cerfs et les chevreaux y sont fort fréquents, les lapins encore plus; elle est arrosée d'une belle grosse source d'eau cristalline, qui passe par le chasteau et entre dans la ville, où elle est distribuée par divers canaux sous terre, et répand son eau non seulement en diverses places publiques et carrefours, mais va aussi jusque dans les maisons particulières. Devant la ville il y a un fort beau pont sur la Meuse, qui se levant des eaux, joinct la ville avec la France ou vrayement la sépare. Quand vous l'avez passé, vous découvrez une belle plaine qui s'estend vers la Meuse, où il y a de très bons pasturages.

Avant les guerres civiles qui ont travaillé la France, cette ville de Sedan n'estait pas de grand renom; mais comme les seigneurs de ce territoire estoyent fort

affectionnez à la religion réformée, ils recevoyent à bras ouverts tous ceux qui s'y retiroyent, comme à un asyle, voyant le mauvais traictement qu'ils recevoyent en France, à cause de la foy dont ils faisoyent profession. Donc, le nombre des habitants de mesme religion allant tous les jours croissant, on jugea à propos d'y establir un collège ou escole triviale pour l'instruction de la jeunesse, puis on y dressa une académie comme estant un lieu fort propre pour les Muses. On commença d'y enseigner non seulement les langues, mais aussi la théologie, la jurisprudence et la philosophie, et on fit venir de toutes parts de très habiles professeurs, entre autres Daniel *Thilenus Silisien*, professeur en théologie, renommé par ses escripts; *Desiderius Heraldus*, jurisconsulte, professeur de la langue grecque (il fut après advocat au parlement de Paris); *Samuel Neranus*, homme fort meslé en toutes facultez, qui a aussi enseigné le grec avec grande réputation; *Albertus Huttenus*, autant recommandable pour sa piété que pour son érudition, professeur de la langue hébraïque, puis il fut ministre en Hollande. Je ne puis omettre *André Melvin*, auquel le duc de Bouillon, à cause qu'il estoit homme de grand renom, obtint élargissement du roy d'Angleterre, qui le tenoit prisonnier; et *Jacques Cappel*, lequel y a exercé la charge de pasteur; et après avoir quelque temps enseigné l'hébrieu, eut une chaire de théologie.

L'an 1611, on commença à y dresser une bibliothèque par la libéralité du duc de Bouillon, laquelle fut dans peu de temps meublée et garnie de divers livres de toutte sorte de facultez, par le bon soing de M. *Justel*, jurisconsulte, secrétaire du prince et grand protecteur des lettres et des hommes lettrez.

Les habitants sont courtois, soigneux, industrieux, diligents, partie artisans, partie marchands. Les plus excellents de tous sont les armuriers, qui font toutte sorte d'armures : des cuirasses, des plastrons, des heaumes, de très bons pistolets et arquebuzes qui se débitent par toute la France; il y a aussi divers ouvriers qui travaillent en laine. Ils sont aussi bien façonnez aux armes que des vieux soldats qui ont estez nourris dans les armes.

Cette ville est si proche de la Meuse qu'elle faict moudre certains moulins qui sont dans la concavité d'un fort sur la Meuse. Il y a deux temples dans la ville, l'un vieux, où les catholiques et les réformez preschoyent chacun à leur tour; l'autre nouveau, qui est en ovale, dans lequel il n'y a que les réformez qui preschent à présent, car ils ont laissé le vieil aux catholiques. Le nouveau a des galeries tout à l'entour, tellement qu'il peut recevoir un grand nombre de personnes qui peuvent tous voir en face le prédicateur. Presque touttes les maisons sont basties de pierre vive, fort dure, taillée des roches qui sont tirées des montaignes voysines. Les rues sont belles et larges, et je

puis dire que cette ville, en modestie des habitants, en probité de mœurs, en magnificence de bastiments, en commerce et autres qualitez, est à préférer à touttes les villes voysines; et afin que rien ne luy manque, elle est très bien fortifiée contre tous les assauts de guerre, car elle a ses boulevarts et bastions, qui se répondent et se défendent les uns les autres, et sont tous entourez d'une forte enceinte de murailles de pierres tailliez tout exprès, laquelle on tire des montaignes voysines et principalement des fossez du chasteau, lesquels, à cause de la quantité de pierres qu'on en tire tous les jours, sont si profonds qu'ils semblent des abysmes. Du costé que les montaignes sont proches de la ville, il y a un fort ou chasteau qui va montant peu à peu, fort et tellement flanqué de ses boulevarts, que les montaignes voysines ne luy sçauroyent nuire en temps de siège; ses fossez sont d'une énorme profondeur; il est bien fourni d'armes, de canons et de tout l'appareil de guerre. Le prince de Sedan y fait sa demeure ordinaire.

Cette seigneurie estoit tenue comme héréditaire par les seigneurs de la *Marche*, et au défaut d'hoirs masles, elle vint par dévolu à Charlotte de la Marche, qui fut donnée en mariage à Henry de La Tour, vicomte de Turaine et premier mareschal de France. Ce prince, lequel estoit aussi duc de Bouillon, fit grandement valoir cette ville, car il se faisoit aymer de tous les bourgeois et habitants, et les gouvernoit en père plus-

tôt qu'en seigneur. C'estoit un personnage vénérable par sa débonnaireté et gravité tout ensemble, lesquelles il sçavoit mesler avec une grande prudence. Il avoit un grand crédit auprès du roy Henry IV. Il aymoit les armes et les lettres. C'est une seigneurie souveraine et qui ne relève de personne; le seigneur est comme monarque dans ses terres; c'est à luy de nommer les magistrats politiques et ecclésiastiques; il a droict de bastre monnoye, qui est la marque d'un souverain et absolu pouvoir.

Elle est aujourd'huy gouvernée par Elisabeth de Nassau, vefue, fille de Guillaume, prince d'Aurange, et de Charlotte de Bourbon, fille du duc de Montpensier. Henry de La Tour, vicomte de Turaine, l'espousa après la mort de Charlotte de la Marche ; elle a un fils aujourd'huy vivant, prince de Sedan et duc de Bouillon, qui porte les armes pour MM. les Estats sous le prince d'Aurange, son oncle, et commande une compagnie de cavalerie, et se rend parfaict imitateur de son père.

Les armes de la maison de La Tour sont d'azur, à la tour d'argent, massonnée de sable ; l'escu, semé de fleurs de lys d'or, escartelé d'or à trois bandes de gueulles, et sur le tout d'or au gonfalon de gueulles à la bordure de sinople. Les anciennes armes de cette maison n'avoyent autre charge que la tour ci-dessus blasonnée; Guillaume de La Tour fut le premier qui porta son escu semé de France, par octroy du roy Philippes VI.

CHAPITRE IV.

HISTOIRE.

Première Époque.

1289—1424.

AVOUÉS.

Sedan, selon le père Trithème, ne fut d'abord qu'un château fort. Son nom lui vient de *Sedanus*, chef des Sicambres, qui le fit bâtir avec plusieurs autres forteresses, afin d'assurer ses conquêtes sur la Meuse. Il ne fut bien longtemps qu'un hameau dont il n'est fait mention dans aucune charte ni chronique, et dont les possesseurs sont incomus. Le premier acte où il soit question de *Sedens* est de 1289.

Il fut dans le principe gouverné par des avoués qui rendaient foi et hommage aux abbés de Mouzon, et qui étaient chargés de faire valoir les droits de la terre qui leur avait été confiée. Gérard de Jausse est le premier avoué de Sedan dont le nom soit parvenu jusqu'à nous, et son successeur, Guillaume de Jausse, est également le premier avoué qui se soit rendu indépendant des abbés de Mouzon.

L'histoire de Sedan n'offre rien de remarquable jusqu'au XVe siècle : aussi, nous nous bornerons à dire qu'après les Jausse furent avoués de ce fief les seigneurs de Bossu et de Brakemont, et nous nous hâterons d'arriver à la maison des La Marck, qui acheta cette seigneurie de Louis de Brakemont, époque à laquelle Sedan commença à acquérir de l'importance, et où son histoire devient intéressante.

Deuxième Époque.

1424—1591.

**

MAISON DES LA MARCK.

Le premier prince de La Marck, seigneur de Sedan, est Evrard III, qu'on peut considérer comme le fondateur de la souveraineté de Sedan. Ce fut lui qui posa

les premiers fondements du château, et qui, par sa bienfaisance, attira dans ses domaines les habitants des campagnes voisines.

Son successeur fut son fils Jean, qui acheta du comte de Rethel une partie de la seigneurie de Raucourt. Ce fut aussi sous son gouvernement qu'eurent lieu les guerres de son fils Guillaume, que sa bravoure fit surnommer le *Sanglier des Ardennes*, et dont les victoires lui valurent le château et le duché de Bouillon. Jean mourut en 1469. On croit que c'est lui qui, le premier, adopta pour la bannière de Sedan les couleurs blanche et noire.

Robert Ier fut mis en possession du territoire de Bouillon par son frère Guillaume, que de Hornes, évêque de Liège, fit traîtreusement assassiner. Il le vengea cruellement. Cette guerre à outrance, qui mit tout à feu et à sang, ne fut pas pourtant sans utilité pour lui : il acquit la propriété de Bouillon, garantie par la France, et il ne fut plus obligé, pour sa seigneurie de Sedan, de prêter foi et hommage aux évêques de Liège. Robert fut tué en 1489 au siège d'Yvois. Sa femme lui avait apporté en dot les seigneuries de Jametz et de Fleuranges.

Robert II, excellent capitaine et père de Fleuranges, le premier homme de guerre de son temps, monta sur le trône ducal de Bouillon à la mort de son père. Il rendit d'éminents services à Louis XII, tant en Hollande qu'en Italie. Ce prince assistait à la

bataille de Novarre. Tant que ce roi vécut, ils furent en bonne intelligence; mais François Ier, étant monté sur le trône, ménagea peu Evrard de La Marck, évêque de Liège, que Maximilien cherchait à lui rendre infidèle; et celui-ci rompit avec lui, entraînant dans sa défection le seigneur de Sedan. Cependant le roi de France, comprenant l'utilité d'avoir le duc de Bouillon pour allié, chercha tous les moyens de se réconcilier avec lui. L'occasion ne tarda pas. Charles-Quint ayant mécontenté Robert II au sujet de la baronnie d'Hierges, celui-ci la donna à un seigneur qui, lors de la diète de Francfort, lui avait rendu quelques services : cette criante injustice détermina le prince de Sedan à faire la paix avec François Ier.

Peu de temps après, Charles-Quint ayant déclaré la guerre à la France, le comte de Nassau s'empara de Mouzon et vint mettre le siège devant Mézières, défendu par Bayard. Cette ville ne fut sauvée que par l'artifice de ce dernier; mais Robert y resta totalement étranger et s'occupa, après la levée du siège, de réparer les dommages qu'avaient causés la présence des troupes impériales.

Le seigneur de Fleuranges, son fils, fait prisonnier avec le roi à la malheureuse affaire de Pavie, venait d'obtenir la liberté et se rendait à Compiègne pour présenter ses hommages à François Ier, à qui il était toujours resté fidèle, même dans la défection de son père, lorsqu'il apprit la mort de ce dernier. Aussitôt il

se mit en marche pour Sedan; mais la fièvre l'ayant arrêté à Lonjumeau, il y mourut peu de jours après.

Robert IV, époux de Françoise de Brézé, fille de Diane de Poitiers, dut à la protection de sa bellemère, toutepuissante à la cour de France, l'érection de la seigneurie de Sedan en souveraineté (1539), et l'acquisition de plusieurs villages importants. Il acheta aussi le reste de la seigneurie de Raucourt. Aidé des troupes du roi de France, Henri II, qui alors se trouvait à Sedan, il assiégea Bouillon, qu'occupaient les troupes impériales, et s'en empara sans beaucoup de résistance. Nommé gouverneur de la place d'Hesdin, qu'assiégeait l'armée de Charles-Quint, Robert ne put, malgré son courage et celui de ses soldats, défendre longtemps une ville qui avait été jugée incapable de toute résistance, et dont il n'avait été nommé gouverneur que sur les instances de Diane de Poitiers, qui ambitionnait la gloire militaire pour son gendre. Hesdin fut pris d'assaut, et Robert IV, fait prisonnier, fut envoyé au fort de l'Ecluse, où il gémit trois années entières au bout desquelles il fut empoisonné. Sa mort arriva en 1556.

Henri Robert, homme d'un esprit supérieur, et sa femme, douée d'un grand et noble caractère, accueillirent dans leurs états les partisans de la religion réformée, qui commençait à se faire jour et qui préparait tant de malheurs à la France. Ils étudièrent les dogmes du protestantisme; mais cependant ils n'embrassèrent

la réformation que lorsque Henri II, plutôt gouverné que gouvernant, voulut, à l'instar de l'Espagne et sur les instigations du pape, établir en France le tribunal odieux de l'inquisition. Dès lors, Henri Robert n'eut plus de circonspection, et son changement de religion fit affluer les étrangers à Sedan. Quelques villages aussi abjurèrent; mais Raucourt et ses dépendances, qu'avait reçus en douaire Françoise de Brézé, restèrent fidèles au catholicisme (1).

Vers cette même époque, le duché de Bouillon passa encore des mains des princes de Sedan à celles des évêques de Liège, et Henri Robert tomba dans la disgrâce du roi Charles IX; mais la ville de Sedan s'accrut, se peupla, s'enrichit, et les manufacturiers et les savants y accoururent de tous côtés.

Henri Robert s'était rendu au siège de la Rochelle pour prendre le commandement d'un corps, lorsque le duc d'Anjou, généralissime de l'armée, fut appelé au trône de Pologne. Le siège fut levé, et Henri Robert se disposait à rentrer dans ses états lorsqu'il tomba malade. Il n'y arriva que languissant et, après quelque temps de souffrances, mourut vers la fin de 1574.

Françoise de Bourbon, sa femme, fut nommée régente pendant la minorité de Guillaume Robert. Cette femme illustre, dont le mérite et les talents

---

(1) Histoire de Sedan, par M. Peyran.

étaient extraordinaires, et à qui Sedan doit une éternelle reconnaissance, gouverna la principauté avec sagesse et prudence. Elle se fit aimer de ses sujets, plus encore comme une mère tendre et zélée pour le bonheur de ses enfants, que comme une administratrice sage et infatigable.

Guillaume Robert, parvenu à la majorité, vit le duc de Lorraine ravager ses campagnes, en piller les maisons et maltraiter les habitants. Trop faible pour pouvoir s'opposer à ces dévastations, il se retrancha dans Sedan et, lorsque les ennemis se furent retirés, s'appliqua à réparer les désastres et à soulager ses malheureux sujets.

Guillaume Robert, fidèle au protestantisme et dévoué à Henri de Navarre, s'attira encore le duc de Guise sur les bras. Ce chef de la Ligue s'empara de Douzy et y établit son quartier général; mais Guillaume ne le laissa pas longtemps jouir de sa victoire : par une marche savante et secrète, il l'attaqua à l'improviste et le battit complètement.

Une armistice ayant eu lieu peu après, le prince de Sedan en profita pour aller en Allemagne solliciter des secours en faveur du roi de Navarre; mais à son retour, il fut envoyé sous les ordres d'un général sans talent. Chagrin du peu de succès des armes protestantes, accablé de la mort de Françoise de Bourbon et de celle d'un frère chéri, il ne put résister à tant de commotions et mourut à Genève, le 1er janvier 1588.

Sa sœur Charlotte lui succéda. Ce fut sous elle qu'eut lieu la fameuse bataille de Douzy, gagnée sur les Lorrains, dont une faible partie seulement échappa au trépas. Le duc de Montpensier, oncle et tuteur de la princesse, ne devait la marier, suivant le testament de Guillaume, qu'à un prince protestant, sous peine de déchéance de la souveraineté. Déjà plusieurs partis s'étaient offerts : les fils du duc de Lorraine, de Guise, de Montpensier et de Nevers, le prince d'Anhalt et le prince palatin Frédéric, avaient brigué la main de Charlotte de La Marck ; mais on les avait tous refusés, les uns à cause de leur religion, les autres pour différents motifs, et cependant il fallait donner un souverain à la principauté de Sedan (1).

Troisième Époque.

1591—1642.

**

MAISON DES LA TOUR D'AUVERGNE.

La Tour d'Auvergne, grand capitaine, profond politique et favori de Henri IV, fut choisi par ce

(1) Histoire de Sedan.

prince pour l'époux de Mlle de Bouillon. Le mariage fut célébré sous les yeux du roi, qui, après la prise de Noyon, était venu à Sedan, le 11 octobre 1591, et Henri de La Tour d'Auvergne, vicomte de Turenne, prit le titre de duc de Bouillon, prince souverain de Sedan.

La nuit même de ce jour, il résolut d'attaquer Stenay, que tenait en son pouvoir le duc de Lorraine. Il soumet son dessein à quelques gentilhommes d'une discrétion et d'un courage éprouvés, et qui tous l'acceptent avec transport. Le bal commence; ils sortent furtivement, revêtent leurs pesantes armures et, quelques heures après, remettent les clés de la ville à Henri IV. Ce fut à cette occasion que celui-ci s'écria : « Ventre-saint-gris! je serais bientôt maître de mon royaume, si tous les nouveaumariés me faisaient de pareils présents de noces. »

Quelque temps après son hyménée, Turenne s'empara de Beaumont, reprit la ville et le château de Jametz, que quelques années auparavant son intrépide commandant, le brave Schelandre, après s'être défendu un an et demi, avait été obligé de rendre, et rappela dans sa résidence, par l'attrait du repos, des hommes illustres que Sedan avait cessé d'inviter à se fixer dans ses murs.

En 1594, Charlotte de La Marck accoucha d'un fils qui ne vécut que quelques instants, et qui devait coûter la vie à sa mère. Elle mourut au bout de neuf

jours, et son deuil fut porté par les habitants, qui la suivirent en foule à sa dernière demeure.

Elle avait, en mourant, disposé de sa souveraineté de Sedan en faveur de son mari. Ce testament excita les oppositions du duc de Montpensier, son oncle maternel, et de Charles de La Marck, comte de Maulevrier, oncle paternel et héritier présomptif; mais le premier se décida bientôt à un abandon pur et simple de ses droits, fait entre les mains de Henri de La Tour d'Auvergne, en présence du roi; et le second abandonna aussi les siens, mais avec réserve d'une pension de 6,000 livres.

Elisabeth de Nassau fut la princesse que le duc de Bouillon choisit pour sa seconde épouse, et aucune n'en était plus digne. Elle joignait à une figure noble et gracieuse, un esprit supérieur, une imagination féconde et une bienfaisance extrême.

Ce fut quatre ans après ce mariage qu'il fut infidèle au roi. Henri IV, malgré son ancienne amitié, marcha sur Sedan, résolu de s'en emparer d'assaut s'il ne se rendait de bonne grâce. Turenne effrayé demanda une conférence avec quelqu'un des ministres du roi de France. L'entrevue eut lieu à Torcy, le 1er avril : il y fut décidé que Sedan recevrait garnison française pendant 4 ans. Cette garnison, composée de 50 hommes seulement, fut retirée au bout d'un mois.

Les dernières années de Turenne furent employées à l'agrandissement et à l'embellissement de Sedan,

ainsi qu'à l'éducation de ses deux fils, dont l'un devait plus tard jeter tant d'éclat sur sa famille et rendre si souvent la France victorieuse. Il mourut le 25 mars de l'année 1623.

La Ligue humiliée sur la frontière du nord; Sedan fortifié et embelli; le temple construit; une bibliothèque publique fondée; des privilèges accordés au commerce des draps, de l'orfèvrerie, aux manufactures d'armes, de faux, de boucles; des usines à Rubécourt; des forges sur la Wrigne, attestent tout ce que la France et Sedan durent à ce prince, digne héritier de ses devanciers (1).

L'académie surtout était, pour Turenne, l'objet d'une prédilection particulière. Cette célèbre institution avait pour professeurs les hommes les plus savants de l'Europe; et la théologie, le droit, la philosophie, les mathématiques et plusieurs langues mortes et vivantes, y étaient enseignés. Ce fut encore sous lui que furent frappées, par Jean Jeannon, les matrices de la *sedanaise*, caractère typographique qui tient le milieu entre la *nonpareille* et la *perle*.

Elisabeth de Nassau, déclarée régente, envoya ses deux fils (Frédéric-Maurice et le vicomte de Turenne) apprendre le métier des armes sous leur oncle Maurice de Nassau, un des plus grands hommes de guerre de

---

(1) Histoire de Bouillon, par M. Ozeray.

son temps. Épris de la fille du comte de Berghes, Frédéric-Maurice l'épousa le 1er février 1634, et se rendit avec elle à Sedan, où sa beauté et sa douceur lui concilièrent tous les suffrages. Frédéric embrassa le catholicisme en 1634.

Cependant le comte de Soissons et plusieurs autres seigneurs, mécontents du duc de Richelieu et ayant conspiré contre lui, furent obligés de venir chercher un refuge à Sedan. Bientôt la guerre éclata; partout on leva des hommes, même à Liège, pour le service des révoltés.

Les deux armées se rencontrèrent (6 juillet 1641) au lieudit la Marfée, près de Sedan. Les dispositions de Frédéric, instruit à l'école du prince de Nassau, étaient savantes; il venait de s'emparer des hauteurs favorables à une bonne défense. On le vit charger avec tant de force le maréchal de Châtillon, que celui-ci plia bientôt et ne put rallier ses troupes. Le duc de Bouillon après cette victoire, qui avait coûté la vie au comte de Soissons, s'empara de Donchery.

Il ne vit la témérité de son entreprise qu'au moment où les principaux corps du roi arrivèrent. Louis XIII, à qui il demanda une trève, ne la lui accorda qu'à condition qu'il remettrait provisoirement la principauté de Sedan entre ses mains. Cependant par une convention signée à Mézières, on promit d'une part l'oubli du passé, et de l'autre une fidélité à toute épreuve. Un commandement en Italie, obtenu dans l'armée du roi,

devint le sceau et le gage de la réconciliation du prince [1].

Peu après, sa constance se trouva encore ébranlée. Le puissant et terrible Richelieu fut l'objet d'une seconde conspiration, à la tête de laquelle se trouvaient Cinq-Mars et de Thou, jeunes hommes de mérite et de talent, mais ardents et impétueux. Frédéric, quoique favorisé d'un emploi éminent, prêta l'oreille à ces nouveaux conjurés. De Thou et Cinq-Mars portèrent leurs têtes sur l'échafaud; pour lui, il devait payer sa faute d'une autre manière.

Dès que les bruits publics lui eurent appris que la trame ourdie contre le ministre était connue, il s'effraya de sa position et fit partir en poste un gentilhomme, afin d'offrir au roi les souverainetés de Sedan et de Raucourt avec leurs dépendances, sans aucun dédommagement, et de demander, comme une grâce spéciale, d'avoir la vie sauve.

Richelieu jeta le coupable dans une sombre prison et envoya Mazarin, conseiller d'état, à la tête de quatorze compagnies de gardefrançaises et gardesuisses, prendre pour le roi possession des principautés. Celui-ci avait sous ses ordres Fabert, depuis maréchal de France, et qui fut nommé gouverneur de Sedan. Le prince, dépossédé mais bientôt après élargi, se retira à Turenne (Bas-Limousin).

---

(1) Histoire de Bouillon.

Quoique le duc de Bouillon n'eût demandé, pour prix des souverainetés de Sedan et de Raucourt, aucun dédommagement, sinon d'avoir la vie sauve, le roi, en 1643, l'indemnisa de la perte de sa principauté par la cession du comté d'Evreux, des duchés de Château-Thierry et d'Albret, et de plusieurs autres terres. Il mourut en 1652 à Pontoise, et ses obsèques se firent à Evreux.

Quatrième Époque.

1642—1840.

**

SEDAN, PROVINCE FRANÇAISE.

Sedan appartenant à la France, Louis ne vit parmi ses officiers aucun homme plus digne de le représenter dans cet état que Fabert : et en effet, il ne pouvait faire un meilleur choix. Tout à la fois doux et sévère, après quelque tems de gestion, où, à la vérité, il fut obligé de punir quelques factieux qui voulaient rester indépendants, comme cela arrive ordinairement lorsqu'un pays change de domination, Fabert se fit aimer par une administration sage et paternelle.

Ce fut en 1647 que Frédéric-Maurice, cherchant à rentrer en possession de ses états, noua des intelli-

gences avec Éléonore de Berghes, sa femme; Catherine de La Tour, sa sœur, et les personnages les plus influents de la principauté. Fabert ne se dissimula pas le danger qu'il y avait pour la France de perdre Sedan, dont les habitants, zélés pour l'indépendance, et qui d'ailleurs estimaient les talents politiques et militaires de Frédéric-Maurice, cherchaient tous les moyens de secouer le joug de Louis XIV; mais par sa conduite prudente et adroite, il étouffa cette conspiration et, par la confiance qu'il montra envers les Sedanais, fit bientôt rentrer la ville dans l'ordre.

Cependant les Espagnols, répandus à quelques lieues de Sedan, ravageaient les territoires de Stenay et de Mouzon, lorsqu'il reçut l'ordre de bloquer cette dernière place. Le roi voulut lui-même diriger les opérations de ce siège. La ville fut prise, et Fabert reçut le bâton de maréchal. Il mourut en 1662, regretté des Sedanais, et eut pour successeur son fils, qui, suivant de près son père au tombeau, laissa la charge de gouverneur au comte de la Bourlie. Cet homme honorable exerçait ses fonctions lorsque la révocation de l'édit de Nantes, qui causa tant de malheurs à la France et particulièrement à l'ancienne principauté de Sedan, fut déclarée en 1685. Alors le pays souffrit horriblement; de nombreuses expatriations eurent lieu; et comme ces émigrations étaient pour la plupart celles d'hommes opulents ou de commerce, plusieurs villages, dont l'industrie était si active, se

trouvèrent tout-à-coup dans l'inaction et virent leurs habitants, naguère dans l'aisance, réduits à la plus affreuse misère.

La régence et la minorité de Louis XV contribuèrent, il est vrai, à la guérison de ces plaies; mais combien il fallut de temps avant qu'elles fussent entièrement cicatrisées!

Ce fut lorsque Sedan, qui avait eu tant à gémir des malheurs qui lui étaient survenus coup sur coup, commençait à réparer ses pertes et en quelque sorte à renaître de ses cendres, qu'arriva la révolution de 1789.

Qu'on nous permette ici de dire un mot sur cette révolution si célèbre. A ce seul nom la plupart des gens sentent leurs nerfs se crisper, et n'en parlent qu'avec dégoût et amertume. Pour eux la révolution n'a été qu'un temps de crimes, de forfaits inouis; ils la confondent avec le terrorisme, et ces deux termes pour eux sont synonymes. Cependant combien la différence est grande! La terreur ravagea le pays, pilla les maisons et les temples, et décima les habitants de notre belle France, tandis que la révolution au contraire, telle qu'elle doit être comprise, est l'œuvre d'une grande nation jalouse de sa liberté, et voulant renverser les privilèges de la noblesse et du clergé qui pesaient sur la masse. La terreur est ce qu'on peut voir de plus affreux : c'est un criminel dont le visage ensanglanté conserve encore après sa mort un air menaçant et féroce; mais la révolution est ce qu'il y a de

plus sublime, de plus saint dans les annales françaises : c'est une vierge qui, frappée sur la route par un barbare et couverte de sang, n'en poursuit pas moins son chemin fière et pure, et arrive triomphante à son but.

Ajoutons encore que la République, qui n'a existé que quelques années, ne pouvait exister plus longtemps dans un pays aussi grand et aussi peuplé que la France.

En effet, quelles sont les puissances républicaines ? la Suisse ou quelques autres contrées de peu d'étendue ; et si les États-Unis d'Amérique conservent toujours ce titre, c'est que c'est une puissance toute nouvelle, qu'elle n'a porté ses armes dans aucun pays étranger, qu'il n'y a chez elle ni royalistes ni constitutionnels ; c'est que tous ses habitants enfin, n'ayant eu encore jusqu'ici qu'un seul mode de gouvernement, ne peuvent se diviser ni par conséquent s'entredéchirer. Mais que les États-Unis attendent, non pas des siècles mais des années ; qu'ils s'agrandissent, qu'ils se peuplent, qu'ils vieillissent enfin, et cette nation, si fière aujourd'hui d'être érigée en République, se verra contrainte d'élever un trône et d'y placer un monarque, qu'il faudra protéger et défendre les armes à la main.

Et puis, voyez les Républiques de l'antiquité ! Athènes, dont le territoire fut d'abord très exigu, obtint dignement ce titre. Plus tard elle ne nomma pas de rois, il est vrai, mais ce n'était plus la République simple et noble comme elle doit l'être ;

c'était une République corrompue, et qui ressemblait plutôt à un gouvernement monarchique et presque absolu.

Et Rome, l'illustre Rome, dont les rois firent place aux consuls; Rome, dont les armes victorieuses conquirent le monde connu tout entier; Rome, lorsqu'elle tenait toutes les puissances sous son empire, ne vit-elle pas échapper la République, et des empereurs siéger où siégeaient les tribuns? des affranchis prendre la place des sénateurs vénérables et s'asseoir dans leurs chaises curules? et alors ne vit-elle pas aussi le mérite inconnu, et la richesse l'emporter sur les talents et la vertu?

Revenons à l'histoire de Sedan.

Une horrible disette se fit sentir dans cette ville en 1789; le pain devint extrêmement cher, et le peuple s'ameuta. Ce fut vers ce temps que le territoire de la France fut divisé en départements; Sedan ayant réclamé pour avoir le cheflieu de préfecture, il échoua dans sa demande. Il fut plus heureux dans celle qu'il adressa peu de temps après, afin d'obtenir le siège épiscopal; mais il jouit peu de temps de cette faveur.

En 1791, la patrie fut déclarée en état de danger, et alors se forma la célèbre et brave légion des Ardennes, avangarde des armées françaises et qui, en toute occasion, donna des preuves de sa rare intrépidité et de son imperturbable sangfroid.

Lafayette, général en chef de l'armée, établit son

camp à Monrepos, près Sedan, et fut accueilli avec transport par la population. Il fit tout ce qui dépendit de lui pour la ville et le corps municipal ; mais on lui nomma bientôt un successeur.

Cependant l'armée autrichienne, cantonnée dans le Luxembourg (1), se met en mouvement pour combattre Jourdan, qui occupe le pays entre Sambre et Meuse. L'arrièregarde est à Arlon ; c'est de ce point qu'elle s'avance sur Bouillon. Une faible partie de l'armée des Ardennes a placé son camp, dit de la *Montagne*, près Bellevaux, à une lieue nord de la ville. Elle se compose de quelques compagnies de cavalerie, d'un corps d'infanterie tiré de l'armée de ligne, et de trois cents habitants de Sedan, gardenationaux, la plupart pères de famille; en tout, douze mille hommes.

Cette troupe avait fait de fortes réquisitions de grains, de fourrages et de bestiaux, sur les villages luxembourgeois. L'irritation étant à son comble, les plaintes furent portées au quartier général. Beaulieu donne un ordre de représailles et permet le pillage; le 19 mai on se dirige sur le camp et sur Bouillon; dès l'aube du jour l'attaque commence ; le Français effrayé, sans mesures et sans moyens de défense contre des ennemis bien supérieurs en nombre, prend la fuite; les cavaliers se sauvent et les autres succombent; de

(1) Histoire de Bouillon.

Bellevaux à Bouillon. la terre est jonchée de morts et de blessés.

Les portes sont fermées sur les premiers fugitifs. L'ennemi est dans les faubourgs, et pendant que le canon du château y frappe indistinctement toutes les personnes, l'Autrichien pille les maisons, s'abandonne au massacre et cherche, par des boissons enivrantes, à chasser cette horreur qu'inspire l'effusion du sang. Trois cents Sedanais ont mordu la poussière!!! (1).

Quel fut le désespoir de Sedan lorsqu'il apprit cette fatale nouvelle ? Que de veuves, que d'orphelins ! Oh ! pourquoi faut-il que les nations s'entredétruisent ainsi !

Peu de temps après cette journée, la ville compta encore de nouvelles victimes : les membres de la municipalité, qui s'étaient conduits avec honneur et courage, furent arrêtés et, déclarés coupables de royalisme et de complicité avec le général Lafayette, portèrent leurs têtes sur l'échafaud..... Des vingt-sept, il n'en échappa qu'un, malade au moment de l'exécution de ses collègues, et qui par cela seul fut soustrait au trépas.

Que dire des années suivantes ? A Sedan, comme partout, elles furent cruelles et meurtrières. La ville fut livrée à l'anarchie et ne trouva le repos qu'en 1795.

Ce fut à cette époque que Bouillon, réuni à la

---

(1) Histoire de Bouillon.

France, forma un canton qui circonscrivait au nord l'arrondissement de Sedan.

Cependant Bonaparte, cet homme extraordinaire, dont la vie tient du prodige et surpasse celle de tous les hommes célèbres de l'antiquité, s'était fait nommer consul à vie et bientôt, par ses nombreuses et mémorables victoires, empereur des Français. Sedan fut alors désigné comme le quartier général des Polonais; le catafalque qui sert encore aujourd'hui, dans l'office de l'anniversaire des immortelles journées de juillet, est celui qu'on érigea en l'honneur du prince Poniatowski.

Napoléon, d'abord au comble de la gloire, puis malheureux dans la campagne de Russie, se vit bientôt attaqué au sein de la France par les puissances étrangères : il abdiqua et se retira dans l'île d'Elbe. Mais cet homme prodigieux ne pouvait voir d'un œil indifférent les fautes du gouvernement, et sa patrie devenir ainsi la proie des Russes et des Anglais. Il débarqua à Fréjus et arriva bientôt à Paris, suivi de tous les régiments qui se trouvaient sur son passage. Mais, hélas! la sanglante et malheureuse bataille de Waterloo termina sa carrière militaire. A l'instant les alliés envahirent la France, et ce fut alors que Sedan se vit bloqué par un corps prussien qui, maître de la place, y resta jusqu'au paiement de la somme qu'on avait promise à la Sainte-Alliance.

Sous Louis XVIII et Charles X, Sedan n'offrit rien de très important; ses manufactures s'appliquèrent de

plus en plus au perfectionnement de leurs brillants tissus, et la ville s'embellit progressivement.

En 1830, Sedan arbora avec enthousiasme le drapeau tricolore, qui tant de fois avait été vaillamment défendu par ses fils, dans les guerres sanglantes de la République et de l'Empire. Ses habitants se montrèrent ardents défenseurs de la liberté, et firent voir qu'ils étaient dignes de leurs pères. La France triompha, Charles X fut banni, et les trois couleurs flottèrent sur tous les monuments publics.

Les années suivantes furent peu fertiles en grands évènements, et le commerce ne s'éleva point à un haut degré de prospérité.

Enfin nous voilà en 1842. La réforme électorale est demandée à grands cris sur tous les points de la France. Sedan ne reste pas en arrière : comme les autres cités, elle a compris que c'était le seul moyen de sauver le pays et de lui faire tenir, parmi les puissances européennes, le rang qui lui appartient. Attendons et espérons.

En résumé, l'histoire de Sedan se divise en deux grandes époques : Sedan indépendant et Sedan province française.

La souveraineté de Sedan se vit continuellement gouvernée par des princes illustres dans la diplomatie ou dans l'art militaire.

L'alliance des ducs de Bouillon fut toujours briguée par les grandes puissances.

Avec de petites ressources ils entreprirent de grandes choses et réussirent presque toujours.

Sedan fut le berceau des plus grands capitaines du temps : Fleuranges et Turenne naquirent dans ses murs. Par la sagesse, la prudence et le courage de ses princes, il ne resta jamais stationnaire et s'embellit, s'agrandit et se peupla successivement.

Sa bibliothèque fut une des plus célèbres de l'époque, et son académie avait pour professeurs les hommes les plus savants de leur siècle.

Aujourd'hui Sedan est une place forte et la ville la plus importante du département. Elle occupe un rang très distingué parmi les villes industrielles de la France. Elle est belle, bien bâtie, propre, riche et peuplée.

CHAPITRE V.

BIOGRAPHIE.

Angecourt (*Pierre*), trouvère du XIIe siècle. Il naquit en 1172 au village dont il porte le nom. Attaché à Charles d'Anjou, frère de saint Louis, il fit quantité de chansons dont plusieurs sont adressées à une belle Parisienne, des rigueurs de laquelle il se plaignait. Ses poésies n'ont jamais été imprimées. On ignore la date précise de sa mort.

Baillet (*Pierre*), savant et pieux cénobite, né à Sedan en 1632, mort à Metz dans le siècle dernier. On a de lui plusieurs manuscrits, entr'autres un qui traite des antiquités de Mouzon.

Bardou (*Jean*), curé de Rilly-aux-Oies, en Champagne, sur les bords de la rivière d'Aisne, près d'Attigny, naquit à Torcy, près de Sedan, en 1729, et mourut à Rilly le 15 mars 1803. Nul homme n'était plus amusant que lui lorsqu'il était dans une société d'amis. Il était tout à la fois musicien, peintre et littérateur, et quelquefois réussissait dans ces genres divers. Il nous a laissé plusieurs ouvrages dont quelques-uns ont mérité les honneurs de la réimpression.

Beaudin (*Pierre-Charles-Louis*), des Ardennes, né à Sedan, le 18 octobre 1748, d'un lieutenantgénéral au bailliage de cette ville, fut destiné au barreau par ses parents. Il allait y débuter lors de l'exil des parlements en 1771; et malgré les offres les plus séduisantes, il resta fidèle à leur cause et ne reparut qu'avec eux. Il revint à Sedan en 1783, y eut la place de directeur des postes. Nommé maire en 1790, il fut successivement membre de l'assemblée législative et de la convention. Lors du procès de Louis XVI, il vota pour l'appel au peuple, pour la réclusion jusqu'à la paix et pour le sursis. Réélu au corps législatif, il en faisait partie lorsqu'il mourut de joie, a-t-on dit, d'apprendre le retour d'Égypte du général Bonaparte, le 17 octobre 1799. Beaudin avait été président des différentes assemblées où il siégea; il était membre de l'institut; il avait été de la commission des onze, qui prépara la constitution directoriale.

Son frère **Beaudin** (*Alexandre-Louis*), né aussi à Sedan en 1769, est l'auteur de la *France régénérée*, poème civique.

Beauny (*Etienne*), né à Mouzon en 1564, mort en Bretagne, à l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Célèbre théologien qui a laissé plusieurs ouvrages écrits avec un style assez pur, mais dont les principes sont généralement mauvais.

Bernardin (*Théophile*), jésuite qui naquit à Sedan en 1569, mourut recteur du collège d'Arras en 1625. Cet homme, qui joignait à une grande piété beaucoup de douceur et d'aménité dans le caractère, a laissé plusieurs ouvrages pieux.

Berton (le baron *Jean-Baptiste*), général français, naquit le 15 juin 1769, d'une famille aisée, à Francheval, près de Sedan, et fit ses études dans cette ville. A l'âge de 17 ans il entra à l'école de Brienne, au moment où Bonaparte en sortait. De là, il passa à l'école d'artillerie qui venait de se former à Châlons-sur-Marne. Nommé en 1792, soulieutenant dans la légion des Ardennes, il fit avec ce corps les premières campagnes à l'armée du nord et de Sambre-et-Meuse, et parvint au grade de capitaine. Durant les campagnes de 1806 et 1807 en Allemagne, il servit dans l'état-major de Bernadotte, puis dans celui du maréchal

Victor. Sa conduite à la bataille de Friedland attira sur lui les regards de ce dernier, qui l'emmena en Espagne, où Berton se distingua, surtout à Spinosa. Au moment d'une revue passée à Burgos, Victor le présenta à Napoléon, vanta ses talents et sa valeur, et sollicita pour lui le grade de colonel : il fut créé adjudantcommandant. Quelque temps après, Berton fut attaché à l'étamajor du général Valence, puis à celui de Sébastiani. Il combattit avec une rare valeur aux journées de Talavera et d'Ocana. Après cette dernière affaire, le prince Sobieski, témoin du courage qu'il avait déployé, l'embrassa et le félicita en présence du régiment de lanciers polonais qu'il avait mené à l'ennemi. Étant passé avec le corps du général Sébastiani dans le royaume de Grenade, Berton y donna de nouvelles preuves de bravoure : à la tête d'un détachement de mille hommes il s'empara de Malaga, défendue par sept mille Espagnols, et fut nommé gouverneur de cette place. Créé général de brigade le 30 mai 1813, il se distingua de nouveau à la bataille de Toulouse. Après la Restauration il fut créé chevalier de Saint-Louis et mis en demisolde; mais aussitôt après le 20 mars, il reparut sous les armes et combattit à Waterloo. Revenu à Paris après cette défaite, Berton fut gravement compromis et conduit à la prison de l'Abbaye, d'où il ne sortit qu'au bout de cinq mois sans avoir subi de jugement. Cette captivité l'avait singulièrement aigri. Il publia en 1818 plusieurs

ouvrages d'un libéralisme outré, qui, avec les articles qu'il fournissait à la *Minerve française* et aux *Annales militaires*, éveillèrent l'attention de la police.

La radiation de Berton du contrôle de l'armée fut prononcée le 25 septembre 1820. Un mandat d'arrêt fut même lancé contre lui; il n'eut que le temps de s'enfuir. Bientôt (janvier 1822) étant allé en Bretagne, il fut nommé par les chefs de la conspiration qui se tramait alors à Saumur, pour en diriger l'explosion. Il parut à Thouars revêtu de son grand uniforme, proclama que la République allait être établie, se décora du titre de commandant de l'armée d'Ouest et, aux cris de *vive la Liberté! vive Napoléon II*, marcha sur Saumur, à la tête de cent trente-cinq hommes. Pendant la route quelques paysans grossirent sa troupe. L'autorité de Saumur, avertie, obligea Berton de capituler et de disperser sa troupe. Il erra quelque temps en France, malgré les moyens qu'on lui donnait de fuir, et enfin fut arrêté à Saint-Florent le 17 juin. Dans son procès il voulut se défendre lui-même, mais son système de défense fut combattu par le procureur-général Mangin, qui depuis fut préfet de police. Les débats durèrent dix-sept jours et se terminèrent par un arrêt de mort contre Berton et cinq de ses complices. Il se hâta de se pourvoir en cassation, mais son pourvoi fut rejeté, et le 5 octobre il fut conduit à l'échafaud, où il reçut courageusement la mort. Ses fils, officiers de cavalerie, donnèrent leurs démissions.

Blanc (*Louis* Le), né à Sedan en 1440, secrétaire du roi et greffier de la chambre des comptes de Paris, était un homme de beaucoup de mérite, qui nous a laissé l'*Apologie de saint Louis*. Son fils, à qui François II accorda des lettres de noblesse, succéda à son père dans son office de greffier.

Bonne (*Rigobert*), ingénieur hydrographe de la marine, naquit à Raucourt le 6 octobre 1727. Bonne, qui mourut d'une hydropisie le 2 novembre 1795, avait appris les mathématiques sans maître, et était ingénieur à dix-neuf ans, au siège de Berg-op-Zoom. On a de lui plusieurs cartes.

Bouillon (*Robert* de La Marck IV, maréchal de). On l'appela dans sa jeunesse le seigneur de Fleuranges, le maréchal de La Marck, enfin le maréchal de Bouillon. Il mourut en 1536, chevalier de l'Ordre-du-Roi et capitaine de cinquante lances. Son fils, Henri-Robert de La Marck, et son petifils, Charles-Robert, eurent la même place; le premier en 1537, le second en 1550.

Le maréchal de Bouillon fut nommé maréchal de France en 1547. Dans la même année, le roi ayant formé trois départements dans le royaume pour le maintien de la discipline des troupes, le maréchal de Bouillon eut dans le sien la Bourgogne, la Champagne, la Brie et les pays enclavés dans ces provinces. Il rendit en 1550, au pape Jules III, l'obéissance filiale au

nom du roi, dont il était ambassadeur. En 1552, il servit à la prise de Metz, reprit le château de Bouillon et toutes les autres places de son duché, trente ans après l'usurpation de Charles-Quint. Le roi lui accorda le rang de duc en France, et le fit lieutenantgénéral en Normandie. Chargé de défendre Hesdin, en 1553, il employa sa garnison et s'occupa lui-même à réparer les brèches et à faire des retranchements : malgré tous ces travaux que le canon de l'ennemi rendit inutiles, il fallut capituler. Les assiégeants prévinrent la capitulation, forcèrent et pillèrent la ville, prirent le maréchal et le conduisirent à l'Ecluse, en Flandre. Il y demeura jusqu'après la trève conclue à Vauscelles, le 5 février 1556, et mourut quelques jours après.

Bouillon (*Frédéric-Maurice* de La Tour d'Auvergne, duc de), fils de Henri de La Tour d'Auvergne et d'Elisabeth de Nassau, frère aîné du grand Turenne, naquit à Sedan le 22 octobre 1605. Il servit en Hollande sous le prince d'Orange, son oncle. Au siège de Bois-le-Duc, en 1629, par une manœuvre hardie il défit les Espagnols, qui venaient au secours de cette place, fit prisonnier leur commandant et amena dans le camp le convoi préparé pour Bois-le-Duc, qui se rendit. Il se signala, en 1632, au siège de Maëstricht. Après la prise de cette ville dont on le fit gouverneur, il la défendit en 1634, et obligea les ennemis d'en lever le siège. Attaché au service de France en 1535,

il fut nommé mestredecamp. Il commanda les troupes hollandaises au siège de Breda, en 1637. En 1641, uni aux Espagnols et au comte de Soissons, qui était mécontent du cardinal de Richelieu, il commença le combat à la journée de la Marfée, le 6 juillet, chargea la cavalerie française et la renversa sur l'infanterie. Cette attaque vigoureuse mit toute l'armée en déroute. La résistance fut plus vive au canon : le duc de Bouillon l'attaqua et s'en empara; le comte de Soissons périt au sein de la victoire. Bouillon, abandonné par le général espagnol, se retira sur Sedan et eut l'adresse de conclure avec le roi une paix très avantageuse. En 1642 il fut nommé lieutenantgénéral de l'armée d'Italie; il en prit d'abord seul le commandement, mais il le partagea ensuite avec le prince Thomas de Savoie. Accusé d'avoir favorisé le complot de Cinq-Mars contre le cardinal de Richelieu, il fut arrêté à Casal et conduit au château de Pierre-Cise, à Lyon. Il n'eut la vie sauve et la liberté qu'en cédant au roi la principauté de Sedan et ses dépendances. Il reçut en échange plusieurs comtés et duchés, et mourut à Pontoise le 9 août 1652. Le cardinal de Retz dit dans ses mémoires : « Il était d'un sens profond et d'une valeur éprouvée. »

Cappel (*Louis*), le plus illustre des Cappel, naquit à Sedan le 15 octobre 1585 et mourut le 18 juin 1658 à Saumur, où il était professeur d'hébreu et de théo-

logie. Cappel est le père de la véritable critique sacrée, et ses ouvrages, qui sont nombreux, doivent être classés parmi les meilleurs de ce genre.

Chardon (*Mathias*), né le 22 septembre 1695 à Ivois-Carignan, mourut à Metz en 1771. Chardon était un bénédictin fort instruit, qui professa longtemps la philosophie et la théologie dans sa congrégation, et qui s'acquit l'estime de tous ses confrères.

Charlotteau (*Hugues*), né à Donchery en 1612, fut curé d'Iges, de Saint-Menges, de Glaires et de Fresnois. On ignore la date de sa mort. Il était très versé dans les mathématiques.

Delahaut (*Nicolas-Jean*), né le 15 décembre 1702 à Ivois-Carignan, d'une famille honorable. Delahaut, entré dans l'ordre de Prémontré, professa la théologie pendant plusieurs années, et devint procureur de l'abbaye de Longwé, près du Chesne. Il mourut pieusement en 1774.

Demangre (*Jean*), prêtre et poète français, naquit à Sedan en 1714, et mourut en 1801 à Carignan, où il s'était retiré après avoir été tour à tour professeur de bellelettres, vicaire de Balan, curé de Givet et de Chantilly. Il a laissé quelques sermons et oraisons funèbres.

Desbans (*Jacques*), professeur de rhétorique, fut emmené par Philippe IV en Espagne, où il lui donna la chaire de grec du collège royal qu'il venait de fonder. Il naquit à Mouzon en 1594 et mourut à Moulins, en France, le 14 février 1649.

Desroussbaux (*Louis-Georges*), ancien fabricant de draps, maire de Sedan lors de la funèbre journée du 10 août 1792. Nous rappelons ici son nom comme celui d'un homme de bien et d'un magistrat courageux. Il porta sa tête sur l'échafaud, ainsi que les membres qui composaient la municipalité de la ville à cette fatale époque.

Dorival (*Jean-François-Félix*), naquit à Sedan le 26 janvier 1755, et mourut à Remilly en 1812. Il était secrétaire général de la préfecture des Ardennes.

Dorizy (*Jean*), né à Mouzon en 1585, et mort à Paris à l'âge de soixante-sept ans, régenta avec succès les belleettres et la théologie.

Drelincourt (*Charles*), célèbre ministre de la religion réformée, né à Sedan en 1595, fit ses humanités et sa théologie à l'université de cette ville et sa philosophie à Saumur, sous Marc Duncan. Il fut fait pasteur d'une église dont on sollicitait l'établissement à Langres; mais ce projet n'ayant pas réussi, il fut

appelé en 1620 à Paris, où il commença à prêcher avec un succès toujours croissant. Il publia aussi des traités de controverse, qui achevèrent de lui faire une réputation très étendue dans son parti. Les écrivains de sa communion louent, dans les ouvrages de Drelincourt, la méthode, le sage emploi des textes de l'Ecriture, et enfin un style plein de douceur et d'onction. Cependant, ils sont relégués dans les grandes bibliothèques, où on ne les consulte plus guère. Drelincourt mourut en 1669 extrêmement regretté de ses partisans. Il avait eu, de son mariage avec la fille d'un marchand nommé Bolduc, seize enfants, dont plusieurs se sont distingués dans la théologie et dans les sciences. Les plus connus sont *Laurent*, *Henri* et *Charles*.

Durand (*Abraham*) reçut le jour à Sedan dans les premières années du XVIIe siècle. Ayant fait de profondes études sur la médecine, il fut admis au doctorat, et occupa en même temps une chaire de philosophie à l'académie de sa ville natale. On ne sait pas quand il mourut.

Fabert (*Louis*, marquis de), fils du maréchal de Fabert, gouverneur de Sedan, et à qui il succéda, naquit dans cette ville en 1651, et fut tué avec le duc de Beaufort en volant à la défense de Candie, assiégée par les Turcs.

Fetizon (*Paul*) naquit à Sedan en 1650, et se retira en Prusse avec le baron de Briquemault, à qui il était attaché. Il mourut à Berlin en 1706.

Fleuranges (*Robert* de La Marck, seigneur de), le héros de son siècle, naquit à Sedan vers l'an 1490. Tel est le récit que nous donne de ce grand capitaine la *Biographie universelle :*

« Il montra dès son enfance une passion très vive » pour les armes, et il employait ses heures de » récréation à monter à cheval ou à s'exercer à manier » la lance et l'épée. Il n'avait que dix ans lorsque son » père, cédant à ses pressantes sollicitations, lui » permit de venir à la cour saluer le roi, et de lui » offrir ses services. Louis XII, charmé de l'air guer- » rier de cet enfant, l'accueillit avec bonté, et le » plaça auprès du comte d'Angoulême (François Ier). » L'adresse que Fleuranges faisait voir à tous les » exercices, lui mérita bientôt l'affection du comte, » qui le choisissait pour compagnon dans les jeux de » leur âge. Il épousa en 1510 la nièce du cardinal » d'Amboise; mais, pressé par le désir d'acquérir » de la gloire, il la quitta au bout de trois mois de » mariage et vint rejoindre l'armée française dans le » Milanez. A peine arrivé, il rassembla un petit nom- » bre d'hommes déterminés et se jeta avec eux dans » Vérone, assiégée par les Vénitiens, espérant y trou- » ver l'occasion de se signaler par quelques faits

» d'armes. La longueur du siège l'impatienta, et il
» revint à l'armée demander de l'emploi. C'était pen-
» dant l'hiver rigoureux de 1511; les Français étaient
» en marche, pour s'opposer au projet qu'avait le pape
» Jules II de s'emparer de la Mirandole. Le siège de
» cette ville fut poussé avec tant de vigueur qu'elle fut
» obligée de se rendre; mais elle fut presqu'aussitôt
» évacuée que prise, et l'armée du pape se retira en
» désordre sur Ferrare, où on la poursuivit. Fleuranges
» assista à presque toutes les affaires qui eurent lieu
» dans cette campagne, et partout il donna des preuves
» de sangfroid et d'intrépidité. Les pertes qu'éprou-
» vèrent les Français, par les maladies, les obligèrent
» de quitter l'Italie en 1512. Fleuranges fut chargé
» d'aller en Flandre pour y lever des troupes; il par-
» vint à former un corps de 10,000 hommes, et il en
» eut le commandement sous les ordres de son père,
» lorsqu'on rentra en Italie l'année suivante. L'armée
» française était campée à Asti; Fleuranges fut déta-
» ché sur Alexandrie et s'en empara sans éprouver
» beaucoup de résistance. Il se rendit ensuite devant
» Novarre, qui fut assiégé si vigoureusement qu'au
» bout de quatre jours il y avait, au rempart, une
» brèche suffisante pour donner passage à cinquante
» hommes de front; mais au moment de l'assaut, les
» assiégés, ayant reçu des renforts considérables,
» firent une sortie, mirent les Français en désordre,
» et les poursuivirent à trois milles de distance. Les

» Suisses revinrent à la charge le lendemain, et les
» Français, ayant accepté le combat, furent défaits.
» Toute leur artillerie resta au pouvoir de l'ennemi;
» le nombre des morts fut considérable; Fleuranges
» fut trouvé dans un fossé, couvert de quarante-six
» blessures. Il ne dut la vie qu'à la sollicitude de son
» père, qui, l'ayant placé sur un cheval, le fit conduire
» à Verceil, d'où Fleuranges fut obligé de fuir avant
» d'être entièrement rétabli. La perte de la bataille de
» Novarre entraîna celle de tout le Milanez. Fleuranges
» s'était rendu à Lyon, pour se remettre de toutes ses
» fatigues; mais dès qu'il fut en état de se tenir à
» cheval, il se hâta de venir en Picardie, où les Anglais
» avaient pénétré. François Ier, à son avènement au
» trône, fit revivre les prétentions de sa maison sur le
» Milanez. Il rentre en Italie en 1515 avec une nom-
» breuse armée. Fleuranges commandait un corps
» d'infanterie. Il est informé que les généraux suisses
» se trouvent à Turin, ville neutre; il s'y rend avec
» cinquante hommes, les fait prisonniers et les relâche
» sur leur parole; il marche ensuite sur Chivas et s'en
» rend maître. Il commandait l'avangarde à la bataille
» de Marignan; il eut un cheval tué sous lui, et con-
» tribua tellement au succès de cette journée que le
» roi, pour lui marquer sa satisfaction, voulut l'armer
» lui-même chevalier. Fleuranges fit ensuite lever le
» siège de Crémone, qui se rendit par composition.
» La nouvelle de la maladie de son père le força de

» quitter l'armée avant la fin de cette campagne, où il
» s'était couvert de gloire. Il fut envoyé en Allemagne
» en 1519, pour engager les électeurs à donner leur
» suffrage à François Ier; mais il ne put réussir dans
» cette négociation aussi difficile qu'importante, et
» Charles-Quint fut élu empereur. La guerre s'étant
» rallumée en Italie, Fleuranges y accompagna le roi
» et fut fait prisonnier avec lui à la malheureuse
» bataille de Pavie (1525). Conduit au château de
» l'Ecluse, en Flandre, il y resta renfermé plusieurs
» années, par suite de la haine que l'empereur portait
» à son père, Robert de La Marck. Il fut compris
» dans la promotion des maréchaux de France, qui
» eut lieu pendant sa prison, et certes personne n'avait
» de droits plus que lui à cet honneur. Il fut chargé
» en 1536 de la défense de Péronne, assiégée par le
» comte de Nassau; et quoique la ville fût en mauvais
» état, et que l'artillerie eût fait quatre brèches prati-
» cables au rempart, il soutint quatre assauts et força
» enfin l'ennemi à s'éloigner honteusement. L'année
» suivante Fleuranges, s'étant rendu à Amboise pour
» y présenter ses devoirs au roi, y reçut la nouvelle
» de la mort de son père. Il partit en toute diligence
» pour se rendre à Sedan, mais arrêté à Lonjumeau
» par la fièvre, il y mourut au bout de quelques jours,
» vers la fin de décembre 1537. »

Gery (Saint), évêque de Cambrai et d'Arras, naquit

en 540 en la ville d'Ivois. Il était fort charitable et plein de zèle. Saint Gery mourut le 11 août 619; ses frères Landon et Taurin, nés de même à Ivois, furent aussi canonisés.

Goffin (*Daniel*), habile graveur et fondeur, naquit à Givonne et mourut dans le XVIIe siècle. Ce fut lui qui grava les coins pour la monnaie de la souveraineté de Sedan.

Grive (*Jean* de La), prêtre et géographe de la ville de Paris, était né à Sedan (d'autres disent à Donchery) en 1689. Il y fit ses premières études, et manifesta de bonne heure du goût pour le dessin et les mathématiques. Après avoir fini sa philosophie, il vint à Paris, et entra dans la congrégation de Saint-Lazare, dont il existait un établissement dans sa ville natale. On l'y fit prêtre, et presqu'aussitôt on l'envoya en Pologne professer la philosophie dans un collège que les Lazaristes avaient à Cracovie. Il revint à Paris en 1714, et quitta la congrégation pour se livrer plus librement à ses études favorites. Il s'y appliqua avec tant d'assiduité qu'en très peu de temps, le dessin, la gravure, l'arpentage, les opérations trigonométriques et tout ce qui a rapport à la géographie pratique, lui devinrent d'un usage familier. Sûr alors de son talent, il mit la main à l'œuvre et en offrit les prémices à la ville de Paris. Il publia en 1728 un plan de cette capitale,

ouvrage excellent pour le fond; mais s'étant servi de graveurs qui ne répondirent point à ce qu'il attendait d'eux, il n'hésita point à briser leurs planches pour en graver lui-même de nouvelles. Depuis il ne s'aida plus de mains étrangères pour ses ouvrages, à moins qu'il ne fût extrêmement pressé, et encore ne leur confiait-il que quelques détails de peu d'importance. Son *plan de Paris*, gravé avec élégance, et ceux de *Versailles* et des *jardins de Marly*, non moins recommandables par leur exactitude que par leur netteté, lui valurent le titre et la place de géographe de Paris. Il fut chargé de dessiner une carte du cours de la Seine et de toutes les rivières un peu considérables y affluant, depuis sa source jusqu'à son embouchure : tâche longue et pénible qu'il entreprit et acheva sans adjoints, et dont les détails sont restés au dépôt de la ville. Il fut encore employé conjointement avec Cassini, pour déterminer la méridienne de l'Observatoire. La Grive, qui nous a laissé un grand nombre de plans, mourut à Paris le 18 avril 1757.

Halma (*Nicolas*), né à Sedan le 31 décembre 1755, fit d'excellentes études et fut nommé (1791) principal du collège de cette ville. Cet établissement ayant été fermé deux ans après, il fut successivement adjoint au génie militaire, et professeur de géographie au prytanée de Paris, puis maître d'histoire de l'épouse du premier consul. Ce fut lui qui traduisit l'*Almageste* de Ptolémée :

la traduction de cet ouvrage, le plus difficile qui nous reste des anciens, le fit nommer membre de l'académie de Berlin en 1827. Halma mourut le 3 juin 1828.

Hardy (*Jean*), général de division, reçut le jour, le 19 mai 1763, d'un tonnelier de Mouzon. Il s'enrôla en 1783 et, par sa bravoure et ses talents militaires, parvint successivement aux grades de général de brigade et de général de division. Nul doute qu'il ne fût parvenu à obtenir le bâton de maréchal, si, envoyé à Saint-Domingue en 1801, il n'y eût succombé l'année suivante.

Hérauld (*Louis*), fils de Désiré Hérauld, naquit à Sedan en 1604, y fit ses classes et passa en Angleterre, où il fut pasteur de l'église wallone de Londres. On ignore en quelle année il termina sa carrière.

Hugot (*Antoine*), un des premiers flûtistes du siècle dernier, né à Sedan en 1760, mort à Paris en 1803.

Jacquemart (*Nicolas-Thierry*), naquit vers 1703 à Sedan, et mourut en 1803 à Villers-Cernay, dont il était curé. Il a fait quelques pièces de vers burlesques.

Looz (*Onésime-Henri* de), savant alchimiste, connaissant le grec, le latin, l'espagnol, l'italien, l'anglais, l'allemand, l'hébreu et l'arabe. Il naquit à Sedan en 1725, et mourut à Paris en 1785.

MACDONALD (*Jacques-Etienne-Joseph-Alexandre*), duc de Tarente, pair et maréchal de France, ex-majorgénéral de la garderoyale et grand chancelier de la Légion-d'Honneur, naquit à Sedan le 17 novembre an 1765. Les exploits du maréchal Macdonald, qui se distingua dans toutes les parties de l'Europe, et notamment à Wagram, où il reçut sur le champ de bataille le bâton de maréchal que lui donna Napoléon en l'embrassant; ses exploits, disons-nous, sont trop récents et trop connus, pour qu'il soit besoin de les mentionner ici. Il mourut à Paris, en octobre 1840.

MASSUET (*Pierre*), laborieux écrivain, né en 1698 à Mouzon, prit l'habit de Saint-Benoît dans l'abbaye de Saint-Vincent, de Metz; mais, ayant éprouvé quelques tracasseries de la part de ses confrères, il parvint à s'évader et se réfugia en Hollande, où il fit profession de la religion réformée. Il s'appliqua à l'étude de la médecine sous le célèbre Boerhave, et reçut le doctorat à l'université de Leyde en 1729. Il prit, pour sujet de sa thèse, l'examen des divers systèmes sur la génération, et s'y montra partisan de Leeuwenhoeck. Massuet était fort laborieux; il partageait son temps entre les soins qu'il devait à ses malades et le travail du cabinet. Il acquit du produit de ses épargnes une seigneurie, où il mourut le 6 octobre 1776.

NAVIÈRES (*Charles* de), poète français, né à Sedan

en 1544, et auteur de plusieurs ouvrages dont aucun, du reste, ne mérite de grands éloges. Le principal est une *Henriade* dont voici le début :

> Je tône de Henry les armes martiales,
> Et sône du lit d'or les armes partiales,
> A la charge menant oriflammes pareils,
> Peuples, princes, parents et pareils appareils.

Tel est l'échantillon de la poésie de cet auteur sedanais, qui fit aussi un grand nombre de pièces fugitives. Il mourut en 1616.

Rambour (*Abraham*), né en 1590 à Sedan, dont il fut pasteur, et où il occupa une chaire de théologie et d'hébreu, après avoir été curé de Francheval. Rambour, qui se faisait distinguer par de grands talents ainsi que par des vertus éminentes, fut nommé quatre fois recteur de l'académie sedanaise. Il mourut en 1651. Le curé actuel de Sedan est issu de la famille de ce savant professeur.

Richer (*Pierre-Joseph*), capucin, naquit à Mouzon en 1712, et mourut dans la même ville en 1785. Il nous a laissé un ouvrage précieux sur Mouzon et ses environs.

Roy (*Chrétien* Le) naquit le 29 octobre 1711 à Wadlincourt. Il fut envoyé par ses parents, peu fortunés, au collège de Sedan, où il fit de fort bonnes

études. Le Roy, qui occupa à Paris une chaire de rhétorique, était aussi recommandable par ses bienfaits que par son érudition. Il expira le 11 mai 1780.

Rouy (*Charles*), mécanicien distingué, auteur de la *Femme invisible*, qui répondait à toutes les questions, et du *Mécanisme uranographique*, avantageusement connu, et pour lequel Louis XVIII donna à l'auteur, avec la qualité d'*admirable*, un brevet d'invention et une gratification. Rouy naquit à Raucourt le 1er janvier 1770.

Sinsart (*Benoît*), né à Sedan en 1696; d'abord ingénieur, il embrassa ensuite l'état ecclésiastique et mourut à l'âge de quatre-vingts ans, en nous laissant plusieurs ouvrages, fruits de ses travaux et de ses veilles.

Turenne (*Henri* de La Tour d'Auvergne, vicomte de), né à Sedan le 14 septembre 1611, mort le 27 juillet 1675. Ayant perdu son père à l'âge de douze ans, il se rendit en Hollande, afin d'apprendre le métier des armes sous Maurice de Nassau, son oncle. Ce prince le reçut avec bonté, et voulut qu'il commençât sa carrière par le dernier rang de l'armée. Pendant cinq ans, ce fut comme simple soldat qu'il fit son apprentissage. On peut juger par tous les exploits de ce héros, s'il a su mettre à profit les leçons

de ses maîtres. Nommé colonel d'un régiment d'infanterie, il débuta par une action d'éclat, qui lui valut le brevet de mestredecamp. Guéri d'une dangereuse blessure qu'il reçut au bras devant Saverne, il concourut à la prise de Landrecies et à celle de Maubeuge en 1639. Ce fut Turenne qui dirigea cette célèbre retraite où, avec deux mille hommes, il soutint pendant plusieurs jours les efforts de neuf mille Espagnols. Ce fut encore lui qui enleva dans Casal des lignes que le comte de Praslin avait attaquées à trois reprises. Créé lieutenantgénéral, il fit la campagne du Roussillon en 1642, sous les yeux de Louis XIII.

Arrivé en Alsace au mois de décembre 1643, Turenne voulut secourir Fribourg, assiégé par le comte de Mercy. C'est à cette époque que parurent sur le même terrain Condé et Turenne, tous deux grands capitaines, mais d'un caractère très opposé : l'un fort impétueux, et l'autre d'une impassibilité extrême. Ils firent des prodiges de valeur. C'est après cet incident que fut signé à Munster, en 1648, le fameux traité de Westphalie, et cela, après que Turenne eut envahi toute la Bavière, et forcé l'électeur à se réfugier dans les états autrichiens. Après vingt-cinq ans de travaux non interrompus, Turenne, qui n'avait pas séjourné trois mois dans les mêmes lieux, semblait devoir goûter quelque repos au sein de la paix; mais l'inaction n'était ni dans les goûts ni dans la destinée de ce guerrier. La campagne s'ouvrit de nouveau en 1652,

et le beau règne de Louis XIV, qui commençait, fut assuré à la France par les victoires du grand Turenne, dues non seulement à son habileté, mais encore à sa valeur et à celle des troupes, qui le chérissaient comme un père. En 1672, il eut la direction du corps d'armée que le roi commandait lui-même, et c'est en Westphalie qu'il se trouva pour la première fois en présence du comte de Montecuculli. L'électeur de Brandebourg, ayant été forcé de demander la paix, viola bientôt le traité et se ligua de nouveau contre la France avec des forces considérables. Louis XIV ne pouvait pas opposer plus de dix mille hommes : en y envoyant Turenne, le monarque était sûr du triomphe. Effectivement, le maréchal résolut d'attaquer le duc de Lorraine. Ce projet était on ne peut plus hardi, car les Allemands n'avaient jamais choisi une position aussi formidable : leurs ailes étaient appuyées sur des montagnes et des forts inaccessibles, leur front couvert d'une rivière et d'une ville fortifiée. Turenne convint lui-même que c'était une véritable témérité d'attaquer un tel poste; néanmoins son entreprise fut couronnée du plus grand succès, et toutes les positions de l'ennemi furent enlevées à l'arme blanche. Turenne reçut une légère blessure et eut un cheval tué sous lui au plus fort de la mêlée. Après l'action, il dit aux officiers qui le félicitaient de cette glorieuse journée : « Avec des gens comme vous, Messieurs, on doit attaquer hardiment, parcequ'on est sûr de

vaincre. » La campagne de 1674 est regardée, par tous les historiens contemporains, comme la plus savante et la plus sagement combinée : Turenne, ayant à peine quinze mille hommes, força son ennemi, fort de soixante mille hommes, à repasser le Rhin, après l'avoir vaincu à Colmar, à Mulhausen et à Turckeim. Enfin ce héros, après un si grand nombre d'exploits et d'actions éclatantes, fut enlevé à son roi et à son pays en 1675 : au moment de reconnaître une batterie, un boulet, tiré au hasard, le frappa au milieu de l'estomac. Le même boulet emporta le bras du général Saint-Hilaire, qui, voyant son fils fondre en larmes à la vue de sa blessure, lui dit : « Ce n'est pas moi qu'il faut pleurer, mais cet homme, dont la perte est irréparable. » Montecuculli, qu'il avait encore pour adversaire, s'écria en apprenant sa mort : « La France a perdu un homme qui faisait honneur à l'homme. » Voulant honorer sa mémoire d'une manière tout-à-fait extraordinaire, Louis XIV ordonna que les restes du guerrier fussent inhumés à l'abbaye de Saint-Denis, dans la chapelle destinée à la sépulture des rois; et le cercueil de Turenne traversa les provinces au milieu des pleurs et du deuil de tous les habitants. Cette illustre dépouille est restée dans ce dernier asile des grandeurs humaines, jusqu'à ce que la faux de la révolution soit venue le détruire. Lorsque la poussière de tant de rois fut dispersée en 1793, on épargna celle de Turenne, et son corps fut déposé au *musée des*

monuments, où il resta encore plusieurs années exposé aux regards des antiquaires. Ce ne fut que le 23 septembre 1800 que le consul Bonaparte, arrivé par les armes au pouvoir suprême, sentit que la première gloire militaire de la France ne devait pas rester dans cet avilissement, et fit transporter solennellement les restes du grand Turenne dans l'église des Invalides : c'est là qu'ils reposent honorablement. Les habitants de la Souabe laissèrent en friche, pendant plusieurs années, la place où il avait péri, et ne voulurent pas détruire l'arbre où il s'était assis un instant auparavant.

Comme le mûrier de Shakspeare, le pommier de Newton et le peuplier de Pope, cet arbre fut longtemps l'objet de la vénération publique, et il n'a cessé de l'être que parceque les braves de toutes les nations sont venus à l'envi en arracher les derniers débris. Le cardinal de Rohan fit élever en 1781 à Saltzbach, sur la place où Turenne avait reçu le coup mortel, un monument que le général Moreau rétablit en 1801, et devant lequel vont se prosterner tous les guerriers qui passent dans ces contrées.

Le vicomte de Turenne avait épousé, en 1663, la fille du duc de La Force, pour acquitter envers le père une dette d'estime et de reconnaissance. Elle mourut en 1666, après trois ans d'une union très heureuse et sans avoir eu d'enfant. Turenne nous a laissé des *Mémoires*. Ramsay et Raguenet ont écrit chacun la vie de ce célèbre maréchal de France.

Vasseur (*Josué* Le), né à Sedan en 1620, fut d'abord curé de Givonne, et ensuite occupa les chaires de grec, d'hébreu et de théologie. Ce savant, que sa franchise et sa bonté faisaient aimer et estimer de tous, était surtout très versé dans les langues orientales. Il mourut le 1er décembre 1672.

***

De tous les contemporains que l'arrondissement de Sedan est encore fier de compter au nombre de ses enfants, on doit citer particulièrement les braves qui se sont distingués dans les longues luttes de la République et de l'Empire, et les savants qui se sont fait remarquer par leurs talents divers. Ce sont :

L'héroïque Bertèche, du nom de guerre *La Bretèche*, qui à Jemmapes délivra le général Beurnonville, tua de sa main sept dragons autrichiens, et obtint le premier sabre d'honneur décerné par la République (1) — Le brave colonel Godart — Le lieutenantgénéral Béchet, baron de Léocourt, ancien aide de camp du maréchal Ney — Béchet, dit l'*Egyptien*, qui s'illustra en Egypte et en Espagne — Thiriet, capitaine et poète — Philippoteaux (Félix), jeune peintre distingué, auteur du tableau de *Louis XV visitant le*

(1) Ce guerrier est mort le 29 décembre 1841.

champ de bataille de Fontenoy, qui lui valut une médaille d'or de première classe — Le docteur J. Berna, professeur de magnétisme — L'abbé de L'Ecuy, ancien abbé général de Prémontré — Halma, auteur de la *Maltéide*, poème en vers; d'*Astyanax*, tragédie en cinq actes, etc. — et Cunin-Gridaine, ministre du commerce et de l'agriculture, membre de la chambre des députés, dont la vie politique peut être diversement appréciée, et dont la vie privée est celle d'un grand industriel.

***

Enfin, au nombre des personnes qui, sans être nées dans l'arrondissement de Sedan, ont jeté de l'éclat sur cette ville ou ses environs par leurs écrits, leurs actions ou leur séjour, on remarque,

Parmi les savants :

Adam (Jean) — Berchet (Toussaint) — Brazy (Jean) — Briquemault (Henri) — Bayle (Pierre) — Callias (Augustin) — Colvin (Alexandre) — Néran (Samuel) — Pythoys (Claude) — Rondel (Jacques) Hérauld (Désiré) — Jonston (Arthur) — Jurieu (Pierre) — Hulten (Albert Van) — Melvin (André) — Moulin (Pierre Du) — Thilenus (Daniel) — Donaldson (Gautier), tous recteurs ou professeurs de diverses chaires en l'académie de Sedan — Mansuy

et Ginet, professeurs à l'abbaye de Belval, près Mouzon — Argent (Abel d') — Des Hayons et le baron Fremin, poètes à Sedan — Beaufort (A. de) — Chrestian (Guillaume) et Rembaud, docteurs en chirurgie et en médecine.

Parmi les ecclésiastiques protestants ou catholiques :

Les ministres réformés, Alpée de Saint-Maurice (Jacques) — Cappel le jeune (Louis) — Chéron (Gédéon) — Gantois (Jacques) — Loque (Bertrand de) — Maire (Léonard Le) — Miqueau (J.-L.) — Moulin fils (Pierre Du) — et Peyran (J.), pasteur actuel, auteur de l'*Histoire de l'ancienne principauté de Sedan*.

Les jésuites et capucins, Dez (J.), recteur du collège de Sedan — Colin (Claude), nommé le *P. Norbert*, supérieur du couvent des capucins — Morlaix (Le *P. Joseph* de).

Les prêtres et religieux, Faubert (Jean), théologien qui prêcha à Sedan — Fosse (Jacques de La), vicaire en ladite ville — Ganneron (François), chartreux du Mont-Dieu — Gulmer (Jean), abbé de Notre-Dame de Mouzon — Monin (Joseph), évêque de Sedan — Moulin (Marie Du), femme docte et pieuse — Argentier (L'), ancien de l'église de Sedan — Billi (Jean) et Carasse (Bernard), prieurs du Mont-Dieu — Habert (Nicolas), prieur de l'abbaye de Mouzon.

Parmi les artistes et industriels :

GORET, graveur en caractères à Sedan — JEANNON (Jean), célèbre typographe — ROSENDAL (Godefroy), habile armurier — TITEUX (P.-H.), sculpteur, maire de Fresnois — CLOUET (Jean-François), directeur de l'usine de Daigny, lors de la révolution, pour l'approvisionnement de Metz et de Douai — CADEAU (N.) — — BINET et JACQUES de Marseille, qui fondèrent le Dijonval — et TERNAUX, fameux manufacturier.

Enfin au nombre des magistrats, généraux et hommes de guerre :

ALOUETTE (François de L'), président de la cour souveraine de Sedan — FEUILLE (Jean-Baptiste), receveur des finances — LISSOIR (Remacle), président de l'assemblée du district de Sedan — JUSTEL, secrétaire du duc de Bouillon — HAN (François Du), écuyer de Turenne — SCHULEMBERG (Jean), maréchal de France, élevé à Sedan — FABERT (Abraham), maréchal de France, et son fils — Le comte de LA BOURLIE et son fils — MEDAVY — COIGNY — HARCOURT (d'), maréchal de France, et son frère — et MONTMORENCY, maréchal de France; tous les neuf gouverneurs de Sedan pour le roi de France.

CHAPITRE VI.

EXCURSIONS
DANS LE DÉPARTEMENT DES ARDENNES.

Première Promenade.

ARRONDISSEMENT DE ROCROI.

La ville la plus au nord du département des Ardennes, *Givet*, est située dans cet arrondissement. Elle est divisée en deux parties dont l'une, protégée par la citadelle (le fort Charlemont), est une place forte. Au pied de cette citadelle se trouve une magnifique caserne, pouvant contenir trois régiments de guerre, et qui, sous l'Empire, servit de prison. Givet a de belles

places, des rues droites et des maisons élégantes. Il est commerçant et possède un port de transit; mais sa principale branche d'industrie consiste en tanneries: ses cuirs sont renommés au loin. Givet renferme une population de 4,300 âmes. En partant de cette ville, le voyageur admirateur des vallées tristes et sombres peut s'enfoncer dans la gorge qui se trouve sur les bords de la Meuse, et que couronnent de hauts et énormes rochers taillés à pic; ou, s'il aime mieux se rappeler les temps féodaux, il peut aller à *Hierges*, et là contempler les ruines d'un magnifique château qui fut d'abord détruit en 1554, et qui, reconstruit plus élégant et plus beau, fut incendié en 1793. En remontant la Meuse, vous passez (1) successivement à *Chooz*, à *Aubrive*, à *Ham*, qui n'ont rien de remarquable; puis vous arrivez dans un village dont une ancienne église renferme un nombre considérable de tombes qui remontent au temps de la féodalité, et qui, placé vis-à-vis d'un autre village, en semble être le frère. Ces deux communes sont *Vireux-Molhain* et *Vireux-Wallerand.*

Là, vous quittez le canton de Givet, pour entrer dans celui de Fumay, qui possède un sol à peine pro-

---

(1) Lorsque nous disons *en remontant la Meuse, vous passez à, etc.*, ces villages se trouvent tantôt sur la rive droite, tantôt sur la rive gauche de la rivière. Il eût été trop long et trop ennuyeux de parler des deux rives l'une après l'autre : il en est de même pour les routes.

ductif, et dont cependant les communes sont assez riches. Vous passez d'abord à *Montigny*, puis vous entrez dans la sombre forêt des Ardennes, peuplée d'arbres séculaires qui lèvent orgueilleusement la tête et qui, courbant à peineleurfaîte sous l'effort du vent, vous rappèlent le chêne du bon Lafontaine; ensuite traversant *Fepin, Hargnies* (1,489 hab.) et *Haybes*, vous découvrez *Fumay*, dont plusieurs points environnants sont très élevés, et qui est situé dans une des positions les plus pittoresques du département. Cette petite ville de 2,650 habitants possède une verrerie, et est renommée pour ses excellentes ardoises, qui égalent et surpassent peut-être celles de tout autre pays. Vous trouvez encore dans ce canton *Revin* (2,311 habitants), dont les rues, régulières et propres, sont bien pavées et bien alignées, et qui renferme plusieurs maisons d'une construction élégante. Revin possède un pont suspendu.

A peine mettez-vous le pied sur le territoire du canton de Rocroi, que vous n'êtes qu'à quelque distance de cette cité (3,680 habitants).

Rocroi! Que de souvenirs rappelle ce nom! C'est auprès de cette ville que le duc d'Enghien remporta la brillante victoire qui détruisit la célèbre infanterie espagnole, et qui résolut la question suivante : « Si l'infanterie du roi des Espagnes était supérieure à celle de France. »

A droite de la route de Flandre se déroule à vos

yeux une plaine qui fut rougie du sang d'un si grand nombre de guerriers; il vous semble entendre encore gronder le canon; vous croyez voir devant vous des bataillons innombrables. C'est sous l'impression de ces pensées que vous entrez dans Rocroi. Vous ne voyez alors qu'une ville sans commerce, malsaine, entourée de bois, triste et tellement pauvre, que plusieurs rois de France lui ont accordé des lettres patentes, qui exemptaient ses habitants, à cause de leur pauvreté, de payer aucune taille, impôts ni gabelles. Plein encore du souvenir de Condé, et triste de voir une ville d'un nom si célèbre dans un tel état, vous marchez au hasard et vous ne rencontrez que des hameaux ou des villages, aussi dénués que leur cheflieu de canton, jusqu'à ce que vous arriviez à *Rimogne.* Alors tout change : vous voyez un bourg commerçant, riche, animé, et dont les ardoises, au nombre des meilleures de France, s'exportent dans tout le pays et à l'étranger. Puis vous suivez la granderoute et, sans vous arrêter à *Maubert-Fontaine,* qui n'est important que par ses marchés, vous entrez dans le canton de Signy-le-Petit.

Ce canton souffrit considérablement dans les guerres des XVIe et XVIIe siècles. *Signy-le-Petit* (2,240 habitants), dont vous aimez à voir le château moderne, fut incendié et saccagé en 1340, 1612 et 1636. *Auvillers,* dont le commerce est très important, possédait un château fort ancien qui fut entièrement détruit par l'armée de Turenne. *La Neuville-aux-Tourneurs*

fut brûlée en 1521 et en 1553. Cette dernière année vit aussi la destruction du village de *Tarzy*. Les villages de ce canton sont peuplés d'habitants qui vivent avec aisance, et dont la principale industrie est l'exportation du bois et des produits de leurs usines métallurgiques.

Enfin, avant de quitter l'arrondissement de Rocroi, il vous reste à explorer le canton de Rumigny, qui est très étendu et qui s'occupe uniquement de l'agriculture. Les premières communes qui s'offrent à votre vue sont *Antheny*, où vous ne remarquez que les ruines d'un château fort très ancien; *Foulzy*, *Etrebay*, qui n'ont rien de curieux; *Rumigny*, cheflieu de canton (832 habitants). De ce cheflieu, soit que vous marchiez au sud ou à l'est, vous rencontrez une multitude de villages : *Aouste*, qui possède une source d'eau minérale; *Aubigny*, près duquel se trouvent de belles et nombreuses sources d'eau vive; *Liart*, dont les fruits sont excellents, et qui sont la seule richesse de la commune; *Blanchefosse*, un des plus peuplés du canton; *Laférée*; *Marlemont*, situé au pied d'une colline; *Lepron*, sur la route d'Aubenton, et qui ne forme une commune qu'en se réunissant à *Vaux*.

Deuxième Promenade.

ARRONDISSEMENT DE RETHEL.

Le premier canton dans lequel vous entrez en sortant de celui de Rumigny a pour cheflieu *Chaumont-Porcien* (1,153 habitants), qui n'est nullement remarquable; une montagne le domine, et il s'y tient quatre foires par an. Mais avant d'arriver à Chaumont, vous avez pu visiter un grand nombre de villages que vous avez vus tous mal bâtis, et dont cependant les habitants vous ont paru fortunés. Vous avez vu *Saint-Jean,* entouré de bois; *Mainbresson; Rocquigny* (1,450 habitants); *La Hardoye,* au milieu des montagnes. Puis lorsque vous êtes au-delà de Chaumont, vous traversez rapidement les petits villages qui se présentent à vous, et vous vous hâtez d'entrer dans le canton de Novion-Porcien, un des plus beaux du département.

C'est un pays, tantôt coupé par des collines cultivées, tantôt arrosé par de nombreux ruisseaux, qui roulent leur eau limpide à travers une prairie émaillée de fleurs; tantôt couvert de bois magnifiques, animés par le ramage d'une multitude d'oiseaux. Les principales communes de ce canton, où l'air est embaumé par le grand nombre d'arbres fruitiers qu'il renferme,

et qui tous portent des fruits d'excellente qualité, sont : *Neuville, Wasigny,* qui possèdent toutes deux de belles filatures (ce dernier village (1,000 habitants) a un commerce assez important); *Vieil-Saint-Remy* (1,346 habitants), dans les environs de laquelle sont des mines de fer; *Novion* (1,341 habitants), qui fait un assez grand commerce de fruits et de chanvre ; *Corny-la-Ville,* dont les marais qui l'entourent sont peuplés d'une foule d'oiseaux aquatiques; *Villers-le-Tourneur* et *Neuvisy,* qui, comme Vieil-Saint-Remy, renferment des mines de fer; *Puiseux, Vaux-Montreuil, Faux,* dont les bonnes terres produisent une grande quantité de froment.

De Faux, vous vous rendez immédiatement à *Novy,* qui dépendait autrefois de la cure de Faux, et qui a une fabrique de laines; à *Amagne,* dont les belles et grandes prairies environnantes sont, pendant l'hiver, sujettes à des inondations; à *Givry.* Alors vous suivez le canal des Ardennes et vous passez à *Seuil,* à *Thugny,* où existe un superbe château moderne; à *Biermes,* qui possède une filature; puis vous vous arrêtez à *Rethel,* pour examiner cette ville de commerce, dont la population s'élève à 6,730 habitants. Son industrie consiste dans la fabrication de châles et de napolitaines, et l'on y voit de grands établissements de filature et des brasseries considérables. Rethel ne renferme aucun beau monument : la salle de spectacle y est petite et laide, mais les habitants sont fiers de leur

promenade des Iles : c'est en effet un endroit agréable planté d'arbres, sur la rive droite de l'Aisne. Les Mazarin, à qui appartenaient la ville et le duché, firent construire le château de Rethel, un des plus beaux du royaume. Cette ville fut prise et reprise plusieurs fois par les Espagnols et les Français. C'est à Sommepuy qu'eut lieu la bataille dite de Rethel, dans laquelle le maréchal Du Plessis-Praslin, avec des forces bien supérieures, défit le vicomte de Turenne. Celui-ci, aidé du maréchal de La Ferté, reprit Rethel aux Espagnols en 1654.

Depuis l'ouverture du canal des Ardennes, cette ville s'embellit beaucoup.

Vous passez ensuite à *Acy-Romance*, à *Nanteuil*, où l'on trouve quelques vignes; à *Barby*, beau village, et vous entrez dans le canton de Château-Porcien.

Côtoyant toujours les rives fleuries de l'Aisne, vous arrivez successivement à *Taizy-le-Vieux*, situé dans une belle plaine; à *Château-Porcien* (2,267 habitants), qui est bâti au pied du château qui lui donne son nom (cette ville, ancienne seigneurie dépendant du comté de Sainte-Ménéhould, soutint plusieurs sièges : en 1650 et 1652); à *Condé*, à *Herpy*. Mais si vous voulez connaître le canton, vous êtes obligé de cesser votre course à l'ouest et de la poursuivre vers le nord. Vous visitez alors *Ecly*, *Inaumont*, *Serincourt*, situé dans un pays montueux. De cet endroit, vous cheminez vers le sud; vous traversez rapidement *Sévigny*, *Saint-*

Quentin, et ne vous arrêtez qu'à *Recouvrance*, section de *Banogne*, afin de vous disposer à pénétrer dans le canton d'Asfeld-la-Ville.

De *Le Thour*, vous descendez à *Saint-Germainmont*, à *Villers*, à *Balham*, à *Blanzy*, à *Aire*, à *Juzancourt*, qui tous possèdent des vignes (les quatre derniers de ces villages sont situés sur les bords de l'Aisne); enfin vous arrivez au cheflieu du canton.

Asfeld, environné de belles plaines arrosées par la rivière d'Aisne, est une ville régulièrement bâtie, dont les rues sont larges, les maisons de construction agréable, et qui fait un commerce assez important. Cette ville (1,284 habitants) portait l'ancien nom d'*Ecry*, et fut érigée en marquisat d'Asfeld, en faveur du maréchal de France Bidal, qui naquit dans ses murs. A peu de distance de ce cheflieu, vous quittez le cours de l'Aisne et vous suivez celui de la Retourne, qui arrose plusieurs villages, parmi lesquels vous remarquez *Houldicourt* et *Poilcourt*; *Sault*, qui fut habité par la tante de saint Remy, et *Saint-Remy*, près duquel la Retourne quitte le canton d'Asfeld pour entrer dans celui de Juniville.

Ce canton, qui renferme un grand nombre de prairies artificielles, est traversé dans toute sa longueur par la rivière de la Retourne, qui le coupe par le milieu. Il ne contient ni bois ni collines : c'est une vaste plaine dont les terres ne produisent qu'à force de travail et de soin. Sur le ruisseau qui l'arrose sont : *Le*

Châtelet, Neuflize, qui possède une magnifique filature et qui, en 1769, fut érigé en baronnie, en faveur de M. Abraham Poupart; *Juniville* (1,500 habitants), divisé en deux parties, et faisant le commerce de chevaux et de bestiaux; et *Bignicourt.*

Troisième Promenade.

ARRONDISSEMENT DE VOUZIERS.

Lorsque, du canton de Juniville, vous pénétrez dans l'arrondissement de Vouziers, le premier canton qu'il vous faut visiter est celui de Machault, qui est sec et aride. Ses principales communes sont : *Machault* (730 habitants), bâti en craie et généralement bien construit; *Leffincourt,* près duquel la Retourne prend sa source; *Pauvre,* qui ne mérite plus le nom dont il était digne autrefois à cause de sa pauvreté; *Semide,* entouré de vergers.

Les habitants du canton de Monthois, qui touche au précédent, se livrent à l'agriculture, et ne vivent pas tous dans l'aisance des cultivateurs de plusieurs autres cantons. Sur les dix-huit communes qui le composent, vous n'avez guère à remarquer qu'*Autry,* beau village,

dont l'aspect est pittoresque, et qui possède une église qu'on aime à voir à cause de sa position singulière (elle est assise sur un rocher); *Brecy*, dont les prairies sont excellentes; *Challerange*, où le voyageur peut contempler les ruines d'un ancien et magnifique château; *Manre*, à l'entrée duquel est une grande porte, seul reste d'un manoir que détruisit le terrorisme; *Condé-les-Autry*, près duquel existe une grotte très profonde; et *Monthois*, bâti sur une colline (666 habitants).

Le canton de Grandpré possède de beaux bois et est arrosé par l'Aisne, l'Aire et plusieurs ruisseaux. Les terres y sont bonnes, et produisent le froment et les autres céréales. Sur l'Aisne sont situés *Termes* et *Mouron;* sur l'Aire sont: *Grandpré* (1,300 habitants), jolie petite ville dont la situation est agréable, la population aisée, et qui a des maisons très bien bâties (un magnifique château est situé dans ses environs); *Saint-Juvin*, *Chevières*, section de Marcq; et au confluent des deux rivières, *Senuc*, dont les vins sont les plus estimés du pays. Sur les autres ruisseaux enfin, ou dans les terres : *Champigneul*, sur l'Agram, qui possède plusieurs forges; *Chéhéry*, où existait autrefois une abbaye d'hommes; *Lançon* et *Olizy*.

Le canton de Buzancy renferme des bois considérables et des sites très pittoresques; les villages en sont nombreux, et les habitants s'adonnent à la chasse. Il est traversé par la route de Stenay à Vouziers. Les

communes les plus importantes, au delà de la route, sont : *Andevanne*, sur une colline et sur la limite du département de la Meuse; *Belval*, petit village qui n'a de remarquable que ses forges; *Nouart* (825 habitants), sur un fort ruisseau. Celles situées sur la route même sont : *Bar*, qui donne son nom à la rivière de Bar, dont la source est sur son territoire; et le joli bourg de *Buzancy* (896 habitants), situé dans une position charmante et qui fait le commerce de bœufs gras. La mairie et l'école communale ont remplacé la mosquée de Mahomet, bâtie par Pierre Danglure, à son retour des croisades. Voici comment on raconte le fait : Pierre Danglure, ayant été fait prisonnier par les Sarrazins, n'obtint la liberté que sur sa parole qu'il rapporterait lui-même sa rançon. Il tint sa promesse. A peine rentré dans ses foyers, il vendit une partie de ses biens et retourna en Palestine. Le sultan admira sa loyauté, refusa sa rançon et le renvoya, à condition qu'il ferait construire sur ses terres une tour en l'honneur de Mahomet. Telle fut l'origine de cette mosquée, qui ne fut jamais fréquentée.

Dans le canton du Chesne, vous trouvez tantôt un sol argileux, et tantôt des bois et des prairies. Le terrain y est ingrat et les habitants, dont la plupart sans être riches vivent néanmoins dans l'aisance, sont essentiellement agricoles. Dans la partie est du canton existent : *Authe, Belleville, Châtillon, Brieulles, Les Grandes-Armoises, Boux-aux-Bois,* et *Sy,* dont le

château, appartenant au marquis de ce nom, fut détruit pendant la révolution. Aucun de ces villages n'est remarquable, et, à l'exception des quatre derniers, ils sont tous sans importance et peu peuplés. La partie ouest contient *Les Alleux*, près des bois; *Tannay*, sale village; *Sauville* (1,085 habitants); *Montgon*, qui possède une papeterie considérable; *Le Chesne-le-Populeux* (1,500 habitants), situé sur le canal des Ardennes, dont le biez de partage est dans ce bourg.

Le Chesne est une commune riche et commerçante; sa position sur le canal ne peut que l'améliorer de jour en jour. Lorsque la sainte ampoule fut perdue, ce fut, dit-on, les habitants du Chesne qui la retrouvèrent; depuis ce temps ils avaient le privilège, qui n'a cessé qu'au sacre de Charles X, d'envoyer une compagnie d'entre eux au sacre du roi de France, qui leur faisait présent de son plus beau cheval.

Dans le canton de Vouziers, en prenant la route de cette ville à Mézières, vous trouvez *Quatre-Champs*, qui fait le commerce de tuiles; *Ballay*, et *Chestres*, sur une montagne. Sur la route de Stenay à Rheims, vous rencontrez *La Croix-aux-Bois*, dans la forêt de l'Argonne, un des Thermopyles français (un combat s'y engagea en 1792, entre les Français et les Prussiens; le prince de Ligne y fut tué); *Vouziers*, cheflieu d'arrondissement, qui n'a guère acquis d'importance que depuis qu'il a obtenu ce titre. Cette ville (2,100 habitants) fait un grand commerce de grains et de cuirs.

Elle fut un des points stratégiques de la campagne d'Argonne en 1792, jusqu'à ce que Dumouriez, après le combat de La Croix-aux-Bois, fut obligé de lever le camp de Grandpré. C'est en sortant de Vouziers qu'eut lieu cette panique fameuse où 1,200 hussards ennemis firent fuir 10,000 soldats français, et qui jeta momentanément l'alarme dans toute la France, qui ne fut complètement rassurée qu'après la brillante victoire de Valmy.

Le canal des Ardennes divise le canton d'Attigny en deux parties inégales. Ce canton est encore arrosé par l'Aisne et quelques ruisseaux. C'est la contrée la plus belle, la plus riche et la plus productive du département; son territoire est excellent, et le froment, le seigle, toutes les céréales enfin, y réussissent à merveille. C'est encore le pays où il est le plus facile de vivre : aussi les habitants sont-ils aisés, et l'image de l'abondance et de la richesse est-elle empreinte partout. Son industrie consiste principalement dans l'agriculture. La partie sud de ce canton comprend *Vaux, Chuffilly, Sainte-Vaubourg,* et *Voncq*, que les émigrés incendièrent en 1792. La partie nord contient *Saint-Lambert, Charbogne, Allanc'huy.* Sur le canal enfin sont : *Semuy, Rilly,* dont Bardou fut curé; et *Attigny* (1,258 habitants). Ce bourg est bien situé, bien bâti et très riche; l'agriculture y est fort en honneur; on s'y occupe aussi de la brasserie.

En 647, Clovis II construisit son palais à Attigny,

et Chilpéric Danil y mourut en 727. Pépin, maire du palais, y tint une cour plénière en 730. Lorsqu'il fut devenu roi, il y convoqua une assemblée générale de la nation, avant d'aller combattre le duc d'Aquitaine. Il s'y trouva jusqu'à vingt-sept évêques et dix-sept abbés; de ce nombre furent saint Chrodegand et saint Remy. Le palais d'Attigny fut habité pendant plusieurs années par Carloman, frère de Charlemagne. C'est à Attigny qu'en 786, le chef des farouches Saxons, Vitikind, reçut le baptême en présence de Charles, son vainqueur et son parrain. Louis-le-Débonnaire se soumit dans le même lieu, en 822, à la pénitence publique qui lui fut imposée. Le partage des états de Lothaire y fut arrêté, et Charles-le-Simple, qui paraît s'y être beaucoup plu, y fit construire une église qu'il dédia à sainte Valburge. Après la destruction de la seconde race, le palais d'Attigny devint une des maisons de plaisance des archevêques de Rheims. La situation en est charmante ; ses belles prairies sont arrosées par l'Aisne, et ses forêts abondent en gibier. Avant la révolution, on voyait encore de nombreux et beaux vestiges de ce palais; mais il n'en existe presque plus maintenant.

Le canton de Tourteron est le dernier qu'il vous reste à parcourir dans l'arrondissement de Vouziers. Toutes ses communes sont plantées d'arbres fruitiers; quelques-unes seulement ont des vignes. Les principaux villages sont : *Ecordal*, dont les cerises sont

renommées; *La Sabotterie,* ainsi appelée à cause des nombreux sabots qui s'y fabriquent; *Tourteron* (643 habitants), situé sur un monticule, entre deux vallons resserrés, et où l'on fabrique de l'eaudevie; *Guincourt,* sur un fort ruisseau; *Jonval* et *Saint-Loup.*

Quatrième Promenade.

ARRONDISSEMENT DE MÉZIÈRES.

De l'arrondissement de Vouziers vous entrez dans celui de Mézières par le canton d'Omont, qui offre un aspect particulier. Le sol y est montagneux, très peu productif et couvert de bois, dont l'exploitation compose presque toute l'industrie. Les villages que vous y rencontrez sont : *Chagny* et *La Cassine,* tous deux au milieu des bois; *Omont* (516 habitants), situé sur une haute montagne à pic et bâti sur les deux revers. Cette commune, qu'on aperçoit au loin des deux côtés, possédait un château fort où les communes environnantes étaient obligées, à tour de rôle, d'envoyer une compagnie pour faire le service militaire. Ce fut contre ce château que Henri IV pointa le coup de canon qui tua le commandant, son lieutenant et un portenseigne;

ce qui déconcerta la garnison et lui fit rendre la place; *Vendresse*, beau et grand village, peuplé et commerçant (des forges importantes y sont établies sur un ruisseau); *Malmy*, hameau sur le canal des Ardennes; *Poix*, qui a une halle couverte. Le bureau d'enregistrement des deux cantons de Flize et d'Omont est dans cette commune.

Le canton au nord de celui que vous venez d'explorer est celui de Flize, dont les villages sont nombreux.

Ce canton est arrosé par la Meuse, la Bar et par plusieurs ruisseaux qui en alimentent les forges. Près des bois sont : *Omicourt*, *Villers-le-Tilleul*, *Elan*, *Sapogne*, qui n'offrent rien de particulier; et dans les terres se trouvent : *Boutancourt*, dont les forges sont fort importantes; *Flize* (284 habitants), dont l'ancien château, qui d'abord servit à la fabrication des draps, sert aujourd'hui à la ferronnerie; *Guignicourt*, et enfin *Dom-le-Mesnil*, qui ne se compose, à vrai dire, que d'une rue extrêmement longue. On reconstruit son église.

Signy-l'Abbaye (3,000 habitants), qui possède des filatures et des forges, et près duquel on trouve la Fosse-au-Mortier, lac situé sur un mont et qui, sans être alimenté, garde toujours la même hauteur d'eau, est le chef-lieu du canton de ce nom, qui borne à l'ouest celui de Flize. Pour en connaître les autres communes, vous suivez d'abord la route de Launois à Aubenton, et vous y trouvez : *Launois* (1,053 habit.),

sur la Vence ; *Thin-le-Moutier*, 1,440 habitants ; et en suivant celle de Rethel à Mézières, vous rencontrez *Aouin*, dont le château fut bâti en 1550 ; *Barbaise*, et *Blombay*, petit village.

Continuant toujours la route de Mézières, vous pénétrez dans le canton de ce nom et, sans vous donner la peine d'examiner ou d'aller visiter *Fagnon*, *Vrandy*, *Flize*, *Sept-Fontaines*, *La Francheville*, ni la pseudo-cryptique de *Saint-Pierre*, ni l'église gothique de *Mohon*, ni le dépôt de remonte de *Villers*, vous vous hâtez d'arriver au chef-lieu de préfecture du département, *Mézières*, qui en 1521 défendit le Chevalier sans peur et sans reproche. Cette ville de guerre de deuxième classe, bâtie au pied d'une colline, et délimitée par une bonne citadelle et des fortifications considérables, est traversée deux fois par la Meuse. Ses rues sont étroites et tortueuses ; elle présente un aspect noir et triste. Elle se divise en quatre parties, et n'offre de monument remarquable que l'hôtel de la préfecture, qui est d'une construction très agréable. La salle de spectacle, qui d'abord fut étant commune avec Charleville, lui appartient exclusivement aujourd'hui. Elle est peu spacieuse. La bibliothèque de cette ville se compose de 4,000 volumes.

Mézières soutint deux sièges : en 1521, où furent tuées les premières bombes au nombre de 3,000 ; et en 1815, où la garnison fut peu nombreuse, mais des hommes qui firent des prodiges de valeur, et com-

mandée par le brave Traullé, résista pendant quarante-deux jours aux vingt mille hommes qui l'assiégeaient. Mézières compte 4,085 habitants.

De Mézières vous vous rendez à *Charleville*, qui n'est séparé de cette cité que par un pont et une chaussée bordée d'arbres. Cette ville (8,880 habitants), que l'on commença à construire le 6 mai 1605, sous Charles Gonzague, duc de Mantoue et de Nevers, qui lui donna son nom, a des rues propres, larges et bien alignées; ses maisons, peu élevées, ont un aspect d'aisance agréable à voir. Charleville a quatre rues principales, qui se coupent régulièrement; sa plus belle place est celle dite *Ducale*, entourée d'arcades, décorée d'une fontaine, et de laquelle on aperçoit les quatre extrémités de la ville. Sa bibliothèque publique est riche, et ses promenades agréables. On y a bâti dernièrement une jolie salle de spectacle dont l'ouverture a eu lieu en 1839; ce théâtre est surtout digne de remarque par sa façade et ses galeries. Un pont suspendu en fildefer a remplacé, en 1833, le bac qui existait sur la Meuse. Son commerce consiste en clouteries, brasseries et tanneries; son marché aux grains est le plus important du département. Le bel établissement d'armes à feu, qui y existait encore il y a quelques années, a été transféré à Tulle et à Châtellerault. Charleville fut autrefois entouré de fortifications, qui furent détruites en 1688.

Ce canton renferme aussi *Aiglemont*, situé sur un

coteau d'où il tire son nom; *Damouzy, Montcy-Notre-Dame,* dont l'ancien château, qui n'offre plus que quelques ruines, fut, dit-on, un temple de Julien l'apostat; *Gespunsart,* gros et malsain village, près de la frontière belge (1,912 habitants); *Neufmanil* (1,214 habitants); et le joli et riche village de *Nouzon* (2,055 habitants).

Le canton de Renwez borne celui de Charleville à l'ouest, et ne renferme guère d'important que *Renwez* (1,625 habitants); *Harcy,* sur la route de Mézières à Valenciennes, qui traverse le canton; *Les Mazures* (1,296 habitants), dont les forges, les hauts fourneaux et le laminoir, sont considérables; *Montcornet,* célèbre par son antique et beau château, dont les souterrains étaient immenses; et *Sormonne,* qu'arrose le ruisseau du même nom.

Les bois couvrent la presque totalité du canton de Monthermé, dont le sol est peu productif, et dont l'industrie consiste dans la fabrication des clous et l'exploitation des ardoises. Les communes de ce canton sont en général très peuplées, et leurs habitants vivent dans l'aisance. Près de la Meuse sont : *Braux* (1,500 habitants); *Château-Regnault*, dont la principauté renfermait vingt-sept villages; *Laifour,* près duquel est la gorge sombre et triste des Dames de la Meuse, qui a a un kilomètre de longueur; *Monthermé* (1,620 habitants), dont la belle verrerie s'occupe maintenant de glaces. Sa position est très pittoresque. Voici comment

en parle l'auteur de la *France pittoresque :* « Le pays
» d'Ardenne est montagneux, froid, mal boisé, assez
» aride; mais la grande vallée de la Meuse, et les nom-
» breuses vallées secondaires qui en dépendent, ont
» un aspect bien différent. La fraîcheur des eaux y
» entretient une végétation vigoureuse et verdoyante;
» les arbres, d'une hauteur et d'une force dont sont
» privés les grêles bouleaux et les chênes languissants
» du reste du pays, couronnent ces vallées et décorent
» leurs pentes. Les rives du fleuve, qui s'est creusé un
» lit étroit et profond entre des rochers et de hautes
» montagnes, sont animées par les habitations d'une
» population active et industrieuse. En descendant la
» Meuse, de Monthermé à Revin, les plus charmants
» points de vue, les paysages les plus variés, se suc-
» cèdent et se développent. Ici s'étendent de vertes
» prairies égayées par les travaux des faneurs; là, dans
» un vallon agreste on voit poindre le clocher de
» quelque ancienne abbaye, et à côté le haut obélisque
» de briques au-dessus duquel ondoie un noir panache
» de fumée, annonçant au loin que l'ancien asile de la
» prière et du repos est devenu celui de l'industrie et
» du travail. Aux fabriques se mêlent les maisons de
» campagne, blanches au milieu de l'épaisse verdure;
» après ces gorges où flamboient, la nuit, les fournai-
» ses ardentes des verreries, vient le vallon resserré et
» rapide que parcourt, comme un filet d'argent, un
» ruisseau dont les cascades multipliées donnent la

» vie à des usines et font tourner des moulins; puis
» tout-à-coup se dresse un sombre rocher, une haute
» montagne qui resserre le fleuve profond dans une
» gorge étroite où les échos répètent le bruit des voix,
» celui des avirons, celui des chevaux qui trottent en
» traînant quelques barques chargées de belles ardoises
» de Fumay, ou des cuivres de Ripelle; ou l'on en-
» tend le son aigu des cloches des chèvres suspendues
» à quelque cent pieds plus haut, aux flancs de la
» montagne à pic, et y dévorant quelques rares buis-
» sons. »

Sur la Semoy on rencontre : *Haulmé, Les Hautes-Rivières* (1,680 habitants), et *Thilay* (1,325 habitants), qu'un parti de Hollandais attaqua après avoir brûlé cinquante-deux maisons des environs. Les habitants de cette commune seule se défendirent, tuèrent cinq soldats ennemis, et forcèrent les autres à prendre la fuite.

TABLE DES MATIÈRES.

CHAPITRE I. — TOPOGRAPHIE ET STATISTIQUE.

**

		Pages
	BORNES ET DIVISIONS,	1
	ANTIQUITÉS,	2
	GÉOLOGIE,	3
CHAP. I.	OROGRAPHIE,	4
—	HYDROGRAPHIE,	6
TOPOGRAPHIE	BOIS ET FORÊTS,	8
ET STATISTIQUE.	STATISTIQUE :	
	Industrie du fer,	9
	Filatures,	10
	Manufactures de draps, etc.,	ib.
	Boucleteries,	11
	Brasseries,	ib.
	Poteries et Briqueteries,	ib.
	Cuirs,	12
	HISTOIRE NATURELLE,	ib.
	ROUTES ET CHEMINS,	14
	SUPERFICIE,	15
	POPULATION,	ib.
	INSTRUCTION PUBLIQUE,	16
	CAISSEDÉPARGNE,	17
	VILLAGES,	ib.
	CARACTÈRE, JEUX, etc.,	18
	LANGAGE,	20
	MÉTÉOROLOGIE,	21
	ORGANISATIONS,	ib.

CHAPITRE II. — GÉOGRAPHIE DE L'ARRONDISSEMENT.

**

CANTON DE CARIGNAN.

		Pages
CHAP. II. — GÉOGRAPHIE.	Commune de Carignan,	24
	— d'Auflance,	25
	— de Bièvres,	26
	— de Blagny,	ib.
	— des Deux-Villes,	ib.
	— de La Ferté,	27
	— d'Herbeuval,	ib.
	— de Linay,	ib.
	— de Malandry,	28
	— de Margny,	ib.
	— de Margut-Fromy,	29
	— de Mathon-Clémency,	ib.
	— de Messincourt,	30
	— de Mogues,	ib.
	— de Moiry,	31
	— d'Osne,	ib.
	— de Puilly,	ib.
	— de Pure,	ib.
	— de Sachy,	ib.
	— de Sailly,	32
	— de Sapogne,	ib.
	— de Signy-Montlibert,	33
	— du Tremblois,	ib.
	— de Villy,	ib.
	— de Williers,	ib.

CANTON DE MOUZON.

Commune de Mouzon,	35
— d'Amblimont,	36
— d'Autrecourt et Pouron,	37
— de Beaumont,	ib.
— de Brévilly,	39
— de Douzy,	ib.
— d'Euilly-Lombut,	42
— de Létanne,	ib.
— de Mairy,	43

		Pages
	Commune de Tétaigne,	44
:HAP. II.	— de Vaux,	ib.
	— de Villemontry,	ib.
ÉOGRAPHIE.	— de Villers-devant-Mouzon,	45
	— de Yoncq,	ib.

CANTON DE RAUCOURT.

Commune	de Raucourt,	46
—	d'Angecourt,	47
—	d'Artaise-le-Vivier,	ib.
—	de La Besace,	ib.
—	de Bulson,	ib.
—	de Chémery,	48
—	de Connage,	ib.
—	d'Haraucourt,	ib.
—	de Maisoncelle,	49
—	du Mont-Dieu,	ib.
—	de La Neuville-à-Maire,	50
—	de Remilly,	ib.
—	de Stonne,	51

CANTON DE SEDAN SUD.

Commune	de Balan,	52
—	de Bazeilles,	ib.
—	de Chéhéry,	54
—	de Cheveuge,	ib.
—	de Daigny,	55
—	de Donchery,	ib.
—	d'Escombres et Le Chesnois,	56
—	de Francheval,	ib.
—	de Fresnois,	57
—	de Lamoncelle,	58
—	de Noyers, Thelonne, Chaumont,	ib.
—	de Pourru-aux-Bois,	59
—	de Pourru-Saint-Remy,	ib.
—	de Rubécourt,	ib.
—	de Saint-Aignan,	ib.
—	de Torcy,	60
—	de Villers-Cernay,	61
—	de Villers-sur-Bar,	ib.
—	de Wadlincourt,	ib.

CANTON DE SEDAN NORD.

			Pages
CHAP. II. — GÉOGRAPHIE.	Commune	de Bosséval et Briancourt,	62
	—	de La Chapelle,	ib.
	—	de Fleigneux,	63
	—	de Floing,	64
	—	de Givonne,	65
	—	de Glaires et Villette,	66
	—	d'Iges,	67
	—	d'Illy,	ib.
	—	de Saint-Menges,	68
	—	de Vrignes-aux-Bois,	ib.

Récapitulation des Communes des cinq cantons formant l'arrondissement de Sedan; leur population et leur distance en kilomètres des cheflieux de canton, d'arrondissement et de département, 70

CHAPITRE III. — SEDAN.

CHAP. III. — SEDAN.	TOPOGRAPHIE :		
		Situation,	75
		Enceintes successives,	76
	RUES :		
	Rue	Napoléon,	77
	—	Maqua,	ib.
	—	du Ménil,	ib.
	—	Saint-Michel,	78
	—	de l'Horloge,	ib.
	—	de l'Isle,	ib.
	FAUBOURGS :		
	Faubourg	de la Cassine,	ib.
	—	du Ménil et du Fond-de-Givonne,	79
	PLACES :		
	Place	de Turenne,	ib.
	—	du Rivage,	80
	—	d'Armes,	81

Pages

PORTES ET PONTS, 81

CHAP. III. — SEDAN.

MONUMENTS CIVILS :
Hôtel de Ville, 82
Palais de Justice, 83
Halle, ib.
Fontaines publiques, 84

MONUMENTS RELIGIEUX :
Eglise Saint-Charles, 85
Temple des protestants, 87
Cimetière catholique, ib.

HÔPITAL CIVIL, ib.

ÉTABLISSEMENTS MILITAIRES :
Château, 88
Hôpital militaire, 89
Caserne de cavalerie, 90

ÉTABLISSEMENTS SCIENTIFIQUES, ib.
Bibliothèque, ib.

THÉATRE, 91

ENVIRONS DE SEDAN, 92

EXTRAIT DE LA GÉOGRAPHIE DE PH. CLUVER,
Ancienne description de Sedan, 94

CHAPITRE IV. — HISTOIRE.

**

Ire ÉPOQUE, 1289—1424.

Avoués, 101

CHAP. IV. — HISTOIRE.

IIe ÉPOQUE, 1424—1591.

Maison des La Marck, 102

IIIe ÉPOQUE, 1591—1642.

Maison des La Tour d'Auvergne, 108

IVe ÉPOQUE, 1642—1840.

Sedan, province française, 114

RÉSUMÉ, 122

CHAPITRE V. — BIOGRAPHIE.

		Pages
CHAP. V. — BIOGRAPHIE.	Angecourt,	125
	Baillet,	ib.
	Bardou,	126
	Beaudin,	ib.
	Beauny,	127
	Bernardin,	ib.
	Berton,	ib.
	Blanc,	130
	Bonne,	ib.
	Bouillon (La Marck),	ib.
	Bouillon (La Tour d'Auvergne),	131
	Cappel,	132
	Chardon,	133
	Charlotteau,	ib.
	Delahaut,	ib.
	Demangre,	ib.
	Desbans,	134
	Desrousseaux,	ib.
	Dorival,	ib.
	Dorizy,	ib.
	Drelincourt,	ib.
	Durand,	135
	Fabert,	ib.
	Fetizon,	136
	Fleuranges,	ib.
	Gery (Saint),	139
	Goffin,	140
	Grive (La),	ib.
	Halma,	141
	Hardy,	142
	Hérauld,	ib.
	Hugot,	ib.
	Jacquemart,	ib.
	Looz,	ib.
	Macdonald,	143
	Massuet,	ib.
	Navières,	ib.
	Rambour,	144
	Richer,	ib.
	Roy,	ib.

		Pages
CHAP. V. — BIOGRAPHIE.	Rouy,	145
	Sinsart,	ib.
	Turenne,	ib.
	Vasseur (Le),	150
	CONTEMPORAINS,	ib.

CHAPITRE VI. — **EXCURSIONS DANS LE DÉPARTEMENT.**

**

Ire PROMENADE.

ARRONDISSEMENT DE ROCROI.

CHAP. VI. — EXCURSIONS.	Canton	de Givet,	155
	—	de Fumay,	156
	—	de Rocroi,	157
	—	de Signy-le-Petit,	158
	—	de Rumigny,	159

IIe PROMENADE.

ARRONDISSEMENT DE RETHEL.

Canton	de Chaumont-Porcien,	160
—	de Novion-Porcien,	ib.
—	de Rethel	161
—	de Château-Porcien,	162
—	d'Asfeld-la-Ville,	163
—	de Juniville,	ib.

IIIe PROMENADE.

ARRONDISSEMENT DE VOUZIERS.

Canton	de Machault,	164
—	de Monthois,	ib.
—	de Grandpré,	165
—	de Buzancy,	ib.
—	du Chesne-le-Populeux,	166
—	de Vouziers,	167
—	d'Attigny,	168
—	de Tourteron,	169

IVe PROMENADE.

ARRONDISSEMENT DE MÉZIÈRES.

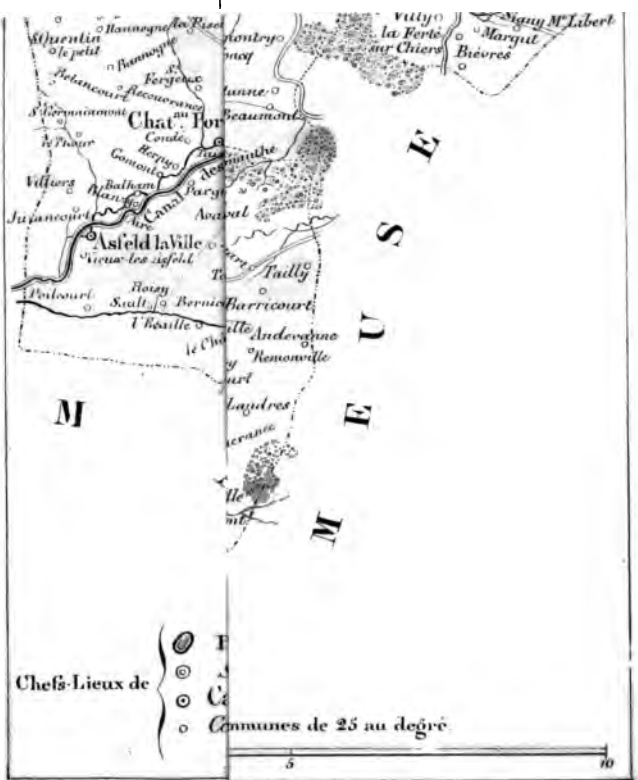
CHAP. VI.

EXCURSIONS.

Canton	d'Omont,	170
—	de Flize,	171
—	de Signy-l'Abbaye,	ib.
—	de Mézières,	172
—	de Charleville,	173
—	de Renwez,	174
—	de Monthermé,	ib.

FIN DE LA TABLE.

IMP. DE SUHAUX.



Lithog: de A. Trécourt à N